

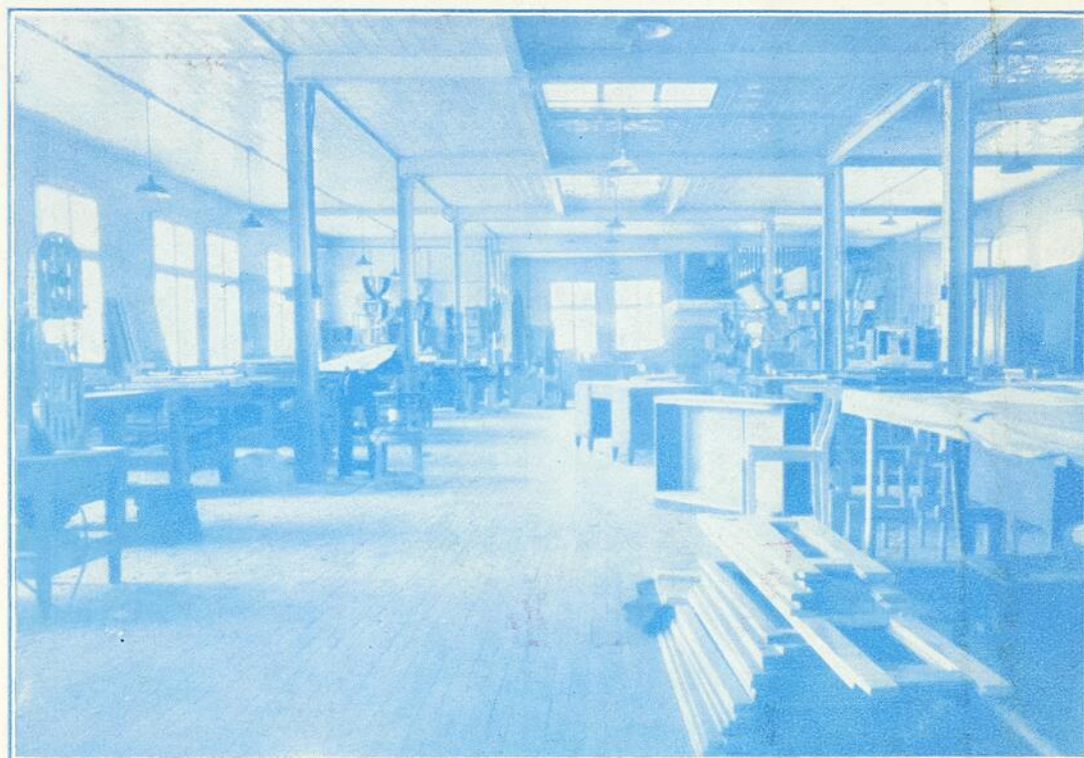
OFF
E3A1
T4/
CON



TECHNIQUE

REVUE INDUSTRIELLE
INDUSTRIAL REVIEW

MONTREAL
NOVEMBRE
NOVEMBER
VOL. X 1935 NO 9



ÉBÉNISTERIE

Ecole Technique de Montréal

200, rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Subventionnée par le Gouvernement Provincial et la Cité de Montréal
Préparant aux carrières industrielles, comme Experts, Contremaitres, Chefs d'Ateliers, Imprimeurs, Etc.

COURS DU JOUR

Cours Technique. — Quatre années d'études de formation générale, préparant à la direction des travaux dans l'industrie.

Cours des Métiers. — Deux à trois années d'étude préparant à l'exercice d'un métier.

Cours d'Apprentissage. — Organisé d'après les besoins locaux et en collaboration avec l'industrie.

Cours Spéciaux. — ou abrégés, s'appliquant à une spécialité de l'industrie.

COURS DU SOIR

Enseignement théorique et pratique. Ouvert à tous ceux qui exercent un emploi quelconque dans l'industrie et le commerce.

PROSPECTUS SUR DEMANDE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU SECRÉTARIAT, HARBOUR 2595

Fondée



en 1910

Ecole Technique de Québec

185, Boulevard Langelier, Québec
Téléphone 3-3313

Construite au cours des années 1910-1911. En opération depuis octobre 1911, l'École Technique de Québec commencera sa vingt-cinquième année scolaire en septembre 1935.

INSTALLATION MODERNE OUTILLAGE PERFECTIONNÉ

Ateliers offrant l'aspect de véritables
établissements industriels

ARITHMÉTIQUE,
ALGÈBRE, GÉOMÉTRIE,
TRIGONOMÉTRIE,
FRANÇAIS, ANGLAIS,
DESSIN INDUSTRIEL,
MÉCANIQUE APPLIQUÉE,
CHIMIE, PHYSIQUE,
TECHNOLOGIE,

AJUSTAGE, ÉLECTRICITÉ,
FONDERIE, FORGE,
MENUISERIE,
CHARPENTE, MODELAGE,
MÉCANIQUE, GÉNÉRALE
ET D'AUTOMOBILE,
LETTREGE ET PEINTURE,
RADIO, SOUDURE AUTOGÈNE.

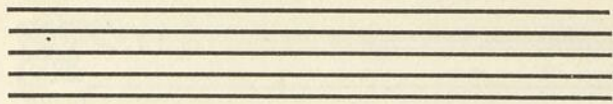
Cours Technique: quatre années d'études

Cours des Métiers: deux années d'études

AVIS AUX INDUSTRIELS

L'École Technique de Québec offre des ouvriers et des Techniciens qualifiés, susceptibles de devenir, par la suite, contremaîtres ou chefs d'ateliers.

PROSPECTUS SUR DEMANDE



FONDÉE EN 1919, OUVERTE EN 1924

Subventionnée par la Province et la Cité de Hull.

ECOLE TECHNIQUE DE HULL

Laboratoires d'électricité, de chimie et de physique particulièrement pourvus.

Ateliers bien outillés pour la pratique des métiers du fer et du bois.

COURS TECHNIQUE de quatre années, préparant à de nombreuses carrières ouvertes dans les services du gouvernement, des villes ainsi que dans les grandes compagnies d'utilités publiques; préparant aussi aux fonctions de contremaître ou chef d'atelier dans la grande et moyenne industrie, ainsi qu'à la direction de sa petite industrie, de sa boutique.

Spécialisation dès la seconde année en chimie, électricité, dessin de machines, mécanique d'ajustage, menuiserie et ébénisterie, ferronnerie et fonderie.

COURS DES MÉTIERS de deux années (ou plus). Orientation plutôt manuelle avec spécialisation dès la seconde année en ajustage, menuiserie, ébénisterie, ferronnerie et fonderie.

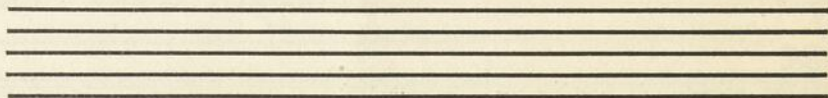
COURS D'AUTOMOBILE d'une année. Comportant la mécanique et l'électricité de l'automobile ainsi que la réparation régulière d'automobiles au garage de l'école.

COURS DU SOIR gratuits. Offerts dans une vingtaine des spécialités: Arts, sciences, métiers.

Pour prospectus et renseignements supplémentaires, s'adresser ou téléphoner à l'Ecole Technique de Hull.

109, RUE WRIGHT, 109

TÉLÉPHONE SHERWOOD 1544



Technique

REVUE INDUSTRIELLE

Mensuelle - - - excepté juillet et août
Le Numéro - - - - - .10

Abonnement:

Canada - - - - - par année \$1.00
Etranger - - - - - par année 1.50

Publiée sous le patronage de
L'HON. ATHANASE DAVID

et sous la direction de

AUGUSTIN FRIGON

Directeur Général de l'Enseignement Technique
dans la Province de Québec

ARMAND THUOT, Gérant

INDUSTRIAL REVIEW

Published monthly - except July and August
One copy - - - - - .10

Subscription:

Canada - - - - - per annum \$1.00
Other Countries - - - per annum 1.50

Published under the patronage of
HON. ATHANASE DAVID

and under the direction of

AUGUSTIN FRIGON

General Director of Technical Education in the
Province of Quebec

ARMAND THUOT, Manager

Adresser toute correspondance:
1430, rue Saint-Denis Montréal

Technique

Address correspondence to:
1430 St. Denis Street, Montreal

Sommaire — Summary

Novembre - 1935 - November

	PAGE
EDITORIAL	397
LETTRE DE L'HON. ATHANASE DAVID	399
NOS COLLABORATEURS	<i>Jean-Marie Gauvreau</i> 401
NOTRE SECTION DU MEUBLE	<i>Alphonse Bélanger</i> 402
MEUBLES D'ARTISAN ET MEUBLES DE SÉRIE	<i>André Fréchet</i> 406
LES BEAUX-ARTS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC DEPUIS TREIZE ANS	<i>Charles Maillard</i> 411
LE SALUT DE L'ÉCOLE BOULLE	<i>Georges Rouest</i> 416
L'ÉCOLE DES ARTS DOMESTIQUES	<i>O.-A. Bériau</i> 421
POUR UNE SCULPTURE PLUS EXPRESSIVE DANS LE DÉCOR DU MOBILIER	<i>Laurent Malclès</i> 426
LECON-TYPE SUR LA COMPOSITION D'UN MEUBLE	<i>E.-L. Bouchet</i> 431
COMMENTAIRES SUR CINQ ANNÉES D'ENSEIGNEMENT	<i>Marcel Parizeau</i> 437
A NEW MODERN SETTING IN MONTREAL	<i>Jean-Paul Lemieux</i> 444
1930-1935	<i>Jean-Marie Gauvreau</i> 447
EDITORIAL	<i>Augustin Frigon</i> 456
OUR COLLABORATORS	<i>Jean-Marie Gauvreau</i> 456
OUR CABINET-MAKING DEPARTMENT	<i>Alphonse Bélanger</i> 458
NEWS ITEMS OF INTEREST	459
BIBLIOGRAPHIE	460
PAGÉ DES DIPLOMÉS — GRADUATES' PAGE	462

Imprimé à l'atelier d'imprimerie,
Ecole Technique de Montréal

Printed by the Department of Printing
Montreal Technical School

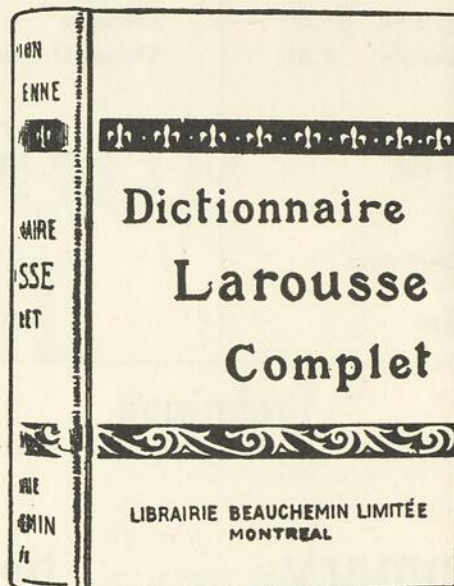
Vient de paraître

Dictionnaire Larousse Complet

Edition Canadienne (303^e Edition)

Le seul dictionnaire français approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec. Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

En vente chez
tous les libraires.



avec
Nouveau supplément
canadien

Renfermant les noms les plus nouveaux de la langue française. Enrichi d'un nouveau supplément canadien complètement revu et mis à jour.

En vente chez
tous les libraires

SHAWINIGAN TECHNICAL INSTITUTE

FOUNDED 1912

By Mr. J. E. ALFRED, President of Shawinigan Water & Power Co.
Under the guidance of a Committee of Management composed of the Managers of the Local Industrial Corporations, Subsidized by the Local Industries, Provincial Government and the City of Shawinigan Falls.

DAY CLASSES

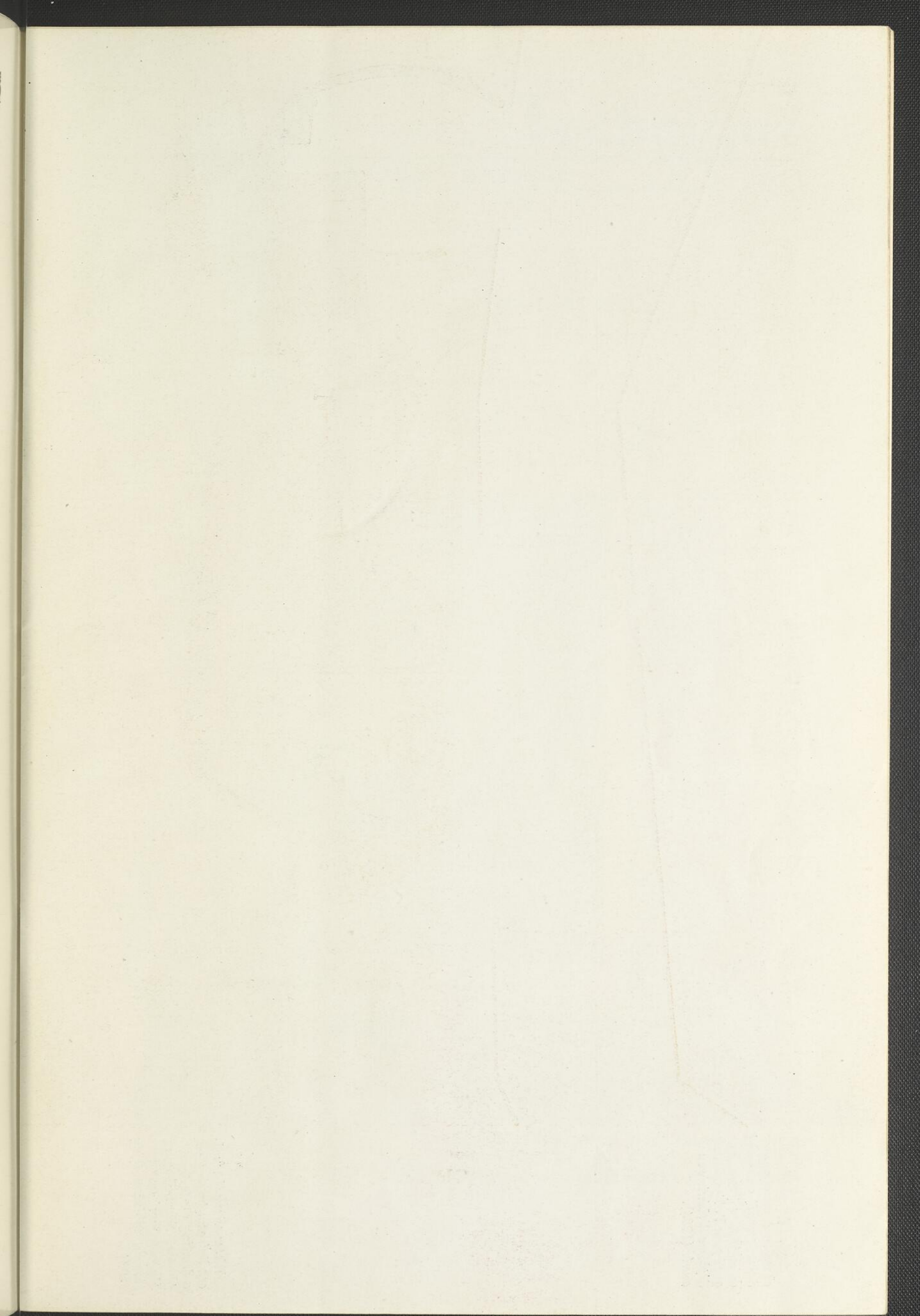
1. Regular four-year Technical Course, the final year the equivalent of Senior Matriculation.
2. Trade Courses for students without sufficient preparation to follow course Number 1.
3. Special courses in Automobile Mechanics.

NIGHT CLASSES

Course in Machine Shop Practice, Carpentry, Oxy-acetylene Welding, Chemistry, Automobile Mechanics, Electricity, Drafting, Mathematics, Industrial English and French.

For further information apply to

SHAWINIGAN TECHNICAL INSTITUTE





L'HONORABLE ATHANASE DAVID
Commandeur de la Légion d'Honneur
Secrétaire d'Etat, du Gouvernement de la Province de Québec.



CABINET DU MINISTRE

MONTREAL, le 11 octobre 1935.

Monsieur Jean-Marie Gauvreau,
Directeur,
Ecole du Meuble,
MONTREAL.

Cher monsieur,

Il me fait immensément plaisir que Technique ait bien voulu dédier à l'ECOLE DU MEUBLE, un numéro spécial.

Je n'ignore pas les services qui ont été rendus à l'art français par les écoles spéciales de meuble, comme entre autres, celle de Boulle dont l'ancien directeur nous rendra visite prochainement.

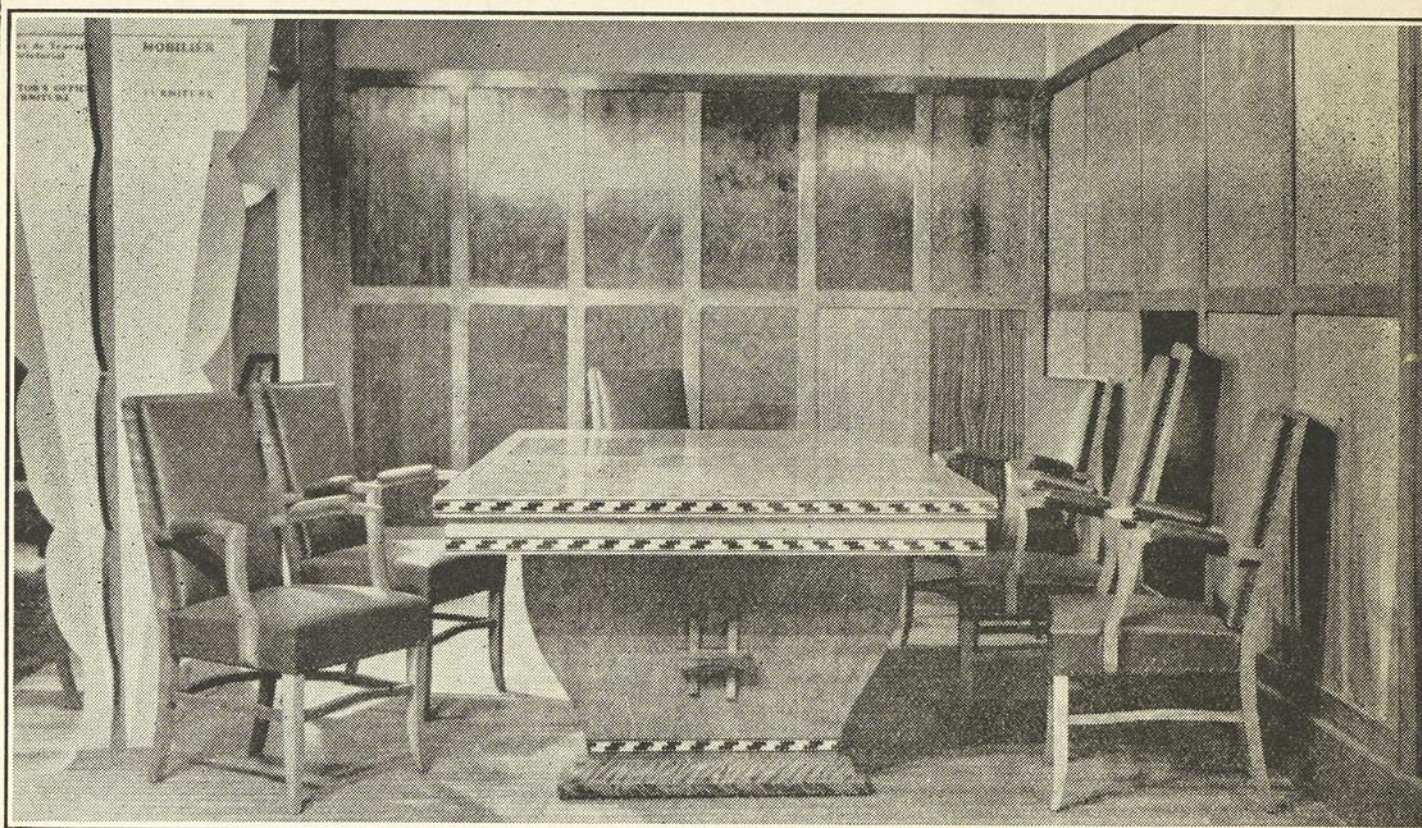
Les expositions que vous avez tenues depuis quelques années, ont attesté de façon probante votre compétence, et les travaux de vos élèves, des mains expertes en ébénisterie.

Je ne doute pas que l'organisation nouvelle que j'ai confiée au directeur de l'Enseignement Technique, monsieur Augustin Frigon, permettra à votre école d'avoir un rayonnement intensifié.

Je vous souhaite donc plein et entier succès. Ce sera en même temps le succès de nos jeunes de la Province de Québec qui trouveront là une orientation nouvelle dans un art nouveau pour nous.

Je vous prie d'agréer, mon cher monsieur Gauvreau, l'expression de mes sentiments les plus cordiaux.

Alphonse Bisio



Mobilier destiné à la Commission des Produits forestiers de la Province de Québec. Fauteuils de merisier rouge. Les bois suivants ont été utilisés pour la fabrication de la table: merisier rouge, merisier ondulé, merisier blanc, frêne, chêne rouge, cerisier sauvage, érable piqué, érable blanc, plaine oncée, hêtre, birnut (merisier teint), noyer tendre. Dessins de Jean-Marie Gauvreau. (1934).



Salle à manger moderne en merisier ondulé de la Province de Québec. Cuir des sièges brun rouge patiné. Création Gauvreau (1932). Tentures et tapis de l'Ecole des Arts domestiques de Québec.

Nos collaborateurs

(1)

Par JEAN-MARIE GAUVREAU

DÉPUIS sa fondation, c'est la première fois que *TECHNIQUE* réunit en un seul sommaire, un groupe aussi imposant de distingués collaborateurs. On nous permettra d'en exprimer tout de suite notre reconnaissance à celui qui préside avec tant d'autorité et de compétence aux destinées de l'enseignement technique dans la Province de Québec: M. Augustin Frigon. Toute latitude, sans aucune restriction, nous a été donnée par lui, dans l'élaboration de ce numéro spécial sur l'ameublement. Nos lecteurs sont servis à souhait et nous espérons qu'ils continueront en retour à nous garder leur fidélité du passé.

L'Honorable Athanase David a bien voulu être du nombre de nos collaborateurs. Nul ne saurait s'en étonner. Il est toujours aux postes et aux avant-postes des choses de l'esprit. Le développement de l'art sous toutes ses formes en notre province n'a jamais eu de plus ardent propagandiste, ni de plus convaincu défenseur. Un éloge plus étendu de notre part paraîtrait déplacé; nous saisissons tout de même l'occasion pour le remercier, et combien sincèrement, de la confiance et de l'estime qu'il ne cesse de prodiguer aux jeunes de sa chère province.

Les témoignages que nous apportent ici M. Frigon et M. Alph. Bélanger, Directeur de l'Ecole Technique de Montréal, nos deux chefs immédiats nous vont droit au coeur et nous les prions de croire que nous essaierons dans l'avenir d'intensifier si possible notre zèle dans la tâche qui nous incombe.

MM. Charles Maillard et Oscar Bériau ont bien voulu nous exposer l'oeuvre des institutions qu'ils dirigent et nous indiquer les relations étroites qui existent entre l'Ecole des Beaux-Arts et l'Ecole des Arts domestiques et notre section du meuble. Nous n'avons jamais perdu l'occasion de collaborer depuis cinq ans avec les institutions qui nous tendaient la main et c'est à notre humble avis, une politique à laquelle les institutions devraient de plus en plus s'accoutumer.

Nous n'avons plus à présenter M. André Fréchet aux lecteurs de *TECHNIQUE*. Deux articles récents nous ont fait connaître ses activités et son oeuvre. Qu'on nous permette de dire, que c'est avec une profonde

émotion que nous l'accueillons à Montréal et particulièrement dans cet atelier d'ébénisterie, répercussion lointaine de ses fécondes années d'enseignement et d'administration à l'Ecole Boule de Paris. L'article qu'il a écrit pour ce numéro est empreint d'une fine et saisissante psychologie dont nous dégagerons de salutaires leçons.

On ne s'étonnera pas que nous ayons fait appel à la collaboration de nos anciens maîtres. Les ayant fréquentés durant quatre années à l'école Boule, nous avons voulu que leurs meilleures leçons demeurent. M. Laurent Malclès, chef des études et des travaux à l'Ecole Boule, sculpteur sur bois dont la réputation n'est plus à faire, artiste érudit autant que modeste nous indique une orientation à retenir. Il est heureux que sa voix se soit jointe à celle de ceux qui ne cessent ici de prêcher la même doctrine. Puisse-t-il être entendu et écouté.

« Le salut de l'Ecole Boule » par le successeur immédiat de M. Fréchet, M. Georges Rouest nous est sensible à plus d'un titre. Son article, convaincant et émouvant à la fois, nous fait souhaiter que des liens solides soient établis entre Montréal et Paris pour que se transmette le flambeau de la saine tradition française.

L'article de M. E.-L. Bouchet, professeur de composition décorative à l'Ecole Boule, dont le talent d'artiste décorateur est depuis longtemps reconnu et recherché, est une leçon modèle de pédagogie. On sent le professeur qui bannit de son enseignement tout pédantisme, à la portée de son auditoire, et qui n'a rien oublié des mille et un petits détails sans lesquels un décorateur ne saurait réussir.

Notre camarade Marcel Parizeau, nous apporte une collaboration précieuse. Voilà un ancien étudiant de Paris qui, dans son domaine, s'efforce de faire rayonner autour de lui la culture qu'il est allé chercher en Europe au bénéfice de ses compatriotes.

Enfin l'un de nos collaborateurs, M. Jean-Paul Lemieux, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal a bien voulu nous apporter une étude sur une récente réalisation à Montréal. Nous ne la publions pas en manière de réclame, pour la maison dont il est question, mais plutôt comme une appréciation pour l'effort qui est fait dans l'applica-

(1) Voir traduction page 456.

(Suite à la page 455)

Notre section du meuble

Par ALPHONSE BELANGER

Directeur de l'Ecole Technique de Montréal

DÈS sa fondation l'Ecole Technique de Montréal possédait un très important atelier de menuiserie et de charpente où occasionnellement l'on travaillait les bois plaqués. C'est là que l'élève Jean-Marie Gauvreau reçut sa formation première qui lui permit par la suite de s'orienter vers l'industrie du meuble. Nous ne perdions pas de vue ce jeune diplômé de notre école qui après deux années d'études à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal faisait un stage des plus intéressants chez « Kilgour Bros. » manufacturiers de meubles à Beauharnois.

Notre idée était de créer à l'Ecole Technique de Montréal un département d'ébénisterie où l'on s'occuperait de faire des recherches sur l'utilisation de nos bois canadiens pour la fabrication de nos meubles ordinaires et même de nos meubles de luxe. Aussi l'hon. Athanase David et M. Augustin Frigon étaient-ils très heureux d'agréer à notre suggestion de nommer M. Jean-Marie Gauvreau professeur stagiaire de l'Ecole Technique de Montréal à l'Ecole Boule de Paris.

Après une année de préparation à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal et un séjour de quatre années à l'Ecole Boule de Paris, où il fut le premier étranger à conquérir le diplôme de cette institution si justement réputée, M. Gauvreau nous revenait avec une solide formation technique et artistique qu'il a mise sans réserve au service de la tâche qui lui était confiée. En 1930 la première étape de notre rêve était réalisée nous possédions un sujet dont la formation pédagogique était déjà d'heureux augure.

Il me fait plaisir de profiter de cette circonstance pour dire à M. André Fréchet, qui nous visite en ce moment, un très sincère merci pour les égards dont il a entouré notre jeune professeur. Puisse-t-il trouver dans les résultats accomplis jusqu'à ce jour, des motifs de consolation et d'encouragement et constater que

ses enseignements ne sont pas tombés en terre stérile.

Et d'ailleurs, le présent numéro de TECHNIQUE parle de lui-même. Il nous montre un effort et il nous laisse entrevoir que l'oeuvre loin d'être terminée ne fait que commencer.

Je remercie aussi sincèrement M. Auguste Frigon notre sympathique Directeur général qui n'a cessé de s'intéresser à notre enseignement de l'ébénisterie depuis cinq ans et qui a voulu célébrer si dignement cet anniversaire, par la publication du présent numéro, et par ses démarches auprès de l'Institut scientifique Franco-canadien pour faire venir au Canada

M. Fréchet dont les enseignements seront à la fois si précieux pour nos professeurs, nos élèves et nos compatriotes soucieux de culture.

Je souhaite à la section du meuble de notre Ecole de poursuivre son idéal et de marcher toujours de succès en succès. Mes collaborateurs savent que je ne suis pas prodigues en félicitations, je tiens cependant à dire à M. Gauvreau et à ses assistants de la première heure MM. Albéric Gagnon et Léo Fontaine comme à ceux de la dernière heure M. Alphonse Saint-Jacques diplômé en ébénisterie de notre école et M. Jean-Paul Lemieux professeur diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal, chargé cette année du cours de dessin à vue, que j'ai



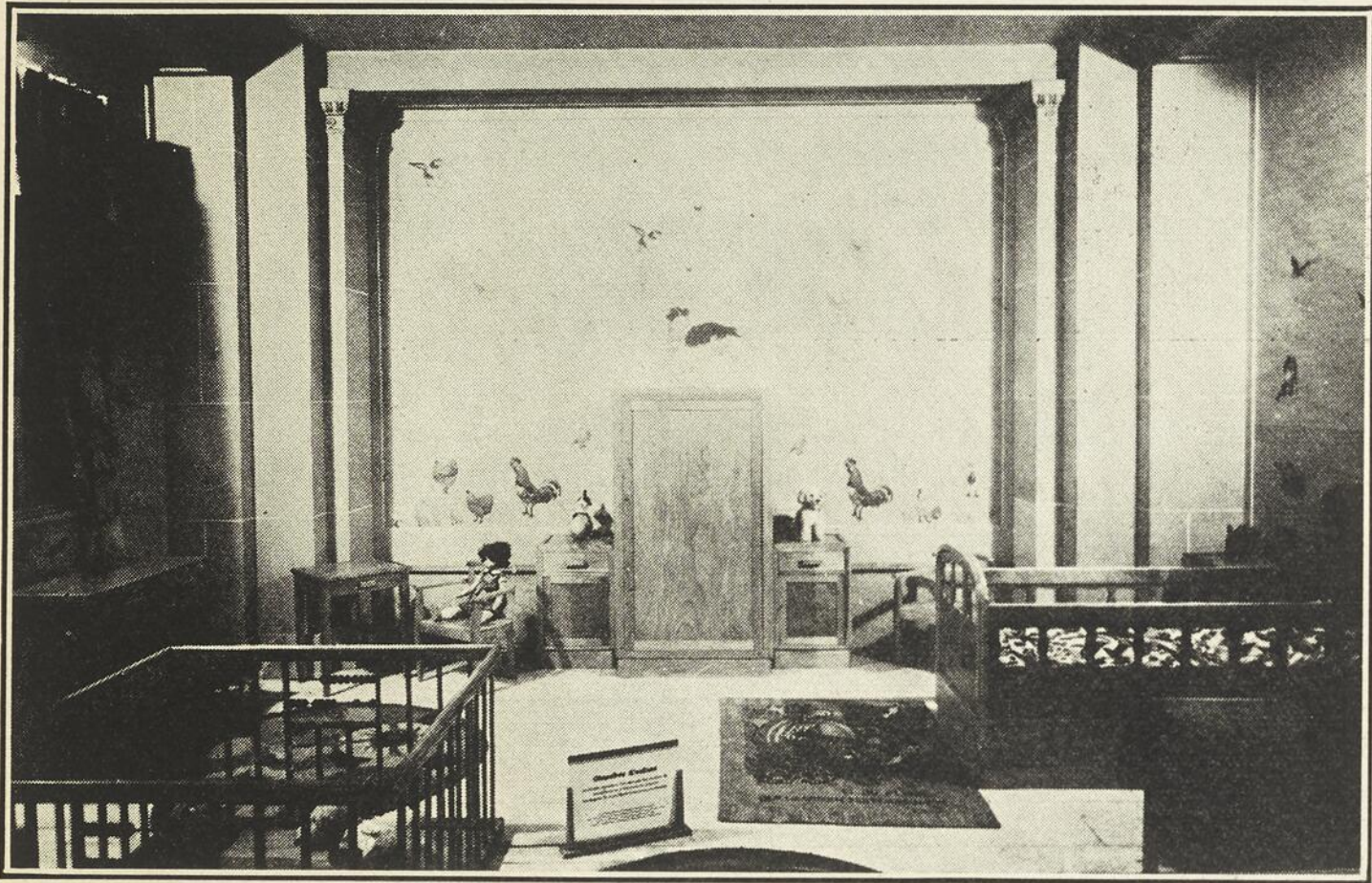
ALPHONSE BÉLANGER

suivi et que je suivrai toujours les efforts qu'ils font dans l'intérêt de l'école avec la plus vive satisfaction et qu'ils peuvent compter sur ma collaboration pleine et entière. La section du meuble ajoutée à nos autres sections de l'école figure avec avantage et est un excellent complément des divers enseignements donnés.

Les agrandissements et les améliorations apportés à l'aménagement de cet atelier qui débutait il y a cinq ans avec six élèves et

clure de la valeur de l'enseignement donné.

Le public ne nous a pas ménagé sa sympathie à l'occasion de nos nombreuses expositions; nous l'en remercions en le priant de nous continuer ces encourageants témoignages. Des personnages que nous voulons nommer et remercier de leur bienveillance nous ont donné des preuves tangibles d'encouragement. L'Hon. Athanase David a toujours suivi nos expositions avec intérêt. Nous avons aussi été honoré en recevant



CHAMBRE D'ENFANT

Exécutée par les ateliers de menuiserie et d'ébénisterie d'après les plans de Jean-Marie Gauvreau, professeur. Tous les meubles sont en érable canadien fini naturel. Tapis, tissus et tentures de l'École des Arts domestiques de Québec. Papiers peints et peintures gracieusement fournis par la Maison Raoul-A. Noisoux.

qui comptait l'année dernière 40 élèves est une garantie de succès pour l'avenir.

Malgré la crise qui nous affecte dans tous les domaines il nous a fait plaisir de constater que tous nos ébénistes diplômés au nombre d'une dizaine ont trouvé de l'emploi dès leur sortie de l'école; chose consolante ces jeunes gens travaillent leur métier et peuvent continuer à acquérir de l'expérience si le salaire n'est pas toujours celui que désire leur légitime ambition.

Nos autres élèves ébénistes de la section des métiers ont trouvé aussi de l'emploi particulièrement dans le travail en série. On recherche la main-d'oeuvre de nos élèves; il ne nous en faut pas plus pour con-

l'Hon. L.-A. Taschereau et ses collègues du cabinet provincial: les honorables MM. Mercier, Godbout et Arcand. Les divers ministères nous ont confié des commandes vivement appréciées parce qu'elles constituent pour nous une active propagande. A tous nous offrons l'expression de nos sincères remerciements.

SON POINT DE VUE

L'Employé: Je désirerais avoir une augmentation de salaire car je me suis marié la semaine dernière.

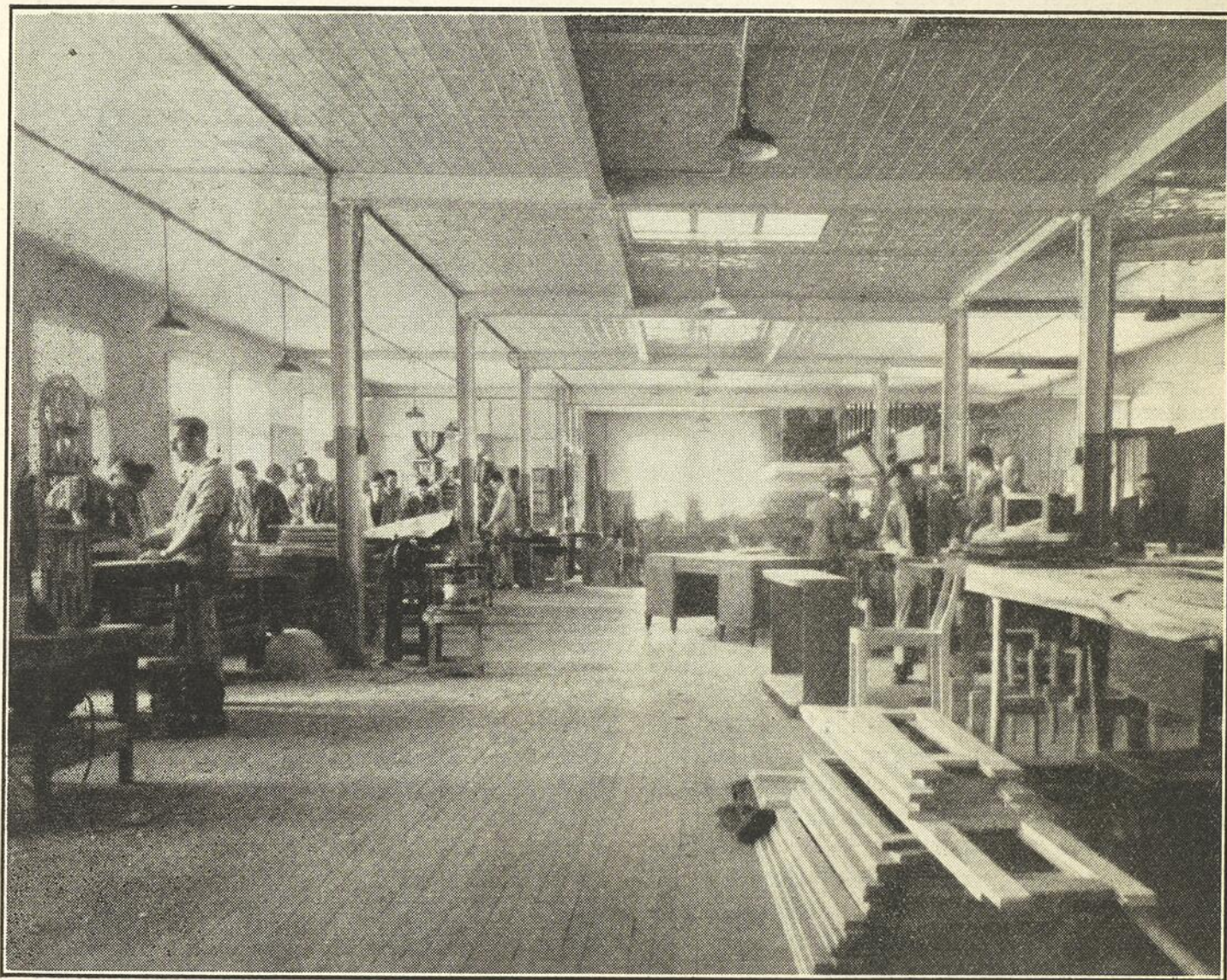
Le Patron: Je suis peiné mon ami, mais je ne suis pas responsable des accidents en dehors de mon établissement.

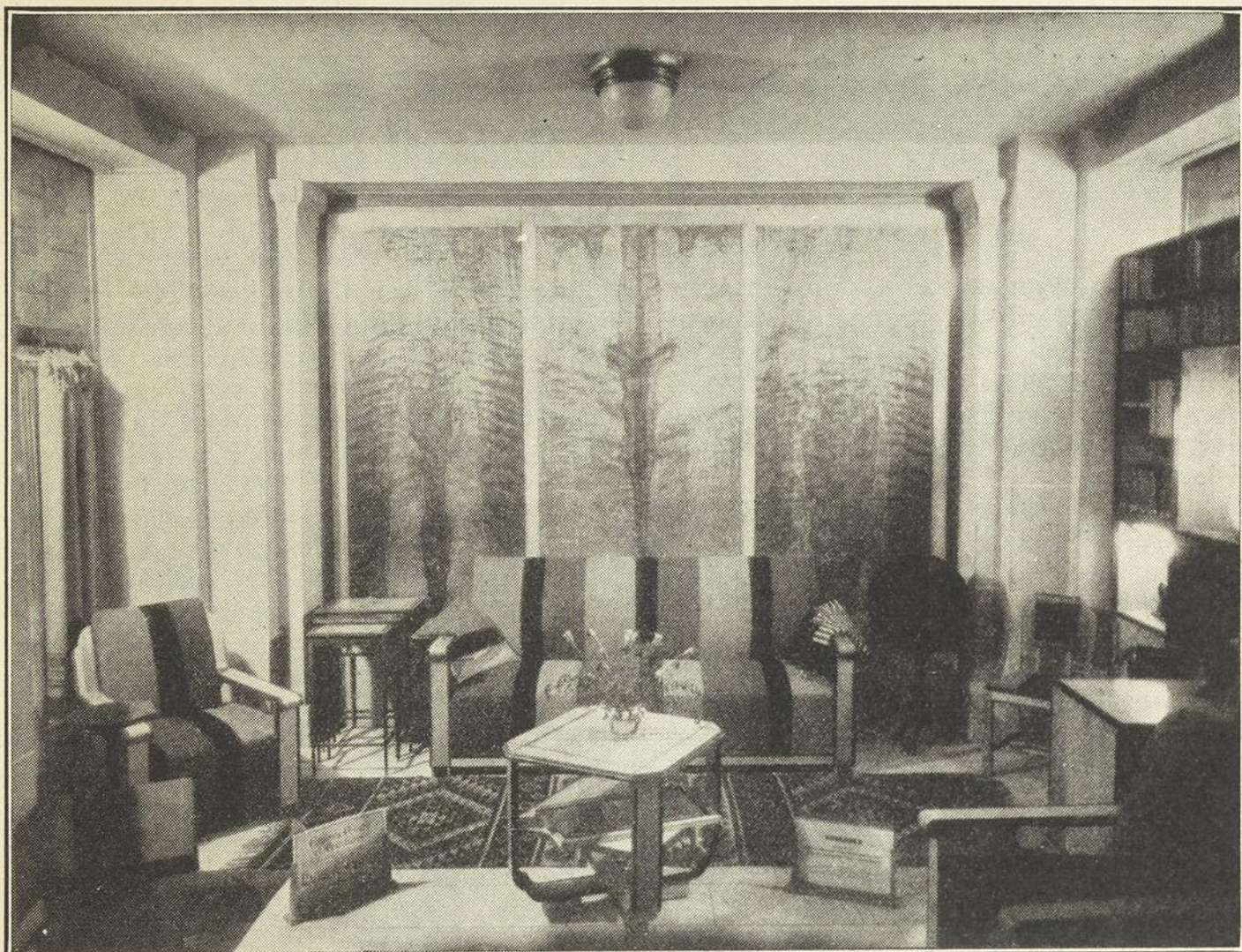
A l'oeuvre on connaît l'artisan. (La-Fontaine)



Vue de l'atelier
d'ébénisterie, en 1930
lors de sa fondation.
(6 élèves).

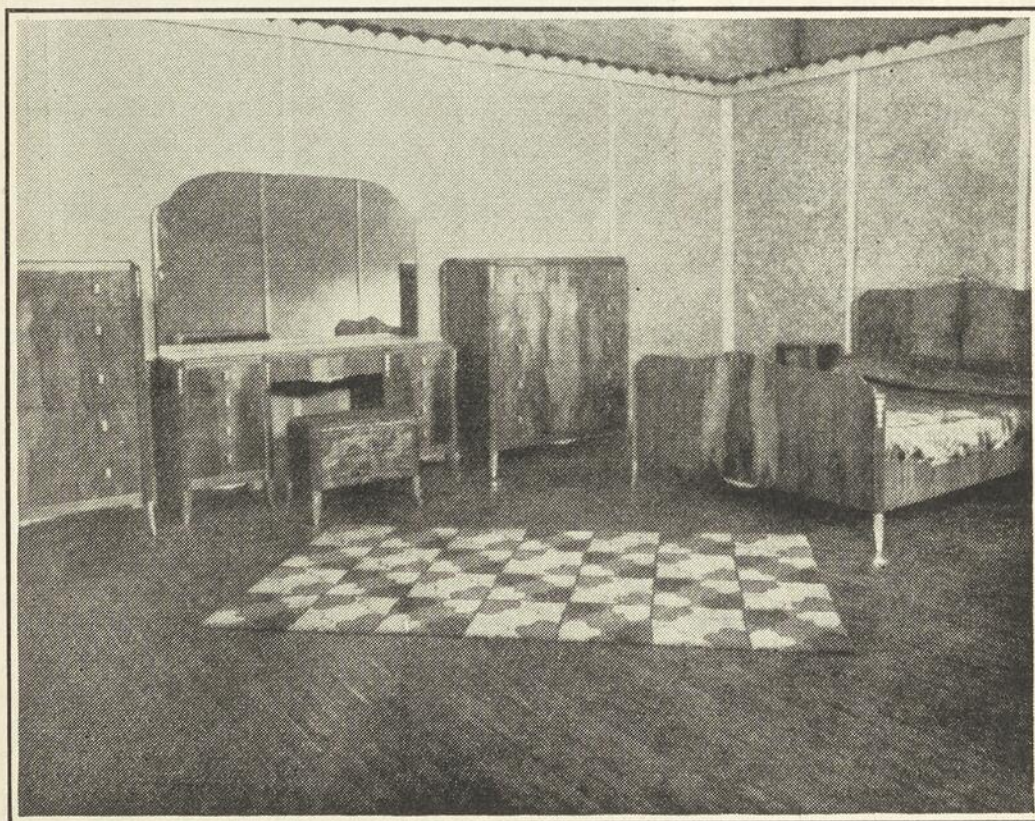
L'atelier d'ébénisterier en 1935. (40 élèves).





BOUDOIR-BIBLIOTHÈQUE

Exécuté par l'atelier d'ébénisterie de l'École Technique de Montréal d'après les dessins de Jean-Marie Gauvreau, professeur. Les sièges sont en érable et noyer canadiens. La boiserie est en merisier ondulé. L'éclairage est indirect par des projecteurs logés dans les corniches et par des niches lumineuses dans la bibliothèque. Tapis, tissus et tentures de l'École des Arts domestiques de Québec.



Mobilier de chambre à coucher en plaine oncée de la Province de Québec. Appliques d'aluminium exécutées avec le concours des ateliers de modèlerie, de fonderie et d'ajustage. Création de Jean-Marie Gauvreau.—*Photo Garcia.*

Meubles d'artisan et meubles de série

Par ANDRÉ FRÉCHET

Directeur honoraire de l'École Boulle de Paris, Conférencier de l'Institut Scientifique Franco-canadien

Il y a soixante ans environ, dans un petit village de Haute-Bretagne, un paysan aisé ayant décidé de marier son fils s'en fût avec lui au cellier où depuis de longues années étaient empilées des planches sciées et soigneusement lattées d'un beau bois de cerisier.

Ils vérifièrent avec soin l'état de leur bois puis s'en furent au village de Pacé où résidaient les frères Boutin, menuisiers, dont l'habileté était connue.

Les parents, en présence des fiancés, envisagent aussitôt le nombre des meubles à exécuter, ils discutent du style et débattent du prix.

Il en fut bientôt décidé et quelques jours plus tard Boutin Louis ayant apporté ses outils, venait s'installer à la ferme. Il fut nourri, couché et payé à la journée. Il travaillait sans hâte et, souvent, on venait le visiter dans la grange où il avait aménagé son atelier.

La plus riche pièce de l'ameublement en Bretagne, comme dans la plupart des provinces de France, c'est l'armoire. Boutin Louis apporta tous ses soins à ce meuble, qui fut jugé magnifique, car il nous est resté. Cette armoire de bois de cerisier a pris avec le temps une patine admirable, c'est en effet un beau meuble.

Boutin Louis, menuisier et sculpteur, était un artisan habile, il avait connu et sans doute copié les armoires de François et Charles Allery qui étaient célèbres en Bretagne et dont les premiers travaux datent de la fin du XVIII^e siècle. Boutin Louis avait dû profiter également des en-

seignements d'un maître tel que Pierre Croisé qui habitait comme lui le village de Pacé.

L'armoire de Boutin Louis est dominée par une corniche moulurée découpée en accolade et formant fronton. Les deux vantaux sont chantournés parallèlement

à la corniche et la gorge, les battants et les panneaux de l'armoire sont enrichis d'une décoration abondante et fleurie. C'est une sculpture légère, gravée ainsi qu'une pièce d'orfèvrerie et le décor s'est inspiré traditionnellement des chinoiseries de Bérain. Parmi des guirlandes et des fleurs pendent des cordelières et au centre un lambrequin orné de franges et de pompons rappelle les décors du style Louis XIV.

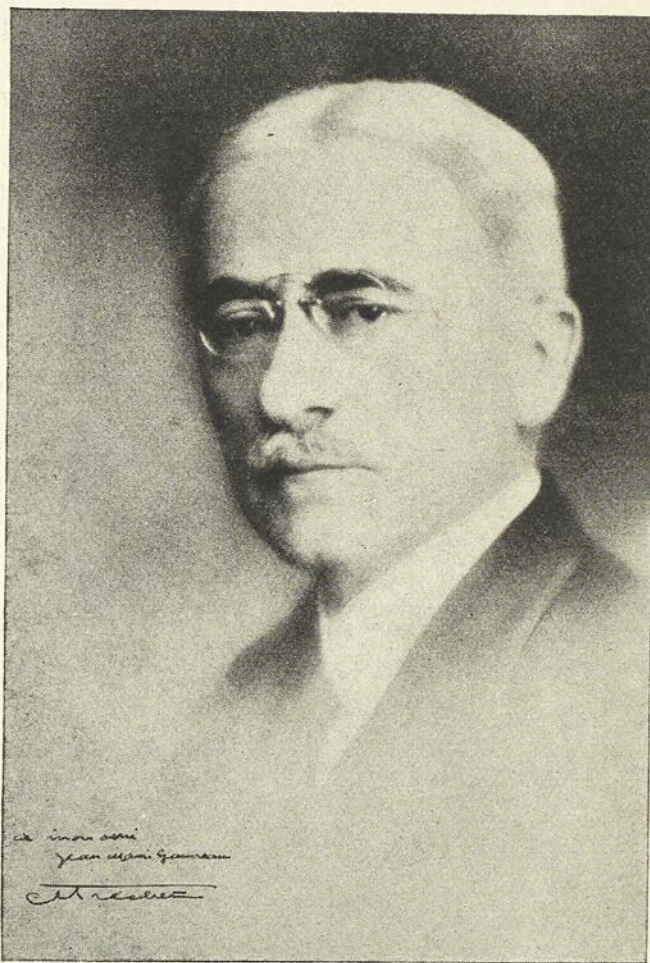
Boutin Louis ayant achevé son travail et l'ayant jugé bon, pour reconnaître les attentions aimables et les mérites de son hôte et client a gravé sur son meuble:

« Fait pour Olive Chauvel, le 18 juillet

1872, Boutin Louis, à Pacé ».

Ainsi faisaient en effet les bons artisans bretons tels que Jean Tulou, Dondel, Gaultier, Aubault, Berthelot, Saulnier et tant d'autres...

Ces artisans artistes signaient leurs travaux, les ornaient de leur marque apparente et le mérite de ces gens de métiers était si répandu et apprécié qu'il était parfois embelli de mystères et de légendes. Ne disait-on pas qu'un sculpteur célèbre du nom de Maladri, qui travaillait au pays de Saint-Grégoire, portait dans sa poche, une tabatière remplie de petits diables, qui, lorsqu'il



ANDRÉ FRÉCHET

AU VERSO

Coin de boudoir moderne en érable de la Province de Québec, rehaussé de noyer noir. Niches lumineuses dans l'encoignure. Lumière indirecte diffusée dans l'encadrement du divan. Création de Jean-Marie Gauvreau, Professeur.

Cet ensemble a été le premier réalisé en 1930 par les élèves de la section du meuble de l'Ecole Technique de Montréal.

ON THE REVERSE SIDE

A modern boudoir made of Province of Quebec maple and set off with black walnut. Indirect lighting concealed in framework of the divan. Creation of Jean-Marie Gauvreau, professor.

This suite was the first made in 1930 by students of the furniture department at the Montreal Technical School.



les faisait travailler, exécutaient de véritables chefs-d'oeuvre avec une rapidité incroyable.

De même que dans l'antiquité, la légende avait auréolé le talent du sculpteur grec: Dédale qui le premier a taillé dans le marbre des personnages dont l'attitude exprime la marche ou la course, de même la légende bretonne a célébré l'habileté et le talent du sculpteur Maladry qui aurait créé les modèles des meubles tels que les bancs, lits, armoire, buffet, table, maie, garde-manger, rouet, prie-Dieu, etc... qui furent successivement en usage et dont on trouve encore en Bretagne de très beaux exemples.

Ces meubles bretons, qu'ils soient de cerisier mouluré et gravé, comme les armoires de Haute-Bretagne exécutées par Croizé ou Boutin, qu'ils aient été réalisés en bois de chêne, passé à l'ocre rouge, ornés de fuseaux tournés et enrichis de clous de cuivre, qu'ils aient été exécutés en bois de chêne fouillé de sculpture et noirci, ou encore de bois de châtaignier et incrusté de chêne palustre et de buis, tous ces travaux d'artisans présentent à l'étude, le plus grand intérêt. Ils sont d'une exécution sérieuse, habile, leur architecture traditionnelle, leur construction, leur décor, sous des influences multiples se sont lentement adaptés, transformés, enrichis.

Si l'on compare ces oeuvres des artisans bretons avec celles réalisées dans d'autres provinces françaises, on constate que les fabrications de Bretagne ne se sont affirmées que très tard et malgré leur variété, malgré leur caractère bien régional, elles peuvent être rapprochées des oeuvres du mobilier exécuté par exemple dans certaines régions de la Savoie et du Dauphiné. Dans la montagne les meubles savoyards étaient noircis ainsi que les meubles bretons, les lits clos étaient alignés dans une même pièce à la mode de la Bretagne, ils étaient parfois fermés de boiseries à balustres, et ces meubles d'artisans étaient comme ceux de Bretagne, exécutés avec soin, et ornés du décor fleuri ou des motifs religieux que l'on trouve souvent sculptés sur les armoires ou les lits bretons.

Cependant les meubles savoyards et surtout les meubles du Dauphiné se distinguent par bien des points des meubles bretons. Le bois de noyer de la région de l'Isère est justement renommé et par la vallée du Rhône on transportait aisément les diverses essences, c'est pourquoi les

meubles du Dauphiné seront faits de chêne, de poirier, de bouleau, de frêne, et dans les régions montagneuses, de sapin ou de hêtre.

Par la vallée du Rhône sont venus les artisans du Nord ou du Midi, les ouvriers flamands, les sculpteurs de la riche Bourgogne, les décorateurs italiens. Plus tard, viendront les compagnons du Tour de France, qui de ville en village, allaient, se présentant à leurs confrères menuisiers ou même aux habitants.

Ces compagnons savaient travailler et exécuter les meubles, les armoires « à la façon de Paris » et ces migrations d'artisans expliquent pourquoi l'on trouve dans le Dauphiné, comme d'ailleurs en Bourgogne et jusqu'en Provence, des meubles d'un style achevé alors que les oeuvres bretonnes étaient encore primitives.

Pour ne parler que de la Savoie et du Dauphiné, il convient de dire que dans ces provinces d'une civilisation plus avancée que la lointaine Bretagne, des artisans ont développé à un tel point leur personnalité, leur originalité, qu'ils gravent leurs oeuvres de leur marque.

C'est Claude Journain de Modane, François Cuénot d'Annecy; c'est encore Nicolas Deschamps venu de Dijon, François Desvoge justement célèbre à Chambéry. C'est Pineault de Lyon, marqueteur habile et Nogaret chaisier renommé et surtout les célèbres ébénistes de Grenoble; Pierre et Jean François Hache, qui, les premiers, créèrent des meubles inspirés du style Louis XV et par l'emploi de bois fruitiers, de bois des îles, de l'ébène, l'amarante, le bois de rose, donnèrent à leurs travaux une coloration et une perfection technique jusque là inconnues.

Ces meubles d'artisans de la Bretagne, de la Savoie, du Dauphiné ou de la Provence ce ne sont pas seulement des objets mobiliers faits pour l'usage; ce ne sont pas seulement des oeuvres solidement construites, réalisées avec de bons matériaux, assemblées de façon logique, adroite ou habile, ce sont des travaux qui portent la trace de la main de l'artisan et révèlent son esprit.

Quand on examine impartialement ces oeuvres artisanales et provinciales, après en avoir analysé la technique aussi bien que le décor, il est bien remarquable de constater la persistance des traditions que les artisans habiles, chercheurs ingénieux, vont se transmettre souvent dans la même ville, la même famille, le même atelier.

C'est la démonstration d'une des lois

les plus méconnues à notre époque, la vertu du métier.

Dans les corporations aussi bien que dans les villages, les cadets autrefois continuaient les travaux de leurs aînés, ainsi s'élaborent certains types de meubles qui, de génération en génération, se perfectionnaient jusqu'à produire des chefs-d'oeuvre de style où toute l'excellence du passé se prolongeait dans une nouveauté surveillée améliorée.

* *

Il convient de remarquer que les oeuvres les plus achevées de l'artisanat des provinces françaises, furent conçues et exécutées dans le style Louis XV.

Les artisans avaient été séduits par les formes souples et harmonieuses que ce style leur avait révélées et, dès qu'ils eurent pénétré les difficultés de tracé, de construction, de sculpture, de placage qu'entraînaient les modes nouvelles, ils s'y attachèrent avec amour et ainsi furent réalisés par eux ces travaux d'une exécution naïve et charmante.

Mais durant le temps que ces artisans laborieux s'efforçaient de pénétrer les techniques nouvelles, la Révolution, l'Empire, venaient imposer en province d'autres idées, d'autres modes, et des fabrications mécaniques organisées, industrielles.

Dès l'an VI de la République: François de Neufchâteau « exhortait les industriels et les artistes à travailler en commun. Il leur recommandait de donner à leurs travaux le caractère simple, la beauté des formes antiques, et un fini précieux... un lustre plus parfait encore que celui dont se vantaient les manufactures anglaises.»

Malgré ces exhortations d'année en année les fabrications évoluent rapidement vers une production mécanique. « On peut suivre les étapes de la victoire de l'industrie, sur l'art, du confortable sur l'élégance, de l'économie ou du faux-luxe (ce qui revient au même) sur la qualité de la main-d'oeuvre.»

On n'a pas assez d'admiration pour des ébénistes comme Lefèvre ou Haeks dont les scies à bois montant, peuvent débiter de fins placages: 13 à 18 feuillets d'acajou dans un bloc d'un pouce d'épaisseur, sur 20 à 22 pouces de large.»

Un nommé Roguin inaugure en 1827 une industrie nouvelle. Son usine permet mécaniquement de débiter, sécher, languetter, les bois de menuiserie.

Dès ce moment, les artistes perdent le

contact avec un nombre important d'industriels, les progrès sont continus, mais ce sont surtout des progrès mécaniques, des progrès dans l'organisation du travail, et dans les méthodes commerciales.

Cette évolution rapide, effraye les esprits les plus avancés et c'est ainsi qu'en 1854 les architectes Fontaine et Percier qui avaient été, sous l'Empire, les arbitres du goût dans toutes les formes de l'art ont dénoncé le danger des fabrications nouvelles qui s'emparent sans scrupules et sans mesure des essais ou des inventions des artistes... « elles s'en emparent disent-ils, les reproduisent de mille façons économiques, les mettent à la portée des moindres fortunes. Toutes sortes de falsifications en dénaturent la valeur. Le plâtre tient lieu de marbre, le papier joue le rôle de la peinture, le carton imite le travail du sculpteur, le verre se substitue aux pierres précieuses, la tôle remplace le métal fondu, les vernis contrefont le porphyre...»

Sans doute ce danger qui alarmait à un tel point les artistes Percier et Fontaine, n'était encore évident que dans les grandes villes. Ce n'est que peu à peu qu'il sera sensible dans les campagnes. c'est ainsi qu'en Savoie, Hache Lagrange et Pierre Hache son fils continuaient les fabrications traditionnelles et artisanales qu'en Bretagne Boutin Louis exécutait en 1872 l'armoire d'Olive Chauvel, et que François Aubert père, menuisier de son état à Romillé, gravait de sa marque, une armoire exécutée par lui en 1887 à l'âge de 81 ans.

Mais les progrès scientifiques que l'on avait d'abord célébrés avec lyrisme, ces progrès qui avaient un retentissement dans toute la société et dont la nouveauté enivrait, furent un jour discutés. On se prit à reconnaître que ces progrès étaient plutôt de l'ordre, de la rapidité et de la précision. Ces progrès avaient bousculé les vieilles méthodes, ils avaient détruit la suprématie du muscle ou de l'habileté manuelle.

Des méthodes nouvelles, des fabrications de série étaient nées. Mais ces fabrications obligent à une organisation scientifique, elles obligent à la précision et surtout à la vitesse.

La vitesse a-t-on dit est une qualité noble... mais la « hâte » dégrade et avilit. C'est l'encouragement à la malfaçon, c'est la diminution de la conscience professionnelle.

Les fabrications nouvelles et de série obligent à l'emploi des machines, mais

tandis que le travail mécanique des métaux dans les usines métallurgiques est tout indiqué, parce que les machines peuvent réaliser des travaux d'une perfection mathématique qui ne pourrait manuellement être atteinte, les travaux du mobilier ne peuvent parallèlement bénéficier du concours des machines.

Le bois est une matière vivante et variable. Les machines écrasent, compriment, déversent sous leur charge, le bois qu'elles doivent oeuvrer. Les bois ne peuvent être débités, sciés, utilisés ainsi qu'il est fait d'une plaque ou d'une tôle de métal.

Au tour parallèle: 100, 1000 pièces ou davantage, peuvent être travaillées de façon identique et dans un temps déterminé, il n'existe pas de tour à bois qui puisse donner des résultats comparables.

Un ouvrier moulurier, un toupilleur, doit, avant de la travailler, examiner sa pièce, afin d'en connaître les faiblesses. Il doit l'attaquer avec l'outil mécanique, comme l'artisan le faisait avec son « bouvet » selon la nature du bois, selon son fil, sa dureté, ou sa texture.

Sans doute la machine, comme le progrès, n'est pas un malheur. Si elle est bien guidée, la machine est une collaboratrice précieuse, elle travaille très exactement, et plus vite... mais les exigences actuelles font que l'industriel demande constamment à la machine de fabriquer plus vite et plus économiquement.

Sans la vitesse, l'emploi de la machine devient prohibitif.

Dans certaines fabrications du meuble, des praticiens, affirment aujourd'hui que si l'on envisage toutes les dépenses imposées par l'emploi des machines (achat, entretien, réparations...), le travail exécuté manuellement est plus assuré, plus continu, plus parfait et n'est pas sensiblement plus coûteux que le travail mécanique.

Ainsi la machine ne triomphe que parce qu'elle peut produire plus vite et en plus grande quantité dans un temps déterminé, mais cela même est un danger. Les fabrications de série nous engagent peu à peu vers une production hâtive, à peu près sans limite et ce qui est plus grave encore, vers une production banale et sans caractère.

La machine n'a ni coeur ni esprit. Une armoire est faite pour l'usage, un meuble, une chaise, sont conçus pour le corps, et nous savons bien que les armoires bretonnes, celles de Savoie, du Dauphiné ou de la Provence, ne peuvent être confondues; elles portent la marque du terroir. Nous

connaissons des milliers de formes de fauteuils et de chaises et nous nous efforçons cependant de créer des sièges nouveaux adaptés à notre manière de vivre, à nos goûts, à la mode, à l'esprit du temps— mais une chaise, si nous en ramenons le dessin et la construction aux seuls principes, ne peut plus se distinguer d'une autre, elle devient une pièce primitive et d'usage, que la machine exécutera aussi bien à Chicago, à Rio de Janeiro, à Londres ou à Berlin.

Les machines utilisées pour la fabrication des bicyclettes sont à peu de chose près les mêmes à Manchester, Saint-Etienne, Milan, Détroit ou Tokio et l'on peut déjà mesurer les résultats de la concurrence dans ces fabrications.

Ainsi, comme l'écrivait récemment un éminent critique d'art M. Léandre Vaillat: « nous assistons à une lutte dramatique. « Deux civilisations sont dressées l'une « contre l'autre, une civilisation basée sur « le machinisme, et une autre basée sur le « travail manuel. Ce conflit, dit encore M. « Léandre Vaillat, n'est pas d'aujourd'hui, « il a été exprimé pour la première fois par « Ruskin au milieu du XIX^e siècle, une « seconde fois, un peu avant la guerre, et « depuis la guerre par le poète hindou Ra- « bindranat Tagore qui avait fait ses études « à Oxford. J'ai beaucoup connu Tagore « et, sous l'empire de ses conversations j'ai « dressé depuis 1920, l'acte d'accusation « de la machine qu'on a si souvent réédité « depuis lors. Mais, comme il arrive sou- « vent pendant que le débat s'amplifiait « et se dénaturait, je faisais mon examen « de conscience... et je revenais en arrière. « J'arrivais peu à peu à cette conclusion « que la machine et la main se peuvent « parfaitement concilier, que chacune a sa « tâche. »

* * *

Avec M. L. Vaillat, nous pensons que l'artisanat bien compris, conseillé, encouragé, peut connaître une ère nouvelle, à la condition que ses travaux se différencient des travaux mécaniques et de série, qu'ils demeurent régionaux et originaux.

Dans chaque province les artisans, les artistes, les architectes ayant grandi dans leur petite patrie, en connaissent les traditions, les usages. Ils ont apprécié la valeur des matériaux dont l'emploi a été consacré par de longues expériences. Ils savent qu'une logique profonde a toujours régi les conditions de la race, ils sont

capables, s'ils le veulent, d'une renaissance des industries d'art régionales parce que, ayant pénétré la dignité et la valeur des oeuvres anciennes, ils sont prêts à en renouveler l'esprit.

Le travail de l'artisan doit s'appliquer à la mise en valeur des matériaux, des bois, du pays. L'erreur fréquente des industriels et des fabrications mécaniques, c'est de donner en aliment aux machines et presque sans distinction, des bois de toutes essences. De même qu'il est absurde de donner la même mouluration à une planche de sapin, de hêtre, de noyer, d'acajou, ou d'ébène, de même il paraît insensé de fabriquer en Bretagne des meubles de pitchpin, alors que ces bois résineux, que l'on peut trouver sur place, que l'on peut sélectionner, débiter, faire sécher à loisir, sont tout indiqués pour les provinces forestières et proches des montagnes.

Lorsque les chaisiers fabriquent leurs sièges, il est juste, il est normal qu'ils emploient les troncs et les branches des arbres de la région, une ordonnance, des épaisseurs et des profils de tournage convenables. Les sièges garnis et pailés seront garnis selon les qualités, l'espèce de la paille ou du jonc et le tressage sera original et logique, s'il met en valeur la texture, la souplesse, la couleur des chaumes du pays.

Les Comités locaux et régionaux qui ont chez nous entrepris de régénérer et rénover les industries artisanales, ont une belle oeuvre de coopération à réaliser.

Il faut souhaiter que grâce à leur action nous puissions nous réjouir de la rénovation des anciens métiers. « En réveillant l'activité des intelligences régionales, de celles qui ont conservé le respect des traditions, qui comprennent et aiment leur petite patrie, ils ajouteront ainsi leur oeuvre propre aux richesses du patrimoine national. »

Parallèlement, l'oeuvre de la machine dans les industries de série, peut être magnifique si, comme l'artisanat, elles acceptent d'être conseillées, surveillées, améliorées.

Que la machine demeure pour une part, la servante docile et puissante de l'artisan, qu'elle lui épargne les fatigues, des peines inutiles, qu'elle exécute pour lui les travaux qui ne sont pas à l'échelle humaine; que, par ailleurs, elle emploie sa souplesse, sa force, sa vitesse, à la production d'objets, de meubles d'usage, pour lesquels comptent surtout les qualités de solidité, de durée, et le nombre. Que les industriels craignent

cependant dans ce domaine, la production hâtive et la surproduction qui entraînent la révolte, la malfaçon, ou le chômage.

Les fabrications de série ont un rôle magnifique, parce qu'elles peuvent permettre de répandre dans les foyers les plus modestes des mobiliers aimables, simples et pratiques, mais que les industriels évitent la copie falsifiée, dénaturée, des fabrications du luxe.

Les fabrications de série très étudiées, prudentes, loyales qui auront été contrôlées, surveillées, peuvent peu à peu transformer, embellir le cadre de la vie, mais, ces fabrications demandent des collaborateurs exceptionnels, des collaborateurs artistes, expérimentés, habiles, prudents, instruits de toutes les traditions, ouverts aux idées les plus neuves.

Pourquoi les industries puissantes ne trouveraient-elles pas régulièrement leurs meilleurs serviteurs dans ces artisans qu'elles auraient auparavant conseillés, encouragés, protégés.

La tradition et le progrès ne sont pas inconciliables.

La rénovation de l'artisanat peut devenir un des éléments du succès des fabrications industrielles du mobilier.

LE BOIS DE NOYER

Il est intéressant de savoir que le noyer était un bois connu depuis la haute antiquité.

La preuve que cet arbre poussait des milliers d'années avant que les êtres humains fissent leur apparition sur notre globe nous est donnée par la découverte de restes fossilifères d'arbres gigantesques dans les dépôts du Pliocène en Europe.

La Bible fait mention de l'usage du noyer durant le règne du roi Salomon. L'histoire ancienne nous dit aussi que le noyer était employé d'une manière courante durant les jours de l'Empire Romain. Plus tard l'architecture italienne qui a servi de base et de guide pour la composition des mobiliers de style, se servi du noyer avec profusion.

Peu de noyer est employé au Canada de nos jours sauf le noyer noir américain qui est obtenu du sud de la province de l'Ontario, du Massachusetts, d'une partie de la région au sud des grands lacs au centre du Nebraska et du Kansas, du centre du Texas et du nord de la Floride.

La couleur naturelle du noyer américain est d'un brun riche allant d'une teinte claire au brun chocolat.

NOUVEAUX EMPLOIS DU PAPIER GOMMÉ

La maison anglaise Samuel Jones, gros producteur du papier adhésif, s'efforce sans cesse de trouver des nouveaux débouchés pour ses articles. C'est ainsi que furent créés des « travaux manuels » d'un nouveau genre pour écoles primaires, consistant en bandes de papier gommé de diverses couleurs, destinées à des compositions décoratives: des frises pour nurseries, composées de silhouettes amusantes d'animaux, de bébés, etc... que l'on fixe par des bordures en papier adhésif!

Les Beaux-Arts dans la Province de Québec depuis treize ans ⁽¹⁾

CHARLES MAILLARD

Directeur général des Beaux-Arts de la Province de Québec

La première étape est franchie! Tous ceux qu'une flamme animait au départ se rassemblent aujourd'hui; groupe qui veut mesurer ses forces, connaître ses moyens pour assurer un lendemain aux efforts individuels déjà consentis.

A cette occasion l'Ecole vous reçoit encore une fois. Celui qui en a suivi l'évolution depuis le premier jour de sa fondation peut être justement fier des résultats obtenus. Il sait que votre présence est due à l'atmosphère de travail, d'ordre et de bon esprit qui n'a cessé de régner dans tous les ateliers.

Soyez donc bienvenus, et abordons tout de suite le problème de votre carrière. Il s'agit, ne nous faisons pas d'illusions, de l'existence même de l'oeuvre entreprise dans le domaine de l'art.

Le grand public pressent son utilité; peut-être parce que la pauvreté du cadre où il vit lui fait désirer un peu de beauté, tout comme l'ouvrier, dans l'oeuvre façonnée de sa main, aspire à une expression plus parfaite. L'incompréhension, le doute, et quelquefois l'indifférence hostile, se manifestent dans les milieux où règne la préoccupation du bien-être matériel; les victimes du faux goût y sont promptes à juger.

La tâche sera souvent ingrate. Vous aurez à convaincre la majorité des gens, non pas de la qualité de vos travaux, mais du rôle capital que vous êtes appelés à jouer dans toutes les productions soumises à la valeur du dessin. La question se pose en particulier dans les pays industriels depuis l'avènement de la mécanique.

Les techniciens-exécutants ont surgi et, par un curieux renversement des rôles, on les substitua aux créateurs. Engoûment pour l'homme capable d'agir sans prépara-

tion: l'entrepreneur croit pouvoir se passer de l'architecte; le commerçant improvisé se décerne un brevet d'aptitudes aux affaires. Le même phénomène étrange s'est produit, qui se retrouve jusque chez les

artistes: la peur d'appartenir à une école, d'être élève de quelqu'un. On aime à laisser croire au « talent naturel » capable de s'exprimer sans culture; charme des balbutiements qui se prolongent jusqu'à l'âge mûr. S'il est indispensable d'apprendre à conduire une machine, il ne semble pas nécessaire d'acquérir la science d'un art.

L'exposition que vous offrez au public fait la preuve qu'un enseignement souple et bien ordonné conduit pourtant à d'autres buts.

L'Ecole est avant tout un centre de culture: dans le cycle des humanités, l'art marche de pair

avec la langue; la plupart d'entre vous êtes venus dotés d'une modeste instruction primaire, et pourtant, après un stage de quelques années, vous avez prouvé que cette culture, acquise par l'observation, était plus riche et plus vraie; témoin les articles-critiques clairs et sensés de l'un d'entre vous, si éloignés du fatras littéraire puisé d'ordinaire, sans grand discernement, dans les revues ou livres d'art. (Quiconque tient une plume n'est-il pas juge en art!...)

Avec la culture artistique vous avez aussi reçu une formation morale et intellectuelle, acquis le sentiment de la probité, l'amour de l'effort. Vous seuls saurez assu-



CHARLES MAILLARD

(1) Le présent article est un exposé de l'enseignement des Beaux-Arts dans notre province, fait à l'occasion d'une récente manifestation publique. Nous avons pensé intéresser nos lecteurs en le reproduisant dans ce numéro de *TECHNIQUE*. Toutes les vignettes reproduites sont des projets exécutés au cours de décoration de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.



Figurines en bois sculpté de Mlle Suzanne Morin.

mer l'orientation artistique parce que vous parlez le langage véritable de l'art, laissant aux statisticiens le soin de compilations.

La critique n'étant point affaire de sentiments personnels, ce qui la rendrait odieuse, vous en saisissez le double but: rendre les œuvres plus facilement accessibles à la sensibilité du spectateur, et d'autre part renseigner l'artiste sur ses propres tendances afin d'éclairer sa route; pour cela il faut la maîtrise. Alors seulement vous éviterez de mettre en déroute public et artistes.

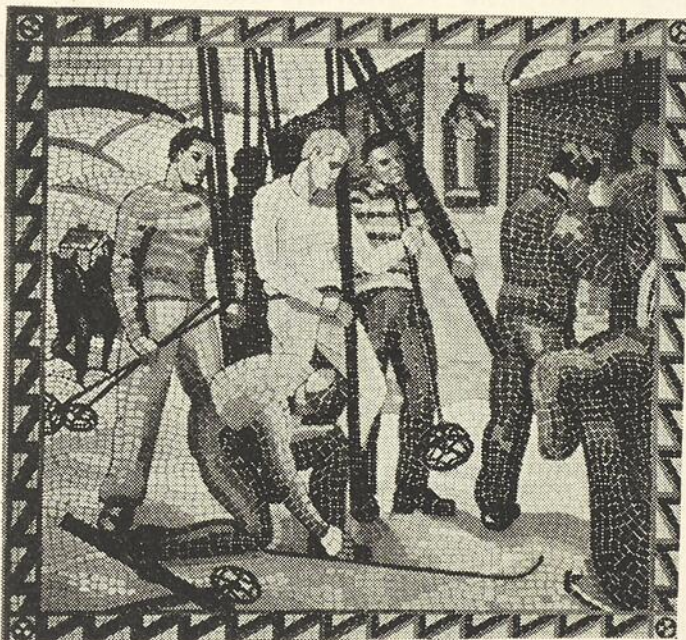
Aujourd'hui on vous mesure l'éloge, et c'est tant mieux; vous n'êtes pas des ama-

teurs — l'Ecole vous a déjà habitués à être sévères pour vous-mêmes — cela ne doit pourtant pas vous diminuer à vos propres yeux. Quand, regardant autour de vous, les sources d'inspiration se révèlent si rares, si indigents les musées, l'architecture, quel effort ne doit-on pas exiger d'une imagination si peu ou si mal nourrie! Et cependant, comparant cet effort à ce que d'autres ont produit, vous savez que le but est déjà atteint, que plusieurs d'entre vous s'imposent à l'avant.

L'Ecole, foyer de culture, se devait de rayonner par ceux mêmes qu'elle a formés. Vous vous êtes mis résolument à la tâche d'enseigner aux enfants de nos écoles, couvrant un champ immense (plus de huit mille sujets) où religieux et religieuses, diplômés comme vous, rivalisent de zèle. Cette part de l'oeuvre de l'Ecole n'est pas la moins importante; elle est en tout cas la plus généreuse.

L'Ecole des Beaux-Arts de Québec éprouvant des difficultés, nous avons dû faire appel à trois d'entre vous pour prendre charge de plusieurs cours à titre de professeurs; ceux-ci ont aussi répondu à notre attente et fait leurs preuves depuis cinq ans, cependant que leurs confrères rendent de si grands services en qualité d'assistants-professeurs dans nos cours surchargés.

Oeuvre de culture, oeuvre d'éducation et d'enseignement justifiant amplement l'affluence et l'admission des élèves qui se



Mosaïque « La bénédiction des skis à Val Morin ».

présentent chaque année; c'est le premier tableau de notre programme-diptyque.

Si nous passons au second, oeuvre de formation, nous trouvons à côté des architectes et des artistes, les artisans des métiers d'art.

La section d'architecture, autrefois discutée, a vu ses cours non seulement réhabilités, mais cités aujourd'hui en exemple. Le cadre de ses professeurs n'a cependant pas changé: à sa tête nous retrouvons le même chef que vingt-huit ans de dévouement n'ont pas sorti de l'ombre. Où vont donc les honneurs?

La conception française y règne; négligeant la lettre pour ne s'attacher qu'à l'esprit, elle tend à développer les facultés de jugement, les aptitudes à saisir les grandes caractéristiques d'un projet qui font le véritable architecte. Conception qui, tenant compte des conditions de lieu, de climat et de milieu, favorise le développement d'une architecture adaptée et son heureuse évolution.

Le faux argument de préparation non pratique a enfin vécu; votre maîtrise collective dans les concours du *Royal Architectural Institute* y a mis fin depuis ces dernières années. Votre président actuel en apporte l'ultime preuve quand il se voit confier la construction d'une des plus grandes églises de Montréal.

Votre groupe donne aussi le plus bel exemple de solidarité dans les réunions de l'Association des Anciens, où il apporte le poids d'une autorité manifeste.

En parcourant la liste des oeuvres que



Panneau décoratif « les draveurs ».



Un projet de vitrail « Procession à Sainte-Anne de Beupré » par un élève de l'Ecole des Beaux Arts.

vous exposez, le visiteur trouvera certains meubles signés de noms de jeunes architectes diplômés. Pourquoi pas? L'architecte-décorateur, ensemblier, n'est-il pas tout désigné pour cette coordination des métiers d'art? Comprend-on toutes les ressources de cette collaboration pour l'enrichissement de nos industries?

« L'art est un luxe réservé aux peuples enrichis. Livrons-nous au commerce, extrayons les richesses du sous-sol », osait-on

écrire récemment, faisant fi de l'admirable période du Moyen Age. Comme si l'art se limitait à la seule représentation picturale ou statuaire: le tableau pour riche, vieille rengaine!

L'art pénètre les métiers, les renouvelle, les enrichit et rentre lui-même, par cette voie, dans le commerce. Les productions des industries domestiques, sans l'apport de l'art, resteraient choses sans valeur commerciale, parce que sans goût, incapables de résister à la concurrence. L'Angleterre faisant appel à ses artistes pour renouveler les modèles périmés de sa fabrication, afin de reconquérir les marchés étrangers, est un exemple.

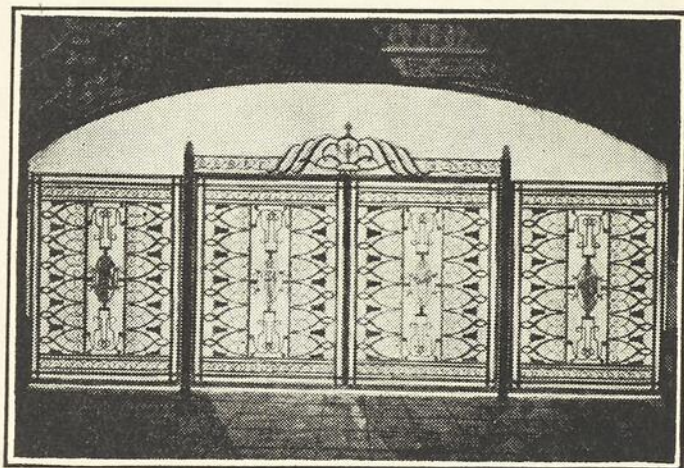
Qu'on ne nous oppose pas encore une fois la primauté du technicien; l'Ecole présente cette année des sculptures exécutées par des élèves parfaitement initiés au modelage et qui, sans préparation aucune, ont abordé le métier de la taille directe du bois et de la pierre. Preuve que l'élève ainsi formé, maître de la forme, sait où il va.

L'un de vos camarades nous revient après un brillant séjour à l'Ecole Nationale Supérieure de Sèvres; il nous apporte le beau métier de la céramique. Encore une production de luxe, dira-t-on! Mais non, elle est issue de

léums, toiles cirées, gravure, dessins de costumes, dessins publicitaires, ces spécimens variés de vos travaux n'ont pas besoin de commentaires; chacun de leurs auteurs, dès la sortie de l'Ecole, a acquis la pratique de son métier en un temps très court, dépassant le plus souvent son instructeur



Projet de chemin de croix. Bronze et fer forgé.



Projet de grille en fer forgé.

ces arts du feu où règne à la base l'humble poterie paysanne. Nos habitants retrouveront ce métier peu coûteux, connu de leurs ancêtres, en utilisant les argiles de qualité qui dorment dans leurs propres terres. Le sous-sol est aussi notre fief, sans le secours et les dangers du Curb.

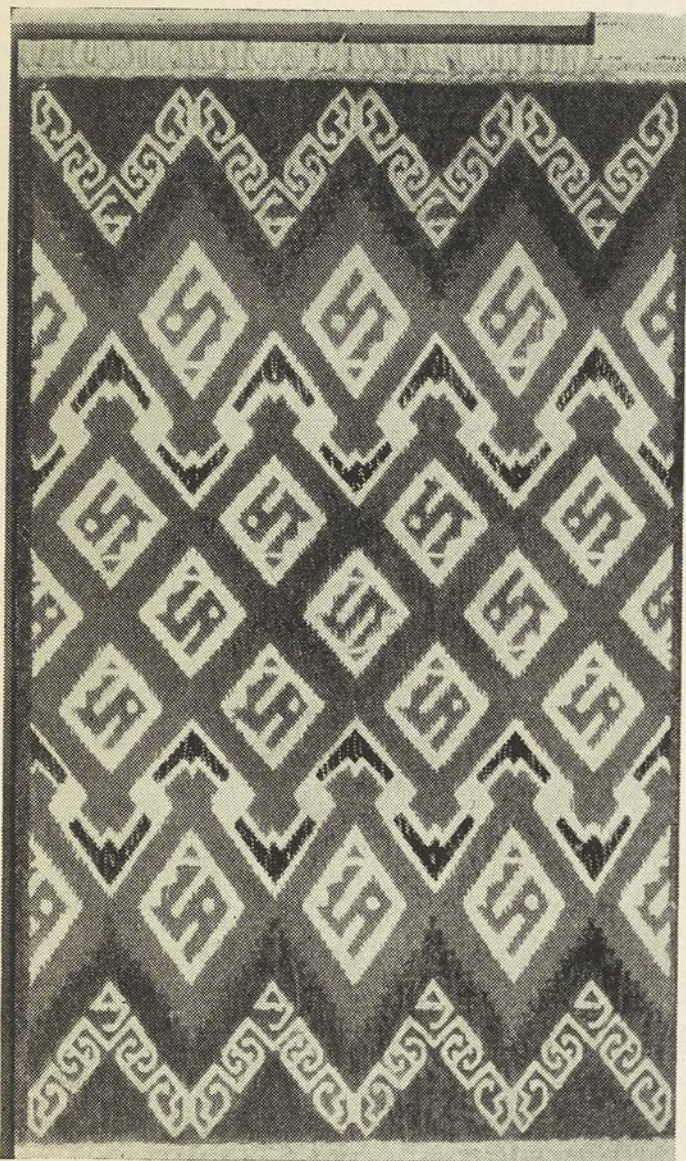
Meubles, fer forgé, tapisserie, reliure, enluminure, maquettes-décors de théâtre, affiches, illustrations de magazines, lino-

par une formation générale qui l'a rendu apte à la création, à la composition originale, peu accessible à ce dernier.

Qu'ont fait les peintres et les sculpteurs? Ils ont avant tout appris leur métier, éduqué leur oeil (chose assez rare de nos jours). Les concours interprovinciaux de lord Willington et de la Fondation Brymner ont prouvé leur maîtrise à l'égal de leurs camarades architectes. Ils ne simulent pas la naïveté, pas plus qu'ils ne songent à se distinguer par la facture du métier. *On n'est pas original parce qu'on a décidé de l'être.* Erreur souvent commise qui fait confondre les singularités du métier avec l'originalité de conception de l'oeuvre.

La pensée doit être nourrie; les facultés d'imagination, d'invention, ont besoin d'être cultivées, développées par l'observation et l'analyse. Le talent doit atteindre à la maturité avant que l'oeuvre ne porte la marque distinctive du milieu où elle a été conçue, afin que l'art, s'il n'a pas de patrie, exprime de même la somme des sentiments, les caractères-psychologiques d'un peuple, le pittoresque des costumes, l'élément nature.

Les décorateurs utilisent la faune et la flore. Parmi les sujets qui nous entourent vous suivrez sous la lumière de nos grands ciels le rythme de l'*habitant*, la cadence des sports. Moins avantage que Québec, Montréal vous offre un paysage hors d'échelle; nos costumes n'ont pas le pittoresque de ceux des paysans de Russie ou de Bretagne.



Projet de tapis.

Mais il vous reste deux grands thèmes inépuisables: celui de l'art religieux réclamé par nos églises (dont il fut un soutien depuis ses origines), digne à lui seul d'être toute une école et que nous n'avons cessé de vous prôner; enfin la composition historique, si peu exploitée jusqu'à présent et pourtant si précieuse à l'enfant et à l'homme d'une race.

Lorsque récemment vous avez soutenu de quelques pièces de résistance l'exposition des Anciens de l'École des Beaux-Arts de Québec, il s'agissait avant tout d'instruire le public et les jeunes artistes de ces vastes ressources; ce fut un beau succès.

L'Art n'a pas de patrie, dit-on quelquefois; raisonnement passe-partout, plutôt spécieux. L'être humain reste lié à son milieu, quoi qu'il dise ou qu'il fasse, à moins de renoncement. L'artiste, facilement transplantable, sera longtemps hypnotisé par les merveilles d'art d'outre-Atlantique, oubliant la légende d'Antée que la nostalgie des vieux jours lui fera retrouver... trop tard sans doute.

Les résultats d'aujourd'hui prouvent que la politique de l'École de conserver toutes ses forces fut sage: vous avez assimilé sur place la science de votre art, qu'il n'est plus nécessaire aux peintres et aux sculpteurs de chercher ailleurs (sans quoi l'École n'aurait plus sa raison d'être). Et si vous avez rejoint, dotés de bourses de voyages, les boursiers des métiers d'art, ce fut pour parfaire votre éducation artistique au contact des chefs-d'oeuvre de maîtres.

Le prochain anniversaire ne se produira de nouveau qu'à une date assez lointaine. Vous allez repartir pour accomplir votre mission; nous avons confiance que votre phalange est parfaitement éduquée pour atteindre ses buts; elle porte cet idéal que nous avons voulu de toutes nos forces, qui s'épanouit là, sous nos yeux, dans des oeuvres déjà pleines de maturité et où se retrouve toute la vérité de vos tempéraments.

Il reste un peu de tristesse à la pensée des entretiens familiers qui nous réunissaient si souvent pendant le repos du modèle ou après le cours. Jours révolus si bien remplis... bientôt plus que le beau souvenir.

L'une de vos brillantes compagnes, parcourant le Musée du Louvre, nous écrivait récemment: « Parfois, en admirant une toile ou autre chef-d'oeuvre, il me semble vous entendre parler, tant mon impression correspond à ce que vous m'avez dit. » Expression des liens qui unissent dans cette école élèves et professeurs.

Gardez haut votre idéal d'artiste: il ouvre clair le chemin de la vie dans lequel vous marcherez désormais sans défaillance.

POUR ÉVITER QUE LE BOIS TRAVAILLE

En Sardaigne, on emploie dans l'industrie du charonnage pour empêcher le bois frais de travailler, le procédé suivant: les pièces de bois brutes sont placées dans une caisse remplie d'eau sursaturée de sel; on les en retire au bout de quinze jours et on les emploie ensuite sans jamais constater de disjonction des assemblages. La roue de voiture reste indéfiniment telle quelle a été ajustée par l'ouvrier. Cette méthode, paraît-il, peut s'appliquer à tous les bois de l'industrie.

La Revue de l'Ameublement.

Le salut de l'Ecole Boule

Par GEORGES ROUEST

Directeur de l'Ecole Boule de Paris

DANS peu de jours, doit commencer une série de conférences au Canada, sur le meuble français. L'Institut franco-canadien ne pouvait avoir plus heureuse inspiration, puisqu'il s'est adressé pour cela, à un homme qui possède à fond et un des mieux le sujet: M. André Fréchet, Décorateur-ensemblier de talent et au surplus Directeur Honoraire de l'Ecole Boule, cette école française du meuble, qui l'an prochain fêtera son cinquantenaire, et qui depuis sa fondation, fournit en cadres techniques et en artistes, les belles industries qui font la gloire de notre pays.

Successeur de M. André Fréchet à la tête de cette grande école, ce fut pour moi un plaisir sans détour d'apprendre que mon éminent prédécesseur, mon maître et mon ami, devait à un pays ami et compréhensif, porter la bonne parole, car, érudit sensible, psychologue et éducateur de mérite, il a fait de l'école Boule une grande école, parce qu'il fut pour elle un grand directeur.

Mais la personnalité d'un des nôtres, ne doit cependant pas faire oublier que d'autres aussi oeuvrent pour la même cause, et au Canada notamment je sais qu'il y a des animateurs zélés qui préparent les voies d'un avenir plein de promesses.

Je connais bien l'un d'eux, M. Jean-Marie Gauvreau. Il y a huit ans, il fut mon élève, à vrai dire peu de temps, car nous devînmes bientôt deux amis, qui se rendaient réciproquement ce que l'un pouvait donner de bon à l'autre. S'il m'est arrivé d'ajouter un peu, au solide bagage de ses

connaissances, en échange il m'a fait connaître, apprécier et aimer le Canada. De cela je lui en sais infiniment gré. Et puis, il m'a fait aussi partager sa foi, sa confiance dans la vitalité et les destinées artistiques

de son beau et jeune pays. Déjà à ce moment il était un passionné de l'action; il a continué depuis, si j'en juge par son oeuvre qui s'accumule. C'est en 1929 son livre « Les Intérieurs de demain » vigoureusement écrit; c'est sa collaboration régulière à *TECHNIQUE* avec des articles toujours sérieusement documentés, ce sont ses cours à l'Ecole de Montréal dont j'ai eu des échos élogieux. Les chefs qui l'ont distingué s'honorent d'un tel choix, en même temps qu'ils se donnent la plus sûre garantie des disciples qu'il forme.

C'est pourquoi je me plais à associer les deux noms de MM. Fréchet et Gauvreau.

M. Gauvreau fit un stage de 4 années à l'Ecole Boule. Il en sortit avec le diplôme de fin d'études, titre qui a sa valeur et que

tous nos élèves français ne peuvent acquérir, car nous sommes difficiles pour son attribution.

Qu'est donc cette école pour que nous soyons si jaloux de lui conserver son prestige?

Le patron dont elle porte le nom, Charles André Boule fut un des plus réputés ébénistes de notre XVII^e siècle français, qu'on a appelé le « Grand Siècle ». Ses meubles, d'une technique nouvelle à l'époque, et d'une décoration somptueuse où il allia bois et métal, étaient l'expression d'un goût raffiné au service d'une imagination qui se



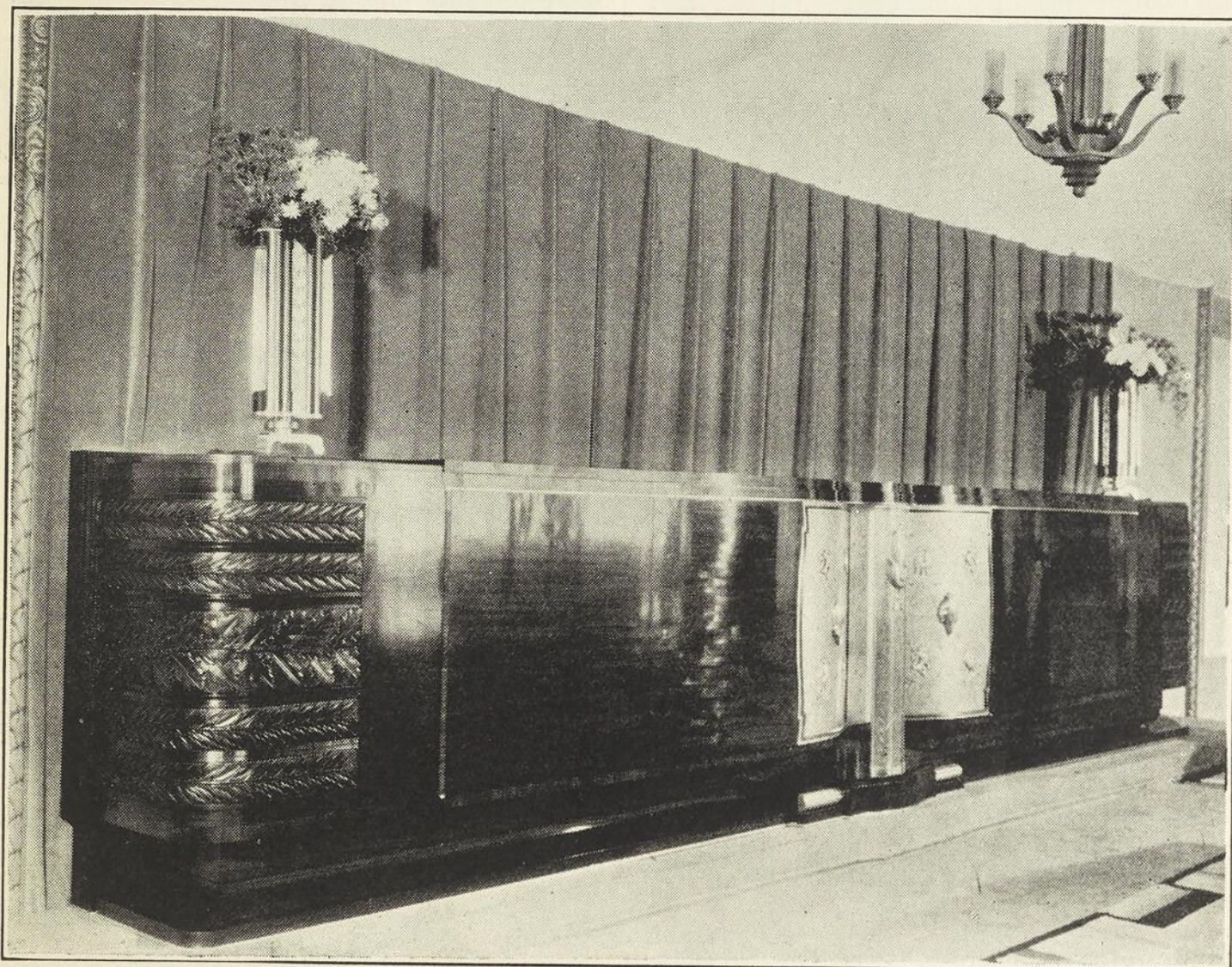
GEORGES ROUEST

renouvelait sans cesse. Fournisseur du roi Louis XIV, de la cour française et des cours étrangères Ch.-A. Boulle a fait la preuve qu'on pouvait, à fabriquer des meubles, devenir un artiste au même titre qu'en sculptant une belle statue ou en peignant un magnifique tableau, à condition d'y apporter le même esprit et le même idéal: l'amour de son métier et l'amour de son art.

quel qu'il soit — grandit par un effort patient, raisonné et volontaire, et que ses résultats sont l'expression de solutions heureuses à des difficultés vaincues, s'appuyant sur une conscience professionnelle jamais en défaut.

Voilà notre credo — celui que patiemment nous inculquons à nos élèves.

Ces élèves sont des jeunes gens d'environ



Participation de l'Ecole Boulle à l'Exposition de Bruxelles 1935. Grand meuble d'apparat en palissandre, bouclier central ciselé pris sur pièce avec deux figures en vermeil de la France et de la Belgique. Les attributs du lion beige et du coq gaulois en argent. Le tout éclairé par une moulure lumineuse supportant le vaisseau attribut de la ville de Paris. Au dessus deux vases à fleurs de plan trilobé.

Aussi, lorsqu'il s'est agi, en plein centre de la fabrication du meuble, de créer une école des arts et industries du mobilier — bois et métal — et de lui donner un nom, a-t-on inscrit au fronton de cet établissement le nom de ce grand seigneur manuel « dessinateur ordinaire des chiffres du roi » et encore ébéniste, marqueteur-ciseleur et architecte.

Titre magnifique, illustre parrainage! Aussi essayons-nous de rester dignes de notre grand ancêtre; et avons-nous fait nôtres ses principes, à savoir que tout art —

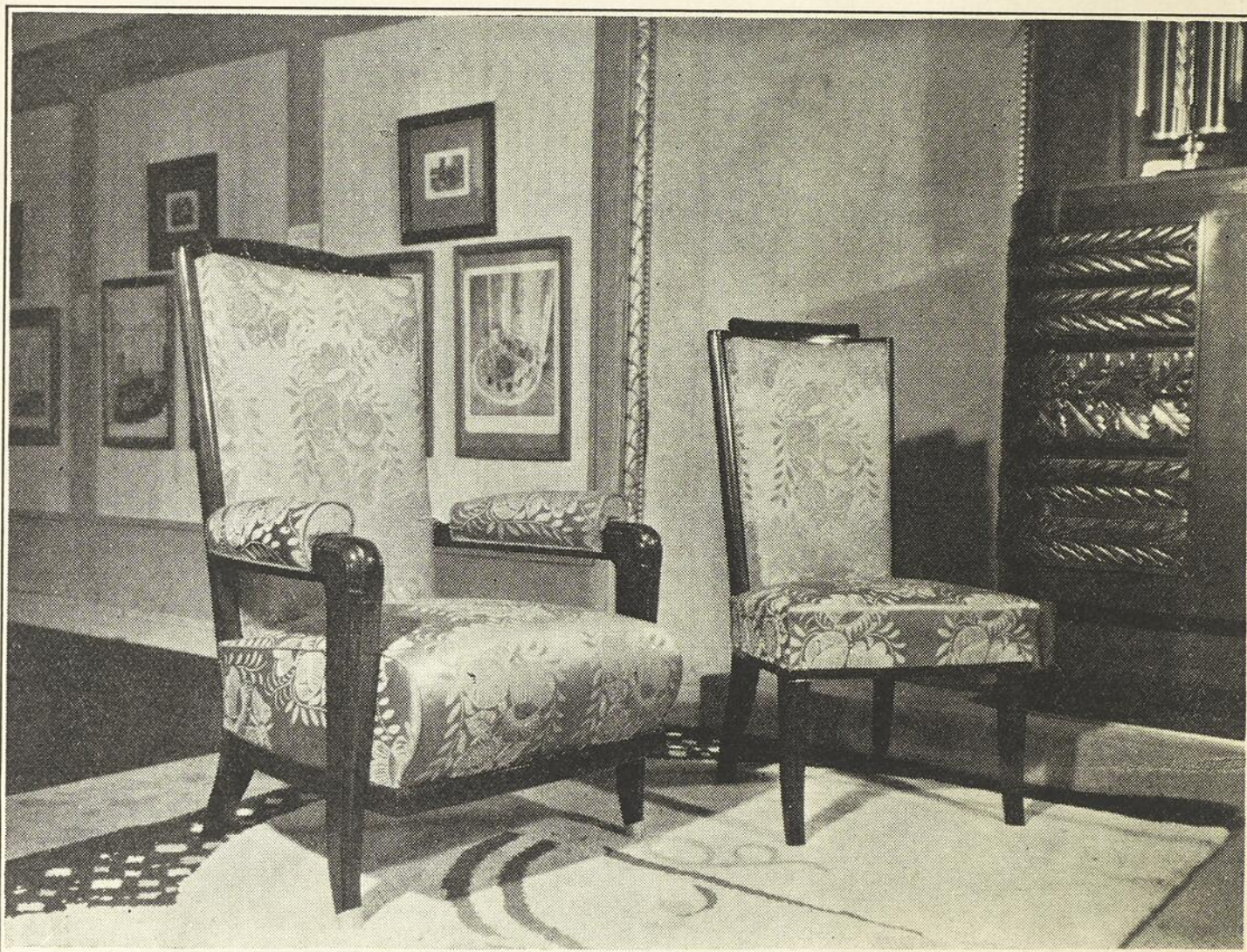
14 ans lorsqu'ils nous arrivent et que nous gardons 3 ans, une 4^e année supérieure étant réservée pour les meilleurs.

Un concours d'entrée difficile en sélectionne environ 100, que nous répartissons suivant leur demande et nos possibilités de donner satisfaction au plus grand nombre en neuf ateliers: quatre pour le bois: ébénisterie, menuiserie en sièges, sculpture sur bois, tapisserie, et cinq pour le métal: ciselure, gravure sur vaisselle et bijoux, gravure sur acier, monture et tournage.

Les matinées sont réservées à l'Enseignement artistique général: Dessin à vue, géométrie, Histoire de l'Art, Décoration moderne,— somme toute un enseignement très varié.

Les après-midi sont consacrées à l'étude du métier — dans des ateliers clairs, spacieux, aménagés avec le meilleur outillage— Là, c'est un enseignement qui devient très spécialisé.

talent sont reconnus, qu'ils acquièrent la gymnastique indispensable à leur esprit. Ces programmes, logiques dans leurs conceptions, doivent pour nous satisfaire, conduire à des solutions nouvelles mais logiques, c'est-à-dire réalisables. En cela, nos élèves sont favorisés, car ils sont aidés dans leurs recherches par leur capacité manuelle — leur crayon court sur le papier, alors que leur cerveau « pense métier », ce qui leur



Participation de l'Ecole Boule à l'Exposition de Bruxelles 1935. Deux des sièges destinés au salon d'honneur de la ville de Paris.

La conjonction des deux enseignements, permet à nos élèves d'être à la fois la main habile qui sait faire, et la main intelligente qui sait comprendre et s'adapter. Aussi, deviennent-ils pour la plupart, des cadres, dans les industries qui les emploient, et leur ascension et plus ou moins heureuse, suivant qu'ils ont plus ou moins les qualités indispensables du chef.

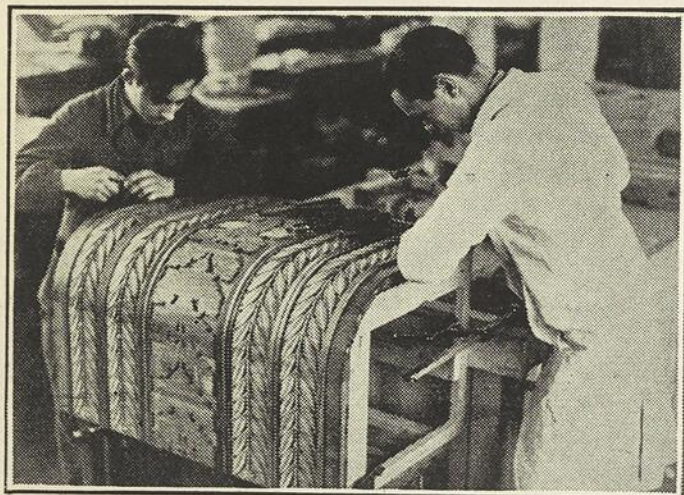
L'art, comme la vie dont il est le reflet, est en perpétuelle évolution; nos élèves pour en être les bons soldats, doivent être entraînés à créer, à « faire du neuf ». C'est par des programmes variés donnés et suivis par des professeurs dont l'autorité et le

donne par la suite, une autorité incontestée.

Nous sommes résolument modernes, parce qu'à d'autres temps correspondent d'autres moeurs et par conséquent d'autres styles — mais cela ne nous empêche pas de regarder le passé et de nous en servir — comme d'un tremplin — pour aller plus haut ou plus loin. Ses exemples sont toujours bons à consulter parce que, quand ils nous parviennent ils sont une sélection de la mode — des esprits et du temps — mais nous ne voulons pas d'un moderne agressif et choquant qui flatte seulement par l'attrait du nouveau ou son désir de plaire à un moment, nous le recherchons avec une

fantaisie de bon aloi, le détail spirituel et l'ensemble distingué.

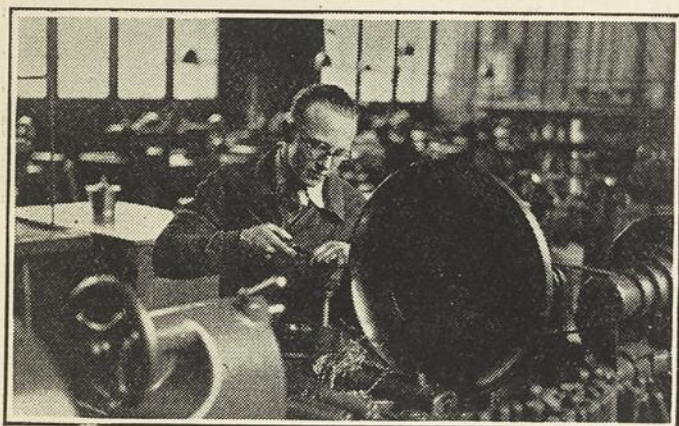
Ce que nous faisons, n'est cependant pas un travail de laboratoire, et, si certaines recherches peuvent paraître des expériences, c'est pour mieux nous produire sur



Les sculpteurs terminent les coins ronds du meuble.

des programmes très importants qu'à dates, à peu près régulières l'Ecole est invitée à réaliser.

Il y a 10 ans, à l'Exposition des Arts Décoratifs de Paris, elle décorait et meublait le Salon d'honneur du Pavillon de la Ville de Paris. La savante ordonnance de l'ensemble, conçue par M. André Fréchet, et l'exécution impeccable, mettaient d'emblée l'Ecole en vedette.



Le tournage de la grande coupe.

Puis ce furent aux Expositions de Gand, de Liège, qu'un public étranger enthousiasmé la découvrait. A la Coloniale de 1931 où elle confirmait ses succès. Enfin tout dernièrement à Bruxelles.

Là, encore une fois, nous devons chercher la décoration et l'ameublement d'un Salon d'Honneur pour le Pavillon de la ville de Paris, ameublement « officiel et de haute tenue », car de retour à Paris, il prendra

place à l'Hotel de Ville, dans la salle où seront reçus les hôtes étrangers pour signer le Livre d'Or.

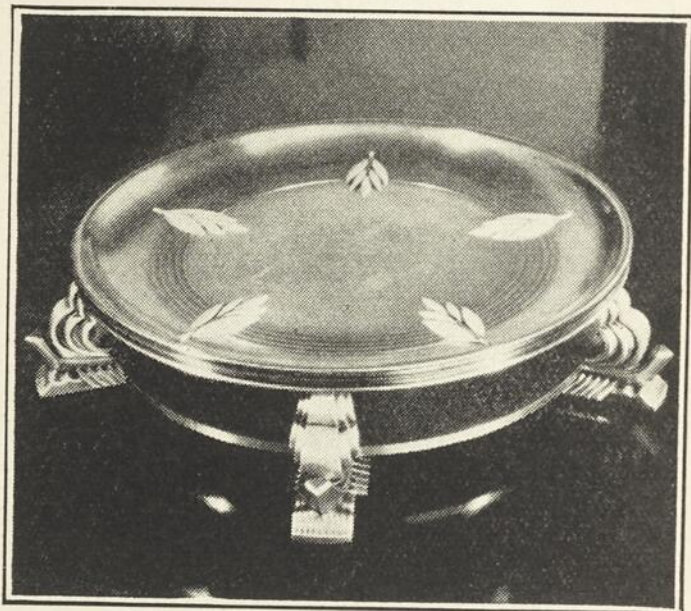
Programme difficile par son ampleur et sa destination.

Pendant six mois, d'octobre à avril,



Deux ciseleurs sur le grand bouclier du meuble. Ils terminent la décoration de fond représentant en ciselure prise sur pièce. les houblons de Belgique enlacés aux fleurs de France.

l'Ecole y travailla avec fièvre — les cours de Décoration ont donné les idées, les ateliers les ont réalisées, toujours l'esthéticien et le technicien travaillant d'un com-

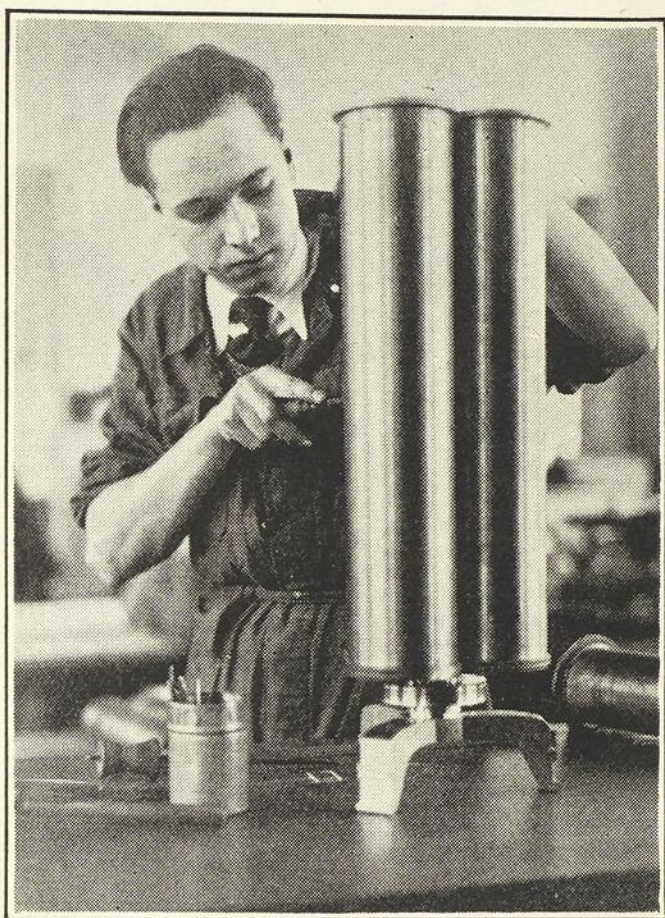


Exposition de Bruxelles 1935. Grande coupe en métal doré supportée par cinq nefs aux voiles argentées, attributs de la ville de Paris.

mun accord, l'un poussant ou freinant l'autre, mais avec ce même désir de faire quelque chose et de le faire bien! Agir, aller de l'avant, voilà ce qui nous importe!

Le 10 décembre, les premiers bois étaient débités, le 15 avril, 22 caisses de meubles et de sièges partaient sur 3 camions pour la capitale belge.

Renouant la tradition, celle de notre grand maître et patron Ch.-A. Boulle, nous avons voulu montrer qu'on pourrait en notre siècle — où on semble quelquefois l'oublier — faire appel comme par le passé à tous les métiers d'art qui jadis concouraient à la beauté d'un meuble: ébénistes, sculpteurs, ciseleurs, monteurs, graveurs, tourneurs, etc.



On monte le grand vase à fleurs.

Chacun eut sa part dans l'oeuvre commune; cependant nous n'avons pas oublié que nous vivions à une époque où l'électricité est reine — et un grand meuble de forme très allongée et lumineux dans sa partie centrale ornée d'un bouclier de métal ciselé et doré.

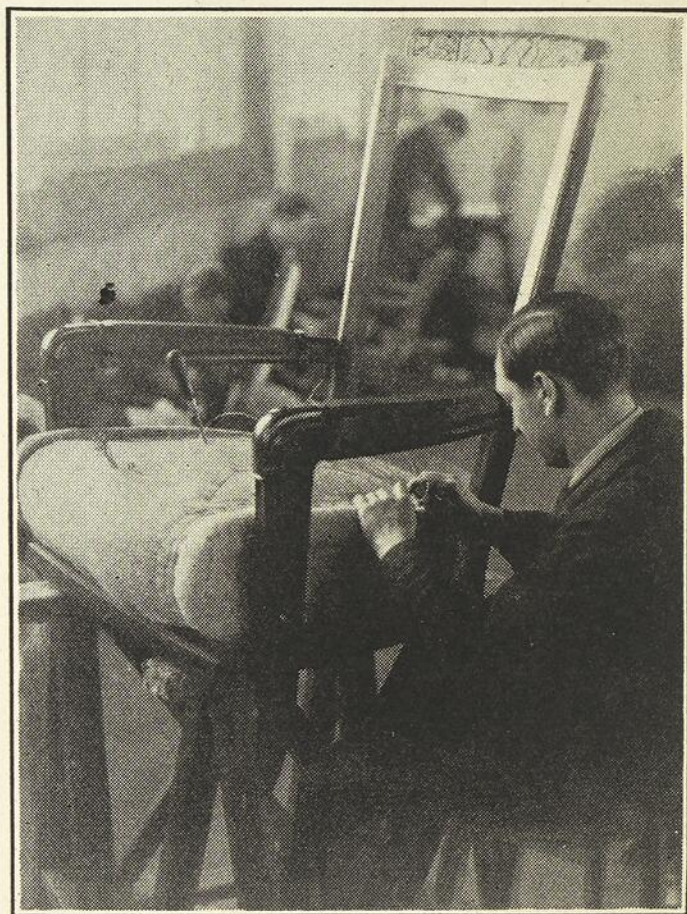
Lorsque tout fut en place, la critique voulut bien reconnaître que notre salon était d'une « émouvante grandeur ». C'était l'éloge qui pouvait nous toucher le plus, quand on a le parrainage du plus grand ébéniste du siècle, le plus fastueux de notre histoire.

Et déjà, nous songeons à l'Exposition de 1937. Nous espérons cette fois, qu'on nous demandera autre chose qu'un ameublement de grand appareil. Nous savons aussi être intimes et élégants — d'une jeunesse fraîche et distinguée, d'un raffinement aimable et spirituel.

L'Ecole Boulle envoie dès maintenant à sa jeune soeur, ses vœux sincères de prospérité. Elle suivra ses efforts, applaudira à ses succès, mettra modestement mais sincèrement à sa disposition — une expérience d'un demi-siècle. C'est une belle tâche que de former une jeunesse ardente, impatiente d'agir, accueillante, aux idées neuves, inquiète quelquefois de l'avenir, prompt aux enthousiasmes, sensible aux déceptions.

L'oeuvre demande de la persévérance, une volonté réfléchie et beaucoup de prudence.

Des liens profonds, nombreux, séculaires



Un tapissier-garnisseur au travail.

unissent le Canada à la France. Puissent ces deux écoles du meuble, créer un lien de plus entre les deux nations, en se retrouvant souvent sur le chemin et au bénéfice d'un même idéal, le plus noble et le plus généreux des hommes: l'Art.

Savait-on que les Chinois avaient adopté le système décimal en l'an 2637 avant notre ère et qu'ils connaissaient le papier, la lithographie, la porcelaine, le ver à soie. Vers l'an 1000, ils avaient inventé l'imprimerie et fondé un journal officiel. Par un service postal régulier, les nouvelles arrivaient de Canton à Pékin en dix jours. Ils connaissaient l'usage de l'aiguille aimantée, la machine à calculer portable, et en l'an 200 de notre ère, ils inventèrent la poudre et l'appliquèrent aux armes.

L'Ecole des Arts Domestiques

Par O.-A. BERIAU

Directeur général des Arts domestiques de la Province de Québec.

L'ECOLE des Arts Domestiques fut fondée en juillet 1930. Elle n'était alors qu'une tentative. Cinq années d'activités incessantes la classent aujourd'hui parmi nos réalisations.

En dirigeant cette Ecole, notre but est d'intensifier l'emploi des matériaux indi-

gènes; de conquérir des techniques solides, de les hausser par la beauté, au sommet de l'art paysan.

Après avoir passé l'étape de l'apprentissage au contact des meilleurs professeurs européens et américains, nos institutrices canadiennes sont en possession des



Un coin de l'exposition des arts domestiques à l'Hôtel du gouvernement à Québec en juin 1935. On peut remarquer des tapis au crochet, des bois sculptés, de la céramique paysanne, des cuirs repoussés et un couvre-lit boutonné.

diverses techniques du tissage, de la confection du tapis. Habiles à l'apprêt des fibres, elles teignent, cardent, filent, et savent qu'une torsion appropriée fournit aujourd'hui des laines bouclées, boutonnées, chinées, flamées. Initiées à notre métier modernisé, simplifié et allégé, elles tissent des nappes aux carreaux normands, aux rayures qui rappellent le genre basque;

tenus au moyen des teintures végétales.

La confection du tapis est un article important de notre programme d'enseignement. Des pièces de toutes grandeurs s'étalent sur les métiers de basse et haute lices. Légers ou épais, unis ou diaprés, pleins de bonhomie ou décoratifs, ces tapis traduisent les meilleures formules artisanales. L'arabesque des dessins et le



Essai de style paysan canadien-français. Mobilier pour la salle commune en merisier solide de la Province de Québec, sièges garnis en écorce d'orme. Création de Jean-Marie Gauvreau (1932). Tapis de l'École des Arts domestiques de Québec.

des draps, des rideaux, des couvre-lits, des serviettes où le point de croix, le demi-jour, le damassé, le frappé, le nid d'abeilles, renouvellent l'apparence. Par un jeu de trames, elles utilisent dans les tissus destinés aux étoffes à vêtements, aux tentures, aux couvertures, les points de croisé, de renversé, de diagonale, de chevron et de granité. La ceinture fléchée qui exige tant de patience chez l'ouvrière se tisse de nouveau suivant l'antique méthode avec les laines torsées aux coloris brillants ob-

sertissement des couleurs rivalisent de variété. Parfois une plus grande hauteur de laine accentue un relief d'heureux effet. Les rebuts de coton ou de laine, servent à confectionner des catalognes dont l'accent primitif se perd dans une polyphonie de couleurs chantantes.

Nos techniciens ont également tenté le point si délicat de la tapisserie. D'après les méthodes authentiques des Gobelins, de Beauvais, elles ont oeuvré une pièce très plaisante; modèle de Loriou. Nette

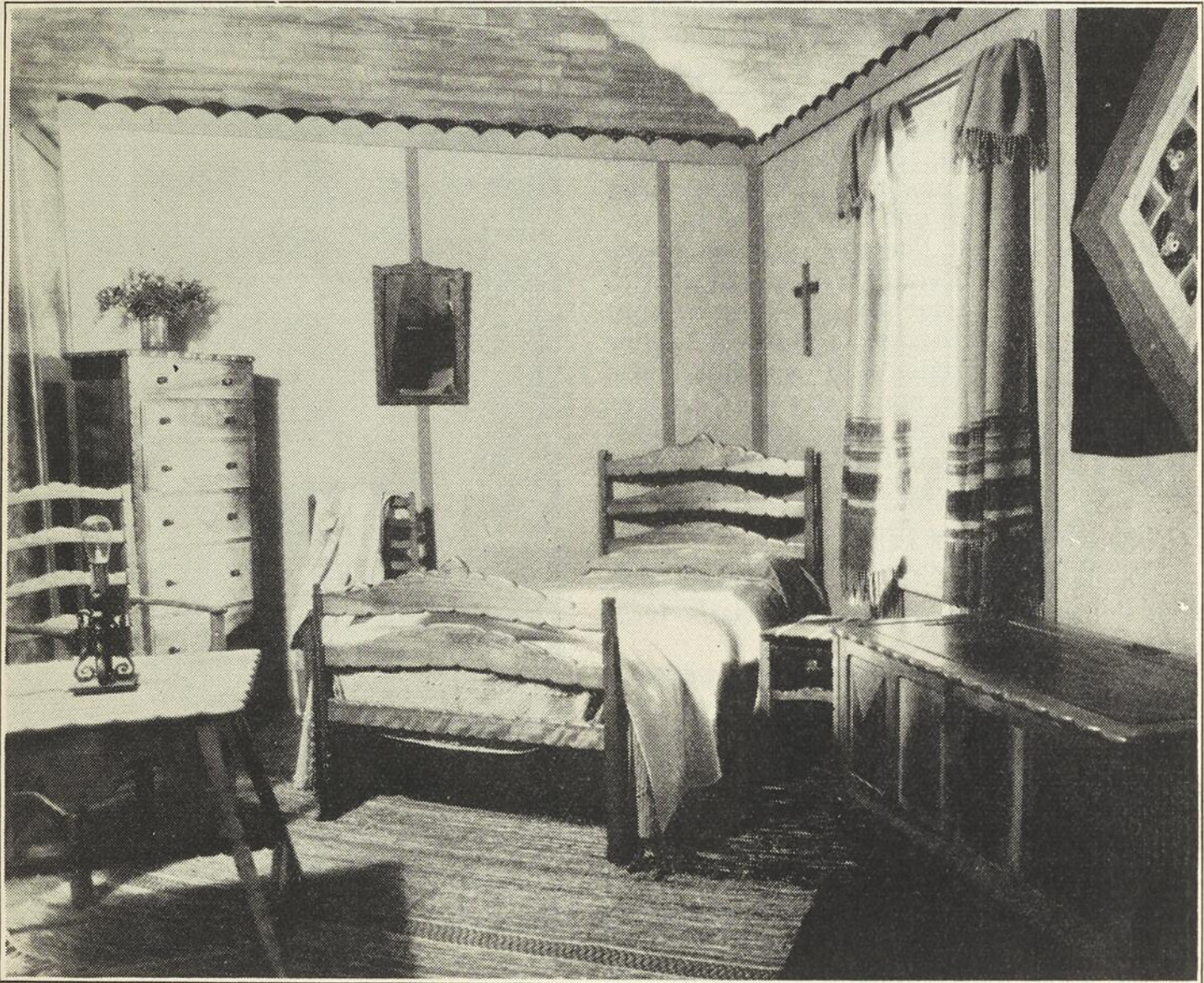
d'aspect et de tenue, cette tapisserie laisse augurer une habileté qui ne tardera pas à se perfectionner.

PROPAGANDE DE L'ÉCOLE

Depuis quatre ans les institutrices parcourent toutes les campagnes afin de faire bénéficier de leurs connaissances les cercles de fermières ou les groupes villageois. C'est

Mont Laurier à Péribonka, des Iles de la Madeleine aux rives de Gaspé, les témoignages d'appréciation de ces cours nous arrivent nombreux. Nos Canadiennes se montrent fières du progrès que leurs travaux atteignent déjà. A l'un de ces cours, sur quatre-vingts assistantes, quarante étaient revêtues d'étoffe tissée à la maison.

Le nombre des métiers qui était d'envi-



Essai de style paysan canadien-français. Chambre à coucher en merisier solide de la Province de Québec. Sièges garnis en écorce d'orme. Ce mobilier a été entièrement fabriqué à la main dans le but de propager la fabrication du meuble rustique à la campagne. Création de Jean-Marie Gauvreau (1932.) Tentures, couvre-lit et carpeppe de l'École des Arts domestiques de Québec.

d'abord la rectification du vieux métier; l'attache des marches et des contre-marches qui a tant simplifié le travail et qui diffère selon la pièce à tisser; l'étude primaire sur la préparation des fibres, le montage des fils, la théorie des armures, le tissage simple. A des cours succédents, les institutrices traitent du tapis au crochet, au point noué, du tissu en relief, des appliqués. Viennent finalement la démonstration pratique et les compositions de tissus. De

ron deux mille en 1930, s'est élevé l'an dernier au chiffre fabuleux de 52,400; celui des rouets s'est élevé de 4,300 à 80,500.

EDUCATION DU COUT

Mais la fabrication rurale ne doit pas se satisfaire de la solidité du métier. Il lui faut la marque du goût. L'art paysan a son exigence. Pour redresser le faux goût des uns, stimuler l'orientation des plus timides, nous avons publié l'an dernier

deux volumes. Le premier traite du tissage; plus de quatre-vingts modèles terminent cette étude indiquant les combinaisons d'armures. Le second apporte quelques notions sur la théorie des couleurs et leur application. La ressource des teintes, des dégradés, des contrastes, désigne de quelle heureuse manière un ton peut être avivé, éteint, acquérir de l'éclat ou de la matité, par le contact d'un autre ton.

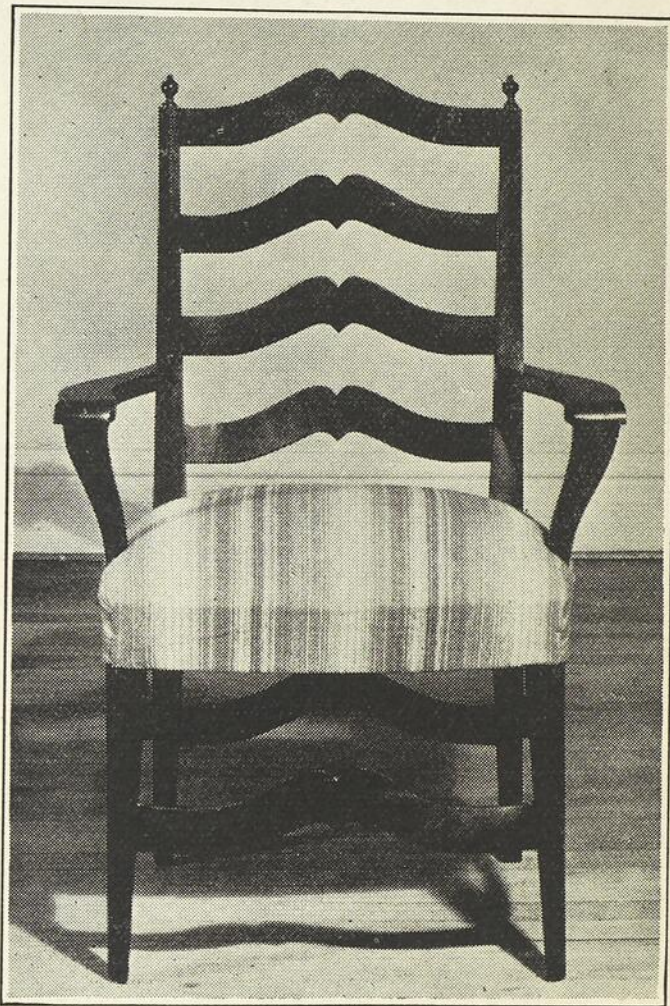
Nos meilleurs artistes ont été appelés à la collaboration. C'est ainsi que nous devons à Laliberté, à Brunet, à Gagnon, à Suzor Coté, à Pfeiffer des modèles de pièces murales, tissées à l'école et dégageant une sérénité villageoise. Ne craignant pas l'alliage de la ligne moderne-géométrique, les ateliers de l'Ecole ont fabriqué deux tapis dont le motif est l'oeuvre de deux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Nos artistes attachés à l'Ecole vont prendre sur place des croquis que nous faisons ensuite circuler dans les campagnes. Outre ceux-là, de nombreux cartons leur apportent différentes suggestions: stylisation de fleurs, de feuilles d'oiseaux, ou parfois des formes vivantes, des figures, etc.

QUALITÉ DE NOS MATÉRIAUX

Aux laboratoires de l'Ecole s'est effectuée une longue étude de nos matériaux indigènes.

Fixons les idées en disant que la richesse n'a d'équivalence que l'abondance. Nos matières premières ont de réelles valeurs. La laine est soyeuse, perméable à la chaleur. La fibre même rêche s'utilise dans des tapis où elle apporte une touche des plus rustique. Les lins de Vaudreuil, de Soulanges et de Napierville se prêtent à un fin tissage. Les terrains de ces régions sont des plus propices à la culture linière. Toute la filasse cultivée en 1934, a été vendue. Et ne dit-on pas que l'Irlande recherche la graine de lin du Québec à cause de sa qualité, de sa haute facilité germinative et de sa pureté. Chaque sac exporté contient un échantillon de nos textiles. Dans le domaine de la teinture, il est plus hasardeux de prouver notre ressource tinctoriale, puisque nous avons nous-mêmes cuisiné à nos laboratoires plus de 150 recettes dont la nomenclature termine notre volu ne sur l'étude des couleurs. Le saule, la bourdaine, le tilleul, l'écorce de bouleau, le dandelion, la persicaire, l'oignon, la betterave, le bleuet etc. donnent sous différents mordanzages, une gamme de couleurs aussi variées que solides.

L'analyse de nos cuirs, de nos argiles, forment cette année la nouvelle phase de nos travaux. La tannerie domestique est aisée. Les peaux de mouton, de cheval, de veau supportent parfaitement le repoussé, le modelé. Du côté de la céramique, le travail tient de l'enchantement. Les argiles de la Beauce et de l'Abitibi donnent une pâte fine, absorbante et plastique. En dehors des poteries unis; jarres, cruches, pichets, etc. réservées aux usages de la vie journalière sur la ferme, il en est d'autres



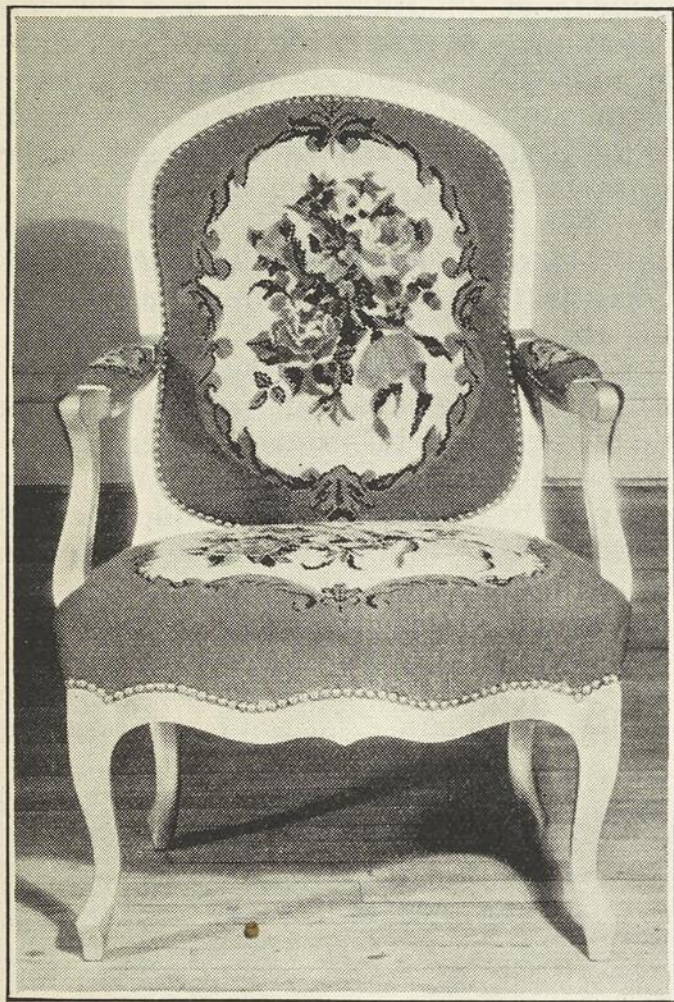
Fauteuil art paysan. Création de Jean-Marie Gauvreau, exécutée par la section du meuble de l'Ecole Technique de Montréal. Tissus de l'Ecole des Arts domestiques de Québec.

qu'ornent l'ajouré, le modelé, l'incrustation et la glaçure. Des vases décoratifs, amphores, aiguières sont pleins de séduction.

SOLIDARITÉ DES ÉCOLES TECHNIQUES

Cependant que se poursuivent nos recherches sur nos matières, comment ne pas rappeler ici les travaux parallèles de nos écoles techniques, dont la solidarité dans l'avancement de l'artisanat, nous est un précieux appui. L'utilisation de nos bois, frêne, chêne, merisier, pin, érable, cerisier, sont l'incessante préoccupation de M. Jean-

Marie Gauvreau. Déjà des meubles solidement charpentés, de ligne sobre à tendance régionaliste sont de très heureuse venue. C'est avec un plaisir que l'Ecole adapte aux mobiliers, des tentures, des tissus, dont la contexture et le coloris peuvent s'harmoniser avec les meubles qu'ils revêtent ou accompagnent. Nos paysans pourront donc prochainement joindre à l'atelier familial, l'établi du charpentier où ils achèveront la belle tâche que font en ce moment nos tisseuses. Patiemment celles-ci reconsti-



Fauteuil Louis XV. Bois de la section du meuble de l'Ecole Technique de Montréal. Tissus de l'Ecole des Arts domestiques de Québec.

tuent l'armoire de lingerie traditionnelle; richesse et noblesse du foyer. Les parquets se recouvrent de pièces tout à fait homogènes, les murs se décorent de pièces murales, la maison campagnarde revêt l'étoffe dont elle s'était départie. On a compris que la réintégration des petits métiers ouvrirait un bien vaste champ où s'alimentera la petite épargne. Petite exploitation familiale, qui selon Lucien Romier permet à la trésorerie de se reconstituer, de pourvoir d'avance aux irrégularités de la récolte, des à-coups de la fortune. Les villages pour avoir subi un déficit, savent qu'avant de

songer outre mesure à la possibilité d'un marché extérieur, il faut d'abord produire pour soi: se suffire. Se suffire, syllabes pleines de liberté dont nos villes sont si pitoyablement dépourvues.

Dans ce mouvement de la renaissance des arts ruraux, c'est avec reconnaissance que nous soulignons le généreux concours du ministre de l'agriculture l'Honorable Adélar Godbout. Rien ne lui a semblé trop riche pour abriter les spécimens de nos divers expositions, puisque c'est dans les salles du Parlement que s'est tenue la plus récente, celle de juin dernier. Ces diverses expositions laissent après elles d'utiles instruments de travail, pour les artisans et pour les spectateurs un étonnement charmé.

Les chefs-d'oeuvre des Beaux-Arts n'appartiennent pas à un pays, mais à l'humanité entière. Seul un art paysan reste la figure expressive d'une nation.

L'Ecole des Arts Domestiques en contribuant par une continuité d'effort à une collaboration intime entre l'esthétique et le bien-être, l'art et la vie, ne revendiquera pas de plus belle fierté que celle d'être à travers le pays, l'ambassadeur des beaux métiers où s'épanouiront nos valeurs paysannes.

Notre couverture

C'est la reproduction fidèle d'une composition d'élève ébéniste de 3^e année M. Edouard Boucher. Le lettrage est de M. Alphonse Saint-Jacques, diplômé ébéniste E. T. M. (1934) et assistant instructeur. Nous reproduisons ce dessin pour montrer qu'avec un enseignement rudimentaire du dessin nous sommes arrivés malgré tout à certains résultats.

Our Cover Page

It is a faithful reproduction of a design made by Mr. Edouard Boucher, third year cabinet-making student. The lettering was executed by Mr. A. Saint Jacques, graduate in cabinet-making at the Montreal Technical School in 1934 and now assistant-instructor. We reproduce this drawing, in order to demonstrate that even with an elementary training in drawing we are able to attain a satisfactory result.

La prière est la seule force devant laquelle Dieu s'incline.
(Tertullien)

Pour une sculpture plus expressive dans le décor du mobilier

Par LAURENT MALCLES

Chef des Etudes et des Travaux à l'Ecole Boule de Paris

Il émane de l'ancien mobilier français un attrait qui est dû en partie au décor sculpté qui le vêtit.

Du XIV^e au XVIII^e siècle ce décor, limité, soutenu, mis en valeur par des architectures diverses, nous offre un remarquable ensemble de richesses plastiques.

Les sculpteurs imagiers du XIV^e au XVI^e siècle prodiguent des trésors d'invention et d'observation inspirées soit par les grands textes bibliques, les récits historiques, les faits de la vie nationale; ou encore par les métiers, les occupations et les travaux des champs, la faune et la flore des provinces françaises.

Les XVII^e et XVIII^e siècles, plus imbus des formules classiques, voient se développer un décor sculpté moins directement inspiré de la nature plus abstrait sans doute, mais d'une grâce et d'une élégance sans cesse renouvelées au cours de plus de deux siècles.

Après l'Empire de Napoléon III c'est le déclin; pendant des années on se borne à des copies et à des pastiches. Puis arrive

enfin le moment où l'ébénisterie s'affirme; sa technique abandonne la construction des bois massifs et le décor saillant. Seules la couleur et l'harmonie des bois précieux déterminent le prestige du meuble qui active le galbe d'une ligne de métal ou d'ivoire. Depuis plus de trente années cette technique portée à son plus haut degré de perfection a rendu possible la création d'un mobilier français, raffiné et confortable, dont le représentant le plus éminent est l'architecte Jacques Ruhlman, mort il y a un an.

L'ébénisterie pure parvenue à son apogée, subsistant dorénavant dans les formes harmonieuses qui lui sont propres, semble devoir laisser la voie libre à des recherches d'un ordre nouveau. Depuis quelques années, à côté d'une tendance nettement utilitaire, pratique et logique, il apparaît un autre mouvement. Les décorateurs proposent à nouveau des ensembles de meubles en bois massif, mouluré et sobrement sculpté. Ces efforts ne sont point une ré-



Fragment du calendrier de la Cathédrale d'Amiens.

gression mais un besoin de renouvellement. La réussite de cette tendance ne pourra se réaliser pleinement que dans l'accord de l'architecte, maître d'oeuvre, avec le sculpteur; une certaine liberté pour celui-ci est aussi indispensable que sa soumission à l'orchestration, si on peut dire, choisi par l'architecte. Ce dernier sera propice aux effets de saillie et à une sculpture plus expressive quand il aura la certitude de trouver dans cette collaboration l'artiste capable d'insérer dans son oeuvre l'élément qui va la parer d'une séduction nouvelle.

C'est ici, donc, que se fait sentir l'urgence de rénover la formation du sculpteur ornemaniste et de grandir sa vision singulièrement diminuée depuis quelques années par la mode des éléments abstraits dans la décoration.

Avant d'esquisser une méthode d'enseignement regardons une fois encore quelles étaient dans les siècles passés les conditions favorables à la plastique. Chaque pays et chaque nation ont possédé une expression plastique individuelle comme ils avaient leur propre langage et une littérature particulière. Le monde est riche de cette diversité.

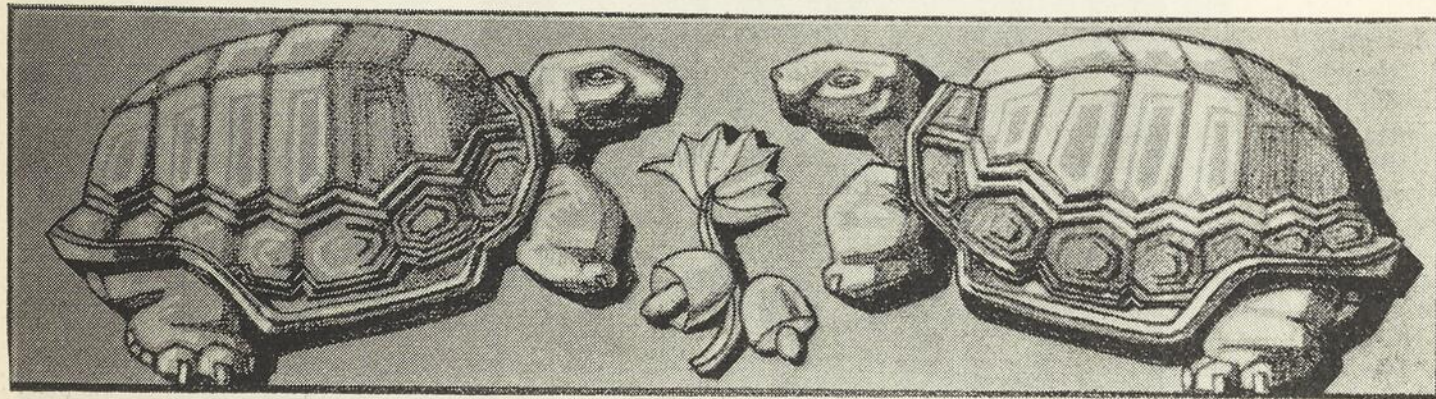
La sculpture qui a été la première écriture de l'humanité a permis à l'homme primitif d'exprimer ses sentiments en gravant la pierre et l'os en tailles plus ou moins profondes. Les premières civilisations ensuite ont magnifié en d'immortels poèmes de granit, de pierre ou de marbre, leurs croyances, leur fierté, leur force. Ces époques sont les plus grandes au point de vue plastique. Après les assyriens, les égyptiens, les grecs, les romains; après notre moyen âge et parvenu à la fin du XVIII^e siècle l'impression subsiste que le langage plastique est épuisé. Certes nous avons de grands statuaires; le XIX^e siècle est riche d'oeuvres personnelles, mais la grande sculpture ornementale subit une décadence,

une sorte d'éclipse totale qu'on ne peut mettre en doute.

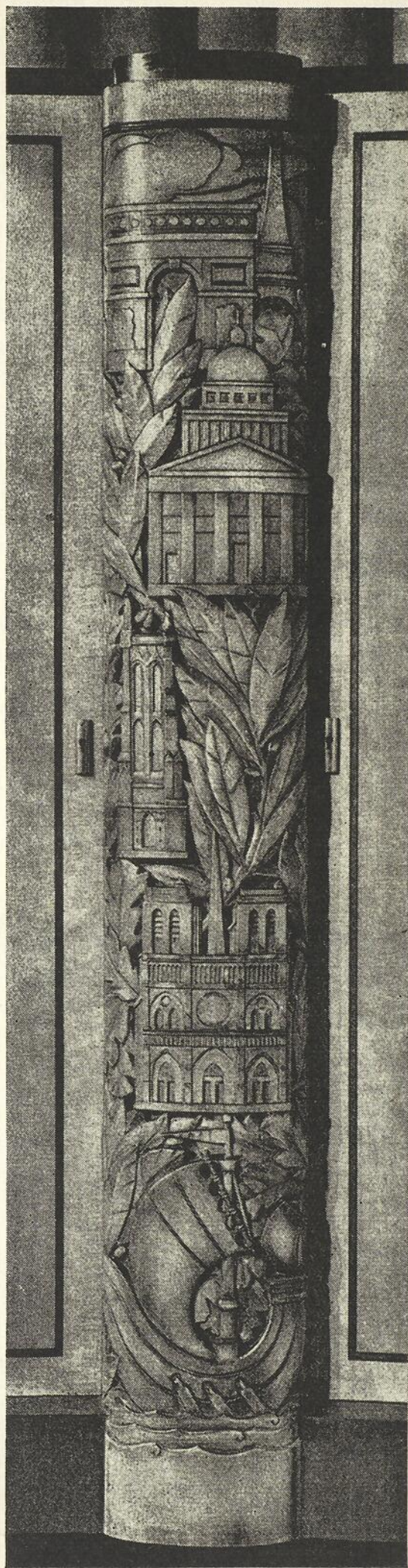
Nous vivons actuellement sous le signe de la couleur. Notre époque est celle de la peinture, des tableaux, des images colorées, des affiches, de la publicité. Deux tons rapprochés sont un enchantement quand ils s'harmonisent, si un troisième ton les exalte la joie est plus forte. Si les hommes dans l'enfance du monde ont gravé et sculpté; l'homme de notre siècle, dans son enfance à lui, barbouille, colore et peint. Cette ardeur étrange s'éteint chez le plus fort en devenant adulte, chez les autres c'est une vocation qu'il faut satisfaire. Dès ce moment on fréquente école et académie, on peint encore, on peint toujours. C'est ainsi que les sculpteurs sont rares en regard du nombre de peintres. L'enfant jamais n'a été sollicité par l'argile que le doigt modèle, ni par le ciseau qu'ouvre un sillon dans le bois ou la pierre. On craint pour lui les accidents, c'est dangereux et enfin, surtout, c'est infiniment moins joyeux qu'une rose des vents enluminée de bleu, de jaune et de vert à l'aide de pastelles de couleur qu'emprisonne la petite boîte plate de fer émaillé.

Le renouvellement de la grande sculpture ornementale n'est point favorisée non plus par de grands courants d'idées, les oeuvres collectives sont rares. Les monuments qu'on élève le sont dans des délais si courts qu'il est inutile de songer à les parer d'oeuvres profondément réflexives et méditées.

Les nations n'ont plus un style personnel ou de moins en moins. La diffusion internationale des oeuvres d'art par la photographie et les moulages fait que artistes et artisans des quatre coins de la terre se penchent sur les monographies nombreuses et puisent dans une documentation où se trouve accumulées toutes les splendeurs des décors existants. Il n'y a rien à re-

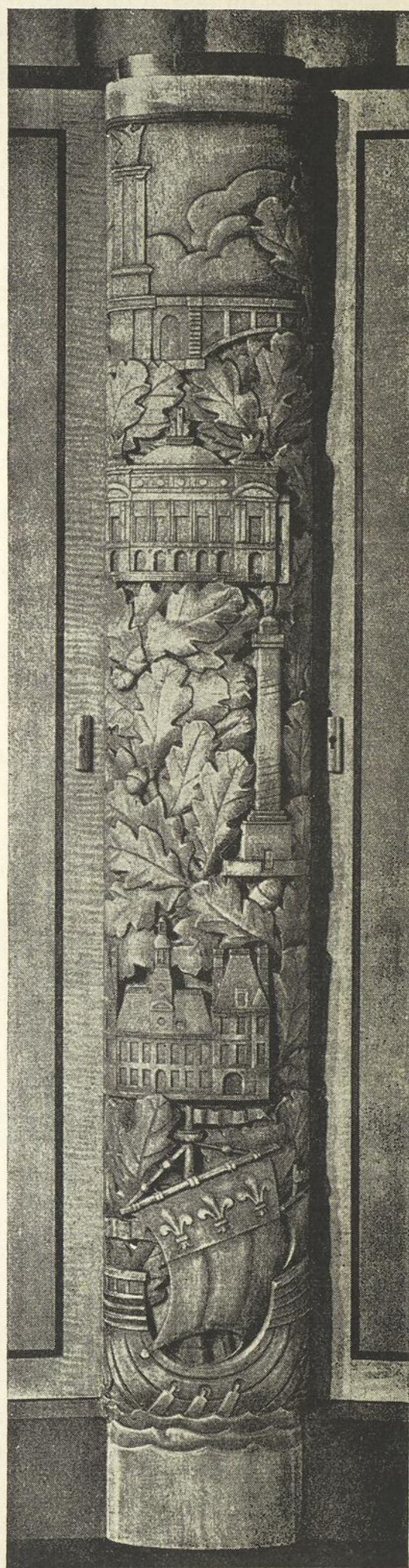


Composition de Laurent Malclès.



(A gauche)

Décoration centrale d'un cabinet, Exposition de Liège 1930. « Les Monuments de Paris » on distingue de haut en bas: La tour Eiffel, l'arc de triomphe le Panthéon, la tour St-Jacques, Notre-Dame de Paris et la nef de la ville de Paris, Composition de L. Malclès.



(A droite)

Décoration centrale d'un cabinet, Exposition de Liège 1930. « Les Monuments de Paris », de haut en bas: Le Pont Alexandre, l'Opéra, la colonne Vendôme, l'Hôtel-de-Ville et la nef de la ville de Paris. Composition de L. Malclès.



(A droite)

Composition
de Laurent Mal-
clès.

(A gauche)

Etude de
sculpture sur
bois pour la déco-
ration du grand
salon d'honneur
de la ville de
Paris à l'Exposi-
tion de Liège
1930. Composi-
tion de Laurent
Malclès.

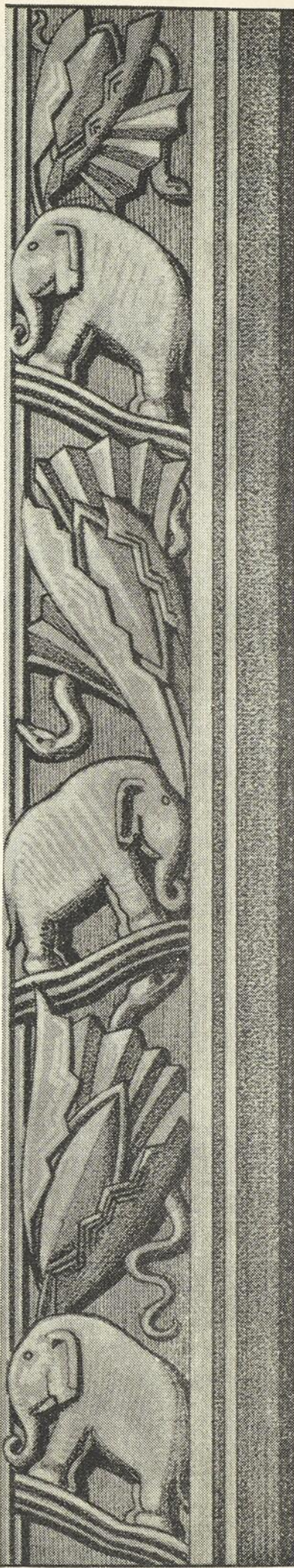
prendre à ce besoin de connaître, d'étudier et d'admirer, si cette universelle contemplation des travaux des temps révolus n'enlève pas à nos générations le désir fervent de réaliser ses oeuvres.

Pour favoriser la vocation du sculpteur il serait sage d'employer des méthodes d'enseignement appropriées qui décèleraient ceux qui ont le sens plastique. Ces enfants séparés du groupe de ceux que la couleur fascine, poursuivraient à fond l'éducation de la vision plastique par l'observation, l'analyse, la composition et la pratique.

Non point tant pour en exercer la répétition ou l'imitation dans l'étude étroite du mécanisme technique de styles, mais avant tout pour en analyser l'esprit, les moyens d'expression et d'interprétation on choisirait les plus hautes et les plus pures époques, celles où les sources d'inspiration sont concrètes et tangibles. Ces études seraient efficaces pour l'initiation si on prend garde de ne point séparer de la technique l'émotivité, le sens poétique, l'imagination et la fantaisie qui sont à la base de toute réussite plastique. Analyse et synthèse marquent les limites d'un vaste champ d'étude où il convient de s'engager avec l'émotion de la vision et la sensibilité dans le choix des moyens.

Très attentivement il faut se préoccuper de la culture intellectuelle du sculpteur; à de multiples études documentaires, à la possession très étendue de tous les éléments naturels il faut joindre des connaissances générales d'histoire, de légende, de poésie. Ignorer les grandes oeuvres littéraires est une faiblesse.

Beaucoup plus que pour le peintre, le choix du sujet et des éléments à représenter importent au sculpteur. Si le



Composition de Malclès.

peintre peut fixer des effets fugitifs, délicats, évaporés, le sculpteur difficilement échappe à la représentation matérielle, entière et précise de son sujet, de son motif et cela de quelques façons qu'il en envisage l'interprétation. Si tous les sujets lui paraissent avoir été réalisés, il est évident qu'il peut les reprendre. La sensibilité moderne les modifiera. On sculptera encore des épis de blé, des grappes de raisin pour évoquer l'abondance, des feuillages pour dire la complexité de la forêt ou la poésie des champs et des saisons. Un sens nouveau de la forme modernisera ces travaux. L'hiver et le printemps apparaîtront sous les traits de figures ou de signes symboliques qu'on ne pourra identifier à un style du passé ni un réel esprit poétique.

Jeunes artisans, futurs sculpteurs et ornementalistes canadiens vous êtes trop superbement situés pour ne point choisir dans l'immense beauté qui vous entoure les thèmes d'une création jeune, poétique, vivante et moderne. Votre vie sociale, les moeurs, le caractère éthimographique du pays où votre existence s'écoule doivent vous être autant de sources d'inspiration et de révélation poétique.

Vos forêts, vos fleurs, vos fruits, le profil de vos soeurs; votre folklore et ses légendes seront des points d'appui pour vous dégager de la forme abstraite et des sujets faux.

On ne peut songer revenir à la surabondance de certaines oeuvres du passé, mais toutes les fois que nous aurons la faveur de créer, dans une place marquée, un thème sculpté, soyons bien conscients de ce qu'on attend de notre labeur.

Pour nous y préparer soyons humbles, soumis devant le grand livre ouvert sous les cieux; restons attentifs au-delà

(Suite à la page 436)

Leçon-type sur la composition d'un meuble

Du croquis à la mise au plan d'un meuble moderne

JE souhaiterais conserver aux lignes qu'on va lire ce qui avait pu sembler vivant et clair dans une leçon où l'improvisation jouait le rôle principal.

Illustrée d'assez nombreux croquis au tableau, cette leçon ne pouvait être, par suite du procédé de démonstration adopté, que le bref exposé d'une méthode de travail et d'enseignement toute personnelle.

Qu'on veuille donc bien accepter le ton très familier de cette sorte de reconstitution, excuser les hésitations et les redites qu'on y pourra rencontrer, n'y voir enfin que le résumé rapide de recherches souvent fort longues dans la réalité.

Pour obtenir aussi complète que possible la démonstration pratique que nous nous sommes proposé et aller effectivement des premières notes schématiques aux tracés définitifs de réalisation, adoptons cette hypothèse :

Nous sommes seul, sans auditeurs, et, ainsi que nous le ferions dans notre atelier sur notre table de travail, nous allons réellement composer un meuble, vivre tout de bon les différentes phases de notre étude.

Nous suivrons les caprices de notre imagination, il nous arrivera d'hésiter, de nous interroger, de nous tromper, de supprimer ce qui nous avait un instant séduit, nous nous laisserons enfin agiter par cette sorte de fièvre qui accompagne tout effort de création.

Arrêtons maintenant un thème, choisissons par exemple ce titre général : « Un meuble bibliothèque » et, avant d'aborder les premières recherches graphiques, procédons à un examen mental très complet de ce programme.

Que doit être ce meuble et tout d'abord à qui le supposons-nous destiné ?

Allons-nous travailler sur des bases sûres, pour une personnalité déterminée dont nous pouvons connaître le caractère, les goûts, la fonction ? ou bien, au contraire, notre meuble exécuté en grande série ira-t-il vers des clients innombrables et divers, anonymes et inconnus ?

L'importante pièce que nous étudierons doit-elle figurer dans quelque vaste et

Par E.-L. BOUCHET

Artiste-décorateur, Professeur à l'École Boulle de Paris

somptueuse demeure et participer à un ensemble de haut luxe et, pouvons-nous, en conséquence, rechercher pour sa réalisation les plus riches et les plus rares matières et n'hésiter devant aucune complication d'exécution ?

S'agit-il plutôt de l'établissement d'un modèle de meuble à bon marché et nos efforts tendront-ils à utiliser avec des bois ordinaires les infinies ressources du grand outillage mécanique ?

Il semble préférable, étant donné le but que nous poursuivons, de choisir un programme mixte, c'est-à-dire un meuble de valeur moyenne, à exécuter à un nombre restreint d'exemplaires, nous laissant assez de latitude, quant au choix des matériaux, et pouvant présenter assez de difficultés dans l'exécution pour que son étude nous soit d'un enseignement profitable. Décidons, en outre, que cette bibliothèque ne sera pas un meuble de parade.

En différant encore la recherche des formes, voyons quels pourraient être ces matériaux. De ce choix, en effet, dépendra en grande partie la physionomie de notre oeuvre.

L'atmosphère calme et recueillie de la pièce de travail, où nous pouvons par la pensée situer ce meuble, ne doit point, semble-t-il, s'accommoder d'oppositions brutales de valeurs ou de heurts violents de couleurs mais, au contraire, nous l'imaginons volontiers conçue dans des colorations paisibles, assourdies même, propres à faciliter l'étude et la méditation.

Nous sommes donc amenés à écarter résolument les bois très clairs, tachés ou bariolés avec excès, ainsi que les bois teints qui jusqu'à présent du moins ne paraissent pas offrir des tons d'une fixité absolue et présentent presque toujours, d'ailleurs, un aspect révélant leur origine artificielle.

Laissons également de côté les bois peints et laqués et n'acceptons, qu'avec les plus extrêmes réserves, les essences nouvelles importées chaque jour, dont quelques-unes certes sont d'une remarquable richesse de couleur ou de veinage, mais qu'il est prudent de n'employer qu'après avoir acquis

la certitude que le temps ne révélera pas chez elles quelques graves tendances à gercer ou à fendre. Cherchons donc du côté bois sombres, plus classiques, mais dont nous connaissons bien la texture et les qualités.

Pas d'ébène, vraiment un peu funèbre, d'un prix excessif et qui se travaille avec tant de difficultés; pas de macassar, si beau de couleur, qui aux mêmes qualités joint les mêmes défauts. L'acajou, qui ne prend sa belle patine chaude qu'avec beaucoup de temps ou par des truquages peu recommandables, nous semble malgré ses grands avantages, être devenu un peu banal. Enfin, si pour des raisons du même ordre, nous repoussons le noyer, nous sommes tentés de nous arrêter au palissandre, ferme, rigide et d'une splendide coloration. Sa

tribution pratique du meuble, l'usage auquel il est destiné.

Ne nous contentons pas de penser qu'une bibliothèque est faite pour recevoir des livres, mais précisons que ces livres iront des petits formats au grand atlas, ou aux vastes ouvrages de planches documentaires et qu'il pourrait s'y ajouter, estampes, objets d'art, pièces de collections, etc...

Nous en arrivons donc à prévoir des parties franchement ouvertes pour les bouquins fréquemment lus ou consultés, des vitrines où prendront place, à l'abri et en sécurité, les reliures précieuses, les éditions rares, les bibelots fragiles; enfin, en y prévoyant des tiroirs, des tablettes mobiles, peut-être des cachettes, des coffres à portes pleines pour y loger brochures, revues, dossiers et gravures,

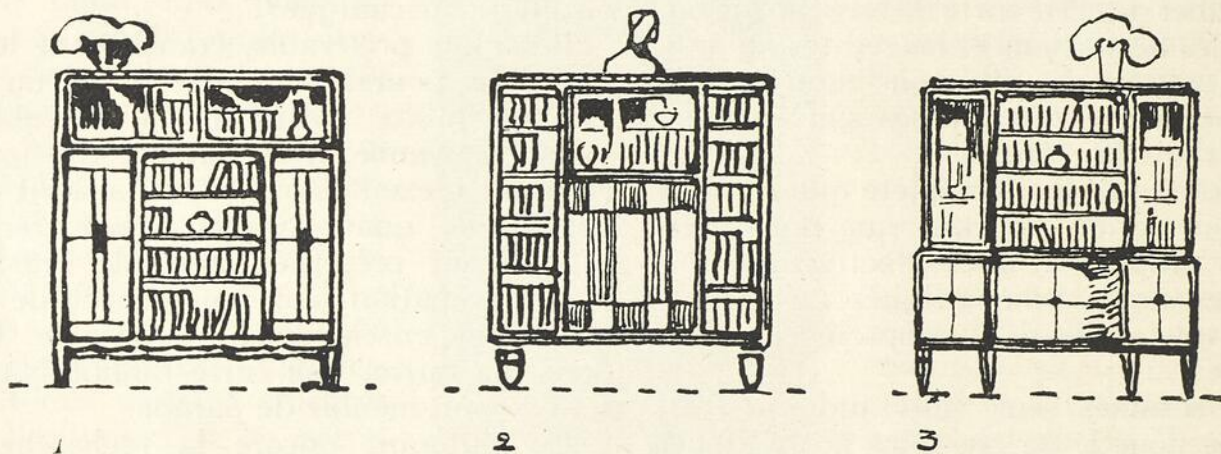


FIG. 1

dureté pourtant nous oblige à ne le sculpter qu'avec modération.

Cette dernière considération nous conduit à passer en revue quelques principes de décor et à choisir dès à présent celui qui peut nous sembler le plus indiqué.

Sculpture? Marqueterie? Appliques métalliques? Incrustations de matières diverses?... rien peut-être?... nous sommes bien prêts de nous arrêter à ce dernier parti et nous imaginons volontiers que de belles proportions, des formes dépouillées, un heureux équilibre et la parfaite mise en oeuvre de matériaux bien choisis pourraient constituer, sans l'apport d'une ornementation parasite, un suffisant intérêt!

Donc rien que des jeux de bois dans les panneaux, tout au plus si cela nous paraît nécessaire quand nous en serons là, tolérons-nous quelque discrète vibration, un élément très anonyme pour souligner certaines moulures et tempérer la froideur des grands nus?

Mais d'autres données du problème restent encore à examiner, tels, que la dis-

tribution pratique du meuble, l'usage auquel il est destiné, les dimensions extrêmes de notre meuble et sa capacité?

Songons à faciliter l'accès de toutes les parties utilisables, et dans ce but, n'excédons pas en hauteur ce que la main d'un homme de taille moyenne ou d'une femme peut normalement atteindre, et qui peut aussi se lire aisément, titres, numéro d'un tome, etc. Soit environ 1 m. 90.

Si nous pensons qu'afin d'éviter de se courber exagérément pour saisir les objets placés sur les tablettes inférieures, aussi bien que pour ne mettre aucun obstacle au nettoyage, notre bibliothèque ne doit pas comporter un socle touchant au sol mais, au contraire, des pieds relativement hauts, nous voyons se préciser pour l'ensemble une proportion à peu près carrée.

En effet, l'exiguïté ou la bizarrerie de nombre de pièces des appartements ou des maisons modernes, percées de toutes parts de baies, de portes, de fenêtres, encombrées de cheminées ou de radiateurs ne laissent, trop souvent, que des panneaux insuffisants

pour recevoir un meuble un peu important, et nous ne pouvons, comme l'expérience nous le démontre, dépasser en largeur 1 m. 80.

Pour finir, un rapide calcul nous permettra d'évaluer à 300 environ le nombre de livres de tous formats que pourra contenir notre meuble; c'est là une quantité respectable; nous ne nous sommes pas proposé de loger les innombrables trésors d'un grand bibliophile!

On reprochera sans doute à ce projet d'être trop divisé, de manquer de cette grande simplicité de parti qui donne tant d'allure à certains meubles du XVII^e, du XVIII^e siècle ou de la période contemporaine, et qui, conçus comme des panneaux uniquement décoratifs, sont ensuite percés au hasard de portes ou de tiroirs.

Peut-être eut-il été possible d'accepter une telle façon de voir dans un meuble d'apparat comme celui auquel nous avons

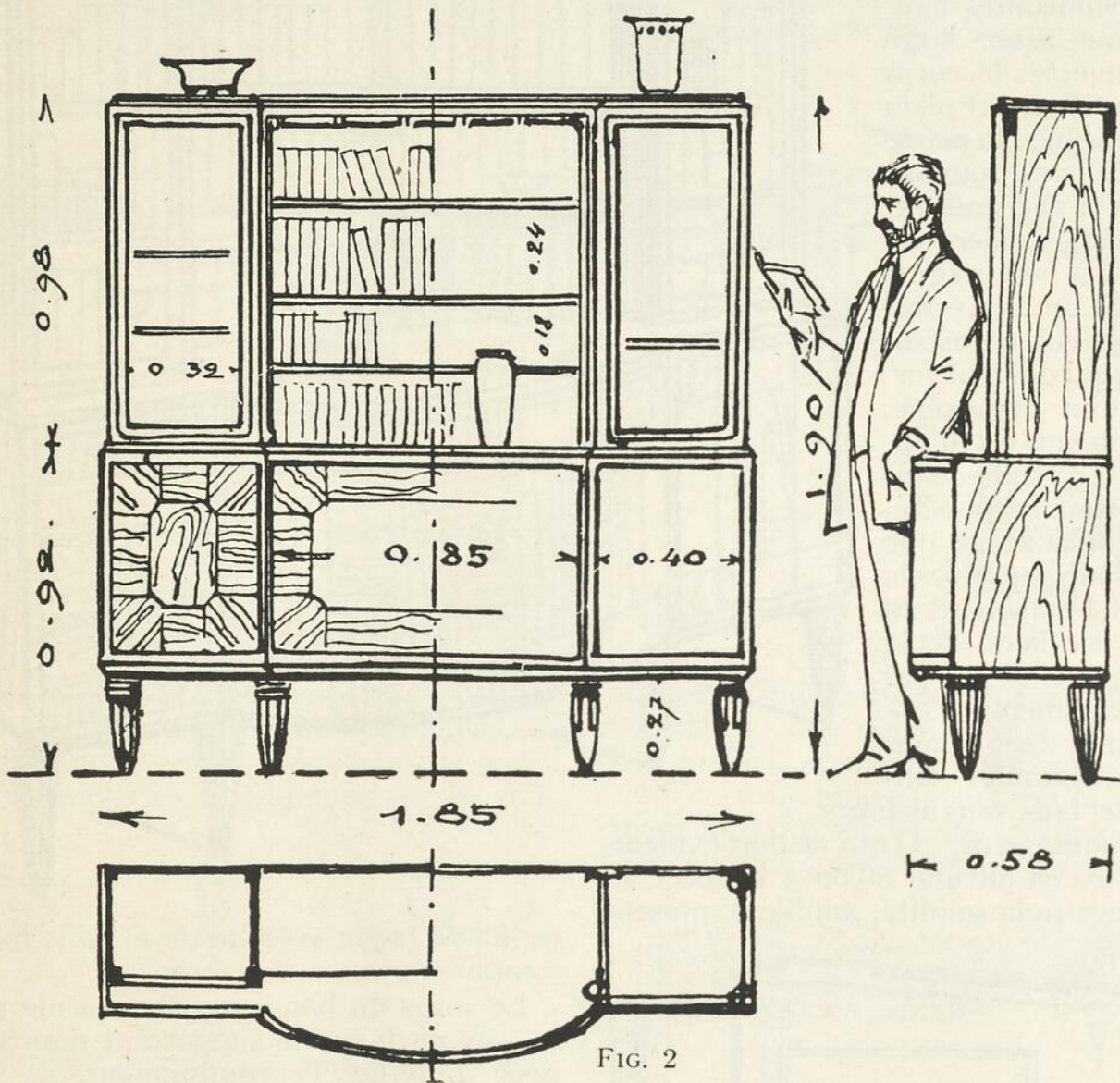


FIG. 2

Nous sommes arrivés à grouper un nombre suffisant de points précis sur lesquels nous pouvons appuyer désormais notre étude et l'instant est venu sur ces bases, de tracer quelques schémas à petite échelle, sans aucune préoccupation de détails (Fig. 1).

Examinons avec soin ces croquis points de départ. Le numéro 3, figure 1, nous semble devoir être retenu pour la possibilité qu'il nous offre de loger au centre de son corps inférieur les grands formats, grâce aux portes bombées que nous y prévoyons et qui seront de plus une source d'intérêt dans le plan.

pensé un instant au début de cette étude et obtenir ainsi le solennel figurant auquel on a pu comparer quelques oeuvres anciennes ou récentes.

Nous préférons pourtant étant donné le programme que nous nous sommes tracé, ne rien dissimuler de la destination précise de l'objet cherché mais l'affirmer nettement, au contraire.

Dans un dessin à plus grande échelle accompagné de quelques cotes, précisons le croquis initial choisi (fig. 2).

Ne nous contentons pas bien entendu de l'élévation de notre face principale, mais ajoutons-y le ou les plans, la face latérale et

tout ce qui déjà se définit plus nettement. Un croquis perspectif d'ensemble nous fait entrevoir ce que sera la vraie physionomie de la réalisation (fig. 3).

Considérons les résultats obtenus (fig. 2 et 3) et constatons que les données générales du problème semblent être respectées.

Nous trouvons bien, en effet, le corps supérieur constitué par des vitrines suffisantes flanquant une assez large partie ouverte; le corps du bas entièrement plein nous donne bien la masse calme que nous pouvons souhaiter à cet endroit; nous devons veiller, néanmoins, à maintenir pour l'oeil un lien étroit entre ces deux corps superposés qui doivent former un tout homogène.

Le moment est d'ailleurs venu d'étudier sans aller plus loin les possibilités de démontage que rendent indispensables le transport, le passage dans certains escaliers, accès ou dégagements et, par ailleurs, la difficulté d'obtenir d'une façon courante de grandes longueurs de bois sans défauts.

Ce démontage (fig. 4) qui ne doit évidemment nuire en aucune façon à l'aspect, ni compromettre la solidité, semble se présen-

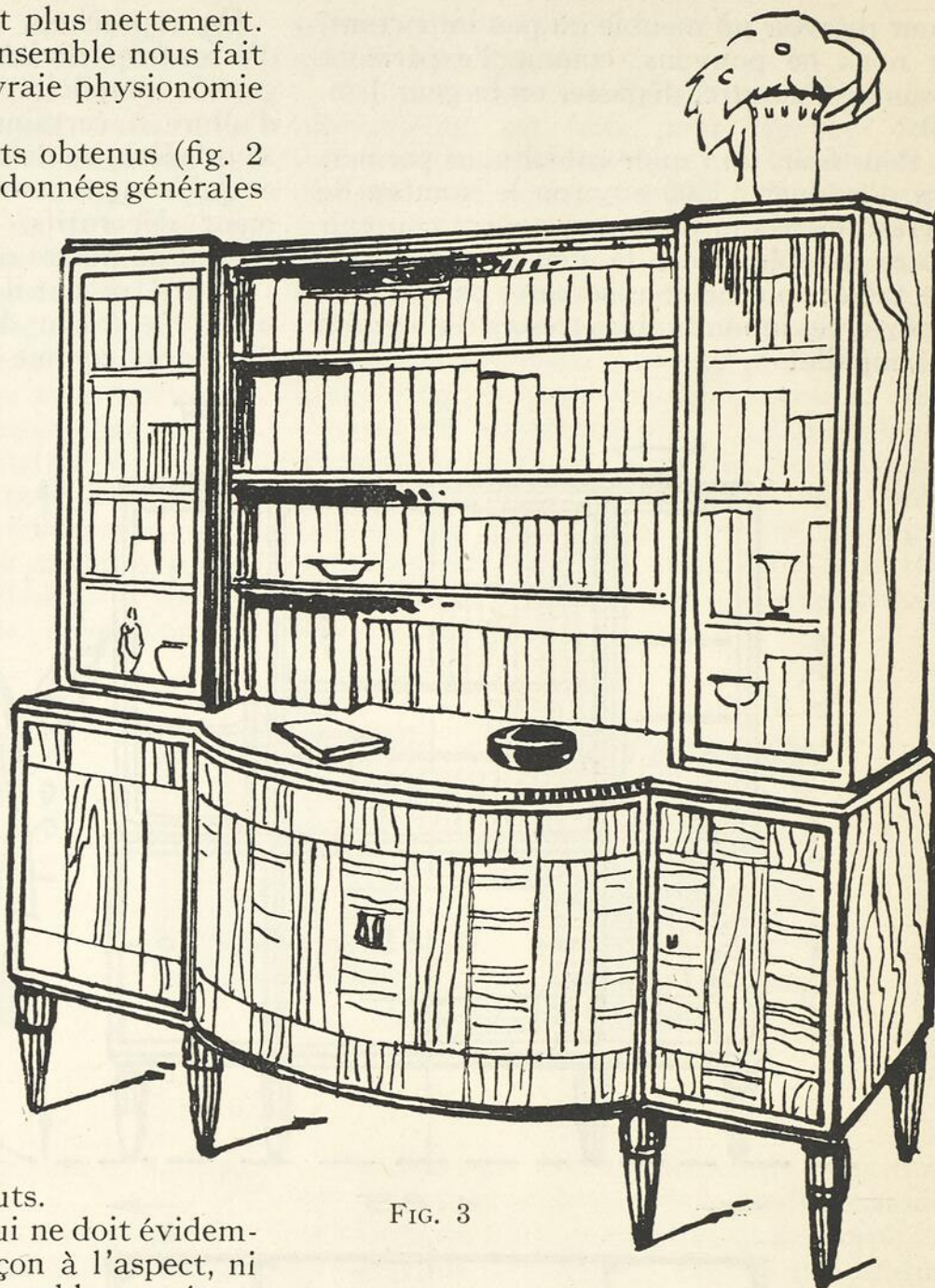


FIG. 3

ter ici de façon assez nette et sans inutiles complications.

Le corps du bas reste d'une seule pièce. Les six pieds qui le supportent pourraient, pour diminuer l'encombrement, se visser ou se tourillonner, mais il semble préférable d'écarter immédiatement cette solution, nous ne pouvons oublier que le meuble que nous étudions et surtout son contenu représenteront un poids considérable et qu'il importe avant tout de ne pas affaiblir nos points d'appui. Ces pieds et les montants qui les surmontent seront d'une seule pièce.

Le corps du haut se coupe normalement en 4 parties, soit, 1 et 2 vitrines, 3 fond de la partie ouverte, et 4 couronnement liant le tout.

De plus, toutes les tablettes seront naturellement indépendantes et montées sur

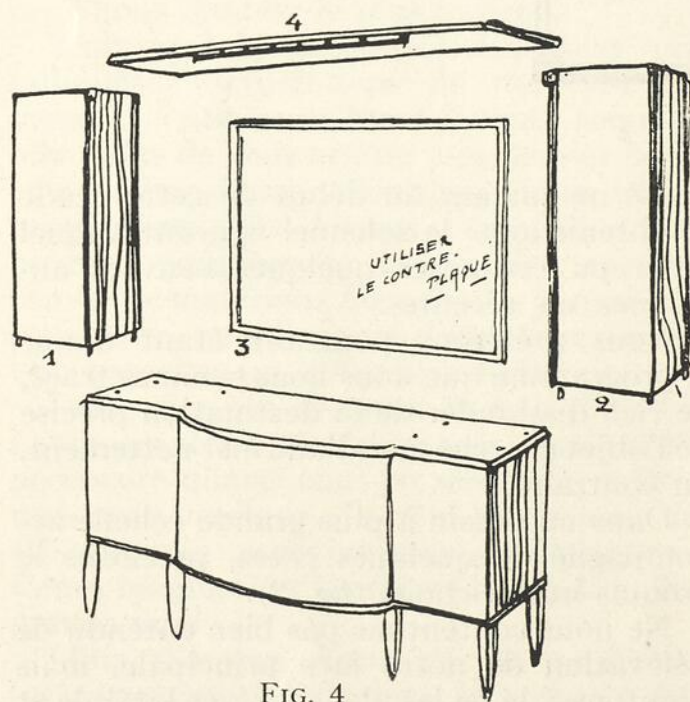


FIG. 4

crémaillères permettant ainsi au possesseur de la bibliothèque de grouper ses livres à son gré.

A ce sujet, nous avons eu soin de prévoir de chaque côté de la partie ouverte du corps supérieur, fixés sur les côtés, des coffres

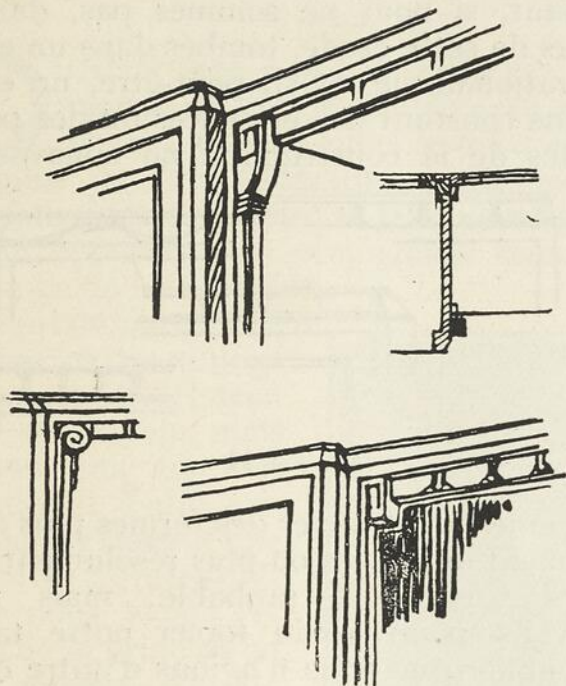


FIG. 5

vitrés, de légers montants pouvant à leur partie supérieure former soutien du couronnement mais destinés surtout à dissimuler les crémaillères des tablettes centrales (Fig. 5).

Nous entrons de plus en plus dans l'étude des détails et nous pouvons, par exemple, nous demander si nous devons laisser montants et traverses absolument carrés et à

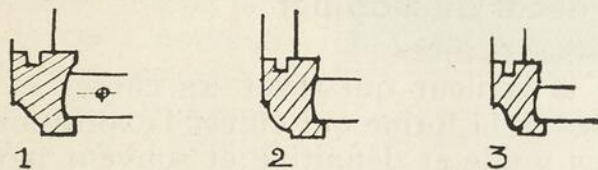


FIG. 6

vives arêtes ou s'il ne conviendrait pas plutôt d'en atténuer la sécheresse par des profils à étudier, pour les montants d'abord (Fig. 6).

Nous nous en tenons au profil I, qui peut faire naître le principe de mouluration de traverses, du dessus et du couronnement (Fig. 7).

Contrairement à une tendance assez répandue, nous croyons nécessaire de maintenir une traverse apparente à la partie inférieure de notre meuble pour rassurer l'oeil sur l'écartement possible des pieds et montants.

Le principe qui consiste à laisser battre des portes dans le vide nous paraît donner

trop souvent une impression d'insécurité des fermetures. Si nous jugeons utile d'assouplir ou de moduler la ligne inférieure, nous pourrions l'obtenir dans cette traverse (Fig. 8).

Quelle influence pourront avoir, sur la forme et la section des pieds, les profils choisis tout à l'heure? Quelques croquis encore vont nous permettre d'en décider (Fig. 9).

Il faut achever l'étude du corps du bas par un tracé précis des jeux de bois; ceci nous amène en vérifiant les cotes (Fig. 2) à

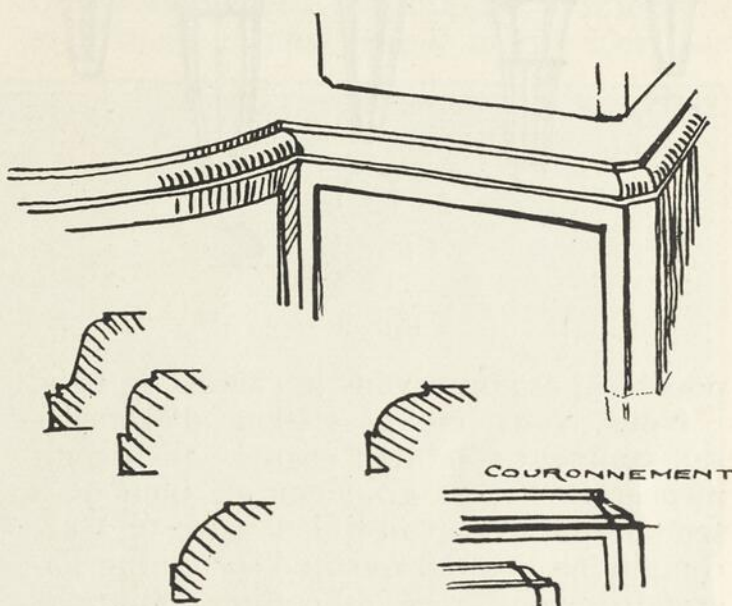


FIG. 7

constater l'impossibilité de fermer la partie centrale par une porte unique de 0 m. 90 ou 0. m. 95 donnant un développement excessif et nous oblige à prévoir 2 vantaux créant un joint médian qui va nous guider pour déterminer notre combinaison (Fig. 10).

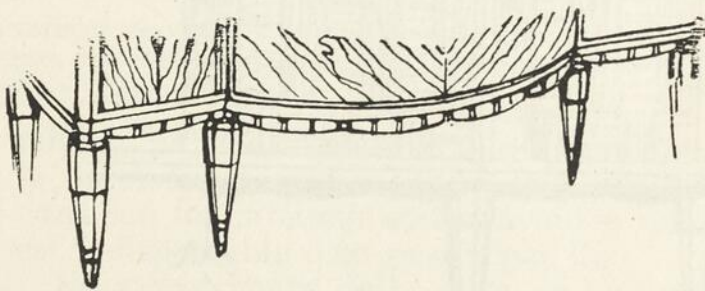


FIG. 8

Un dernier examen du corps du haut nous montre la possibilité de marquer la moulure supérieure par la vibration prévue au début (Fig. 11).

Et d'autre part il nous faut nous demander si nous aurions intérêt à imaginer les glaces des vitrines latérales encadrées de métal et non de bois, nous obtiendrions ainsi une plus complète visibilité des objets placés à l'intérieur, puisqu'il nous serait possible de cette façon de diminuer très

sensiblement la grosseur de ces châssis, mais, après réflexion, nous croyons devoir ne pas nous attarder à cet apport d'une nouvelle matière dont nous pouvons redouter le toucher froid et les oxydations

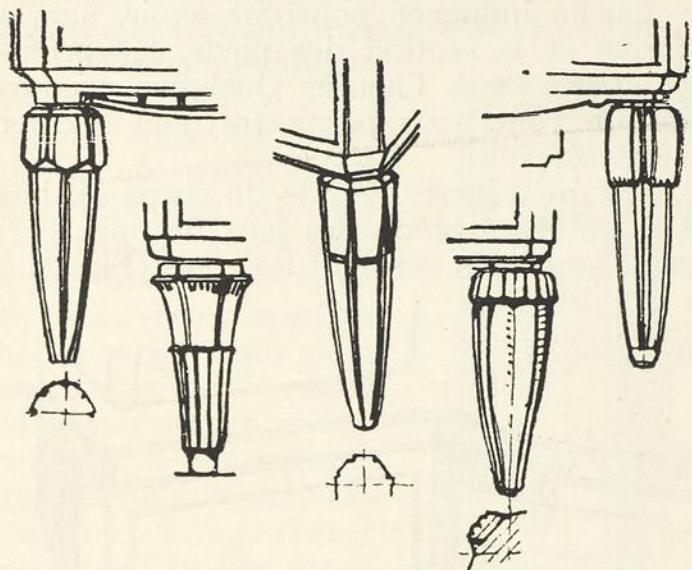


FIG. 9

possibles; et conservons le châssis de bois.

Nous voici en possession d'éléments suffisamment nombreux et précis pour commencer les tracés grandeur et, bien qu'il semble que le travail qui nous reste à accomplir ne soit, en quelque sorte, que l'agrandissement des différentes solutions adoptées, nous devons prévoir que bien des

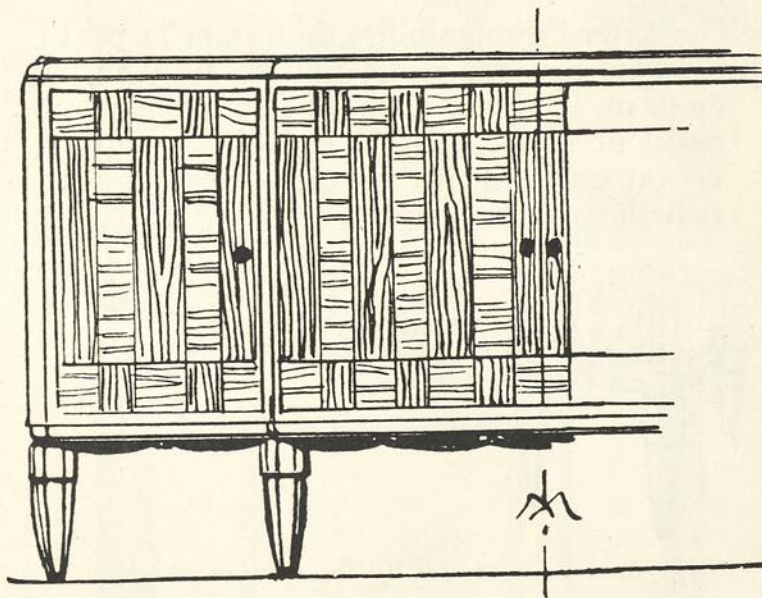


FIG. 10

problèmes encore nous restent à résoudre, détails intérieurs de la construction, assemblages, fonctionnement des parties mobiles, etc. En outre, certaines formes que nous croyions acceptables nous paraîtront tout à l'heure, bien inconsistantes et demanderont à être reprises avec soin, comme le galbe des pieds, leur force, leur aplomb, aussi bien que l'épaisseur des portes, des

fonds, des tablettes, etc... qui détermineront exactement le volume utilisable.

Nous touchons au but.

Pousser plus loin cette démonstration nous ferait sortir des limites que nous nous sommes imposés, demandons-nous, en terminant, si nous ne sommes pas, dans le cours de cette étude, tombés dans un excès de rationalisme, et si, peut-être, un souci moins constant des exigences ou des possibilités de la construction ne nous aurait

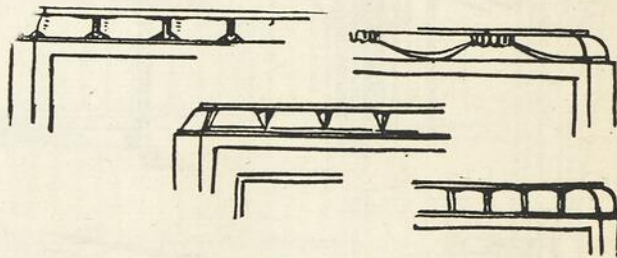


FIG. 11

pas amenés à trouver des formes plus franchement originales ou plus résolument inédites? C'est fort probable; mais nous n'avons point voulu forcer notre talent ni oublier que nous n'avions d'autre objet que d'indiquer la nécessité d'une connaissance aussi complète que possible de la technique, sans laquelle il nous semble que les plus brillantes qualités d'invention et le goût le plus affiné risquent de ne produire que des oeuvres séduisantes, à coup sûr, mais d'un charme soumis à la mode et, comme elle, éphémères.

Pour une sculpture plus expressive dans le décor du mobilier

(Suite de la page 430)

de la couleur qui revêt les choses et les êtres, à la forme qui en est l'expression la plus totale et définitive et souvent pathétique.

Dans le cadre de votre nation vous donnerez ainsi au décor de la vie le caractère national qu'un pays est toujours fier d'avoir, dans un moment de son existence, pour en exprimer l'image.

POUR ENLEVER DES TACHES DE VERNIS SUR UN PRÉLART

S'i vous arrivait en vernissant dans votre cuisine d'échapper du vernis sur du linoléum, voici un moyen d'enlever les taches.

Preparez en parties égales une solution de térébentine pure et de bon alcool dénaturé. Mélangez bien les liquides.

Essayez la solution avec un petit bout de linge trempé sur un coin du préart qui n'est pas trop à la vue, pour vous assurer qu'elle n'en change pas les couleurs, puis procédez.

Dutch Boy Painter.

Commentaires sur cinq années d'enseignement

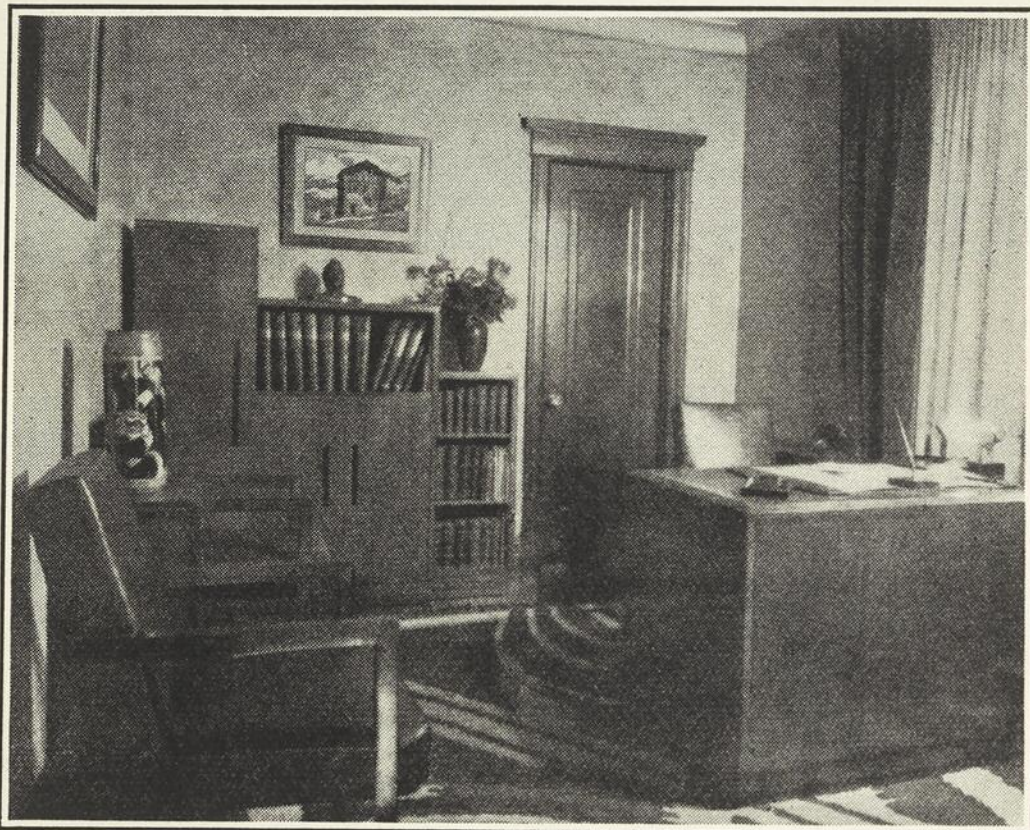
Par MARCEL PARIZEAU

Architecte

QUAND mon ami Gauvreau m'a demandé cet article, j'ai accepté avec plaisir: les liens qui unissent dans le domaine de l'art décoratif architectes et ébénistes sont nombreux, et je suis enchanté de lui apporter mon témoignage dans la tâche qu'on lui a confiée.

D'autant plus, qu'en somme, en des milieux différents et chacun avec ses moyens, nous poursuivons un but identique: Faire triompher la cause d'une culture admirable, dont nous avons recherché le principe en des années d'étude ardue et il faut l'espérer, tout au moins fructueuse. Ce sont les principes de l'École Boulle que le professeur Gauvreau tente d'inculquer à de jeunes talents qui lui arrivent informes et sans préparation la plus élémentaire; je veux parler de cette heureuse ambiance qui sert à la jeunesse française, sans qu'elle s'en doute, avant même que le choix ne se soit fixé. Il cherche donc à renouer une tradition séculaire en France, tradition qui fut si longtemps la nôtre. C'est répondre à nos origines, à nos qualités de race que de vouloir nous y reporter. Ai-je besoin de m'arrêter et de dire: la tâche est ardue. Nous le savons tous et qui de nous n'a pas eu l'occasion de confier cette vérité première à ses amis, dans l'intimité; sans oublier les diatribes publiques de tous les bons esprits. Jusqu'à quel point le professeur Gauvreau réussit-il dans sa tentative? J'ai sous les yeux des photos: deux expositions de fin d'année que j'ai eu l'occasion de visiter me permettent, je pense, de m'exprimer sans trop de présomption.

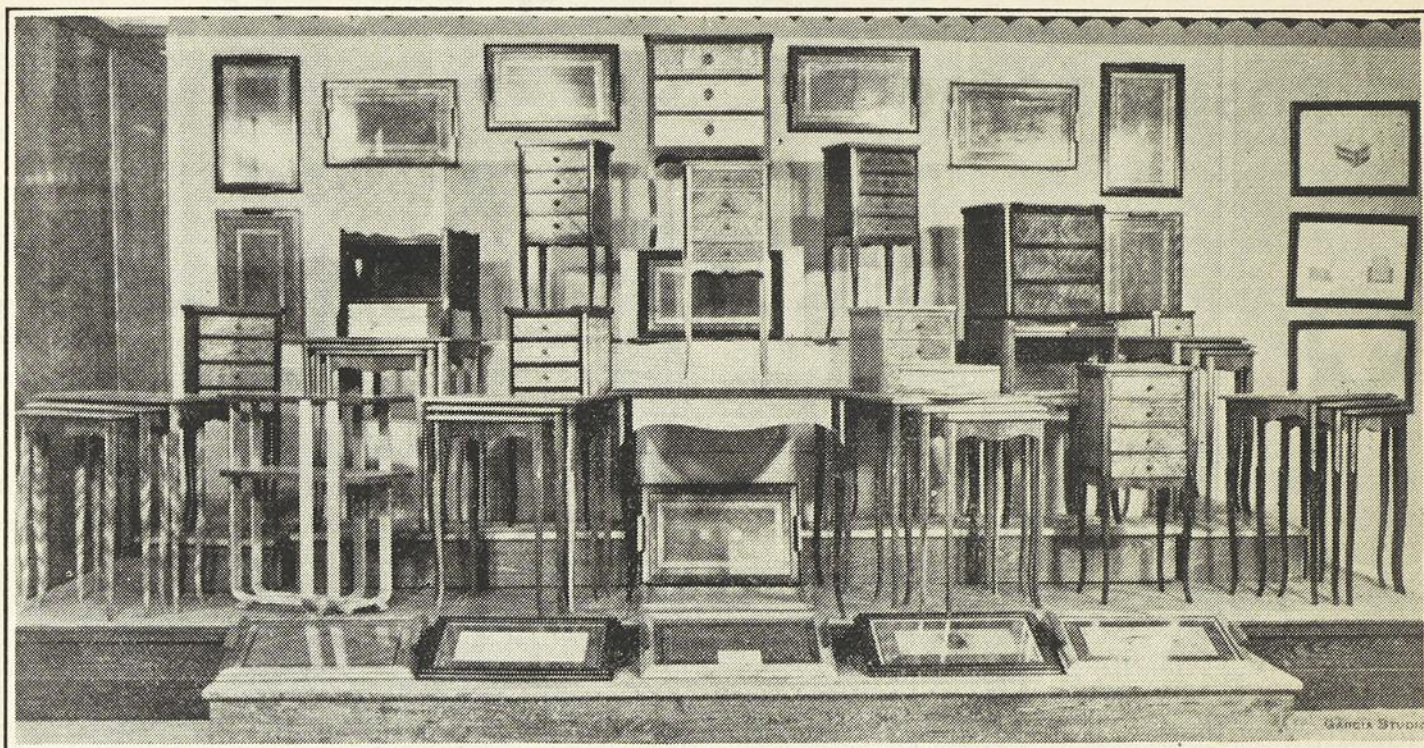
Auparavant, j'aimerais rechercher en quoi consiste l'enseignement du professeur Gauvreau, tout en restant dans les généralités; d'une façon indirecte, en quoi il se rattache à la tradition. En premier lieu cet enseignement est français, d'intention et d'esprit. A mes yeux le mérite n'est pas



Cabinet de travail en cerisier sauvage de la Province de Québec avec incrustation de noyer noir. Exécution de l'atelier d'ébénisterie. Création de Jean-Marie Gauvreau.— *Photo Garcia.*

mince. Sur le principe nul ne s'objecte, je ne suis pas certain qu'en fait, chacun dans son for intérieur soit convaincu qu'il est indispensable d'en passer par là.

En m'exprimant de la sorte, je ne veux pas signifier une pénible nécessité. Je considère tout au contraire cette unique solution comme notre seul espoir raisonnable dans le domaine artistique. Il faudrait évidemment ajouter ici un commentaire. L'espace me fait défaut. L'occasion sans doute se représentera de me montrer plus explicite. Mais si on songe un instant que le geste du gouvernement provincial, fondant des bourses d'étude, et dirigeant sur Paris toute une jeunesse — doit avoir un sens, ce ne peut être que celui-là. Ce geste



Petits meubles de style français exécutés en bois de la Province de Québec par l'atelier d'ébénisterie.



Salle à manger moderne en acajou mexicain et en noyer noir. Cuir bleu des sièges. Carpette bleu et blanc de l'École des Arts domestiques de Québec. Création Gauvreau (1935).



Cabinet de travail en noyer noir. Création de Jean-Marie Gauvreau.



Cabinet de travail directorial en « birnut » (merisier teint) et en cerisier d'automne de la Province de Québec. Création Gauvreau 1935 avec la collaboration de Alphonse Saint-Jacques.

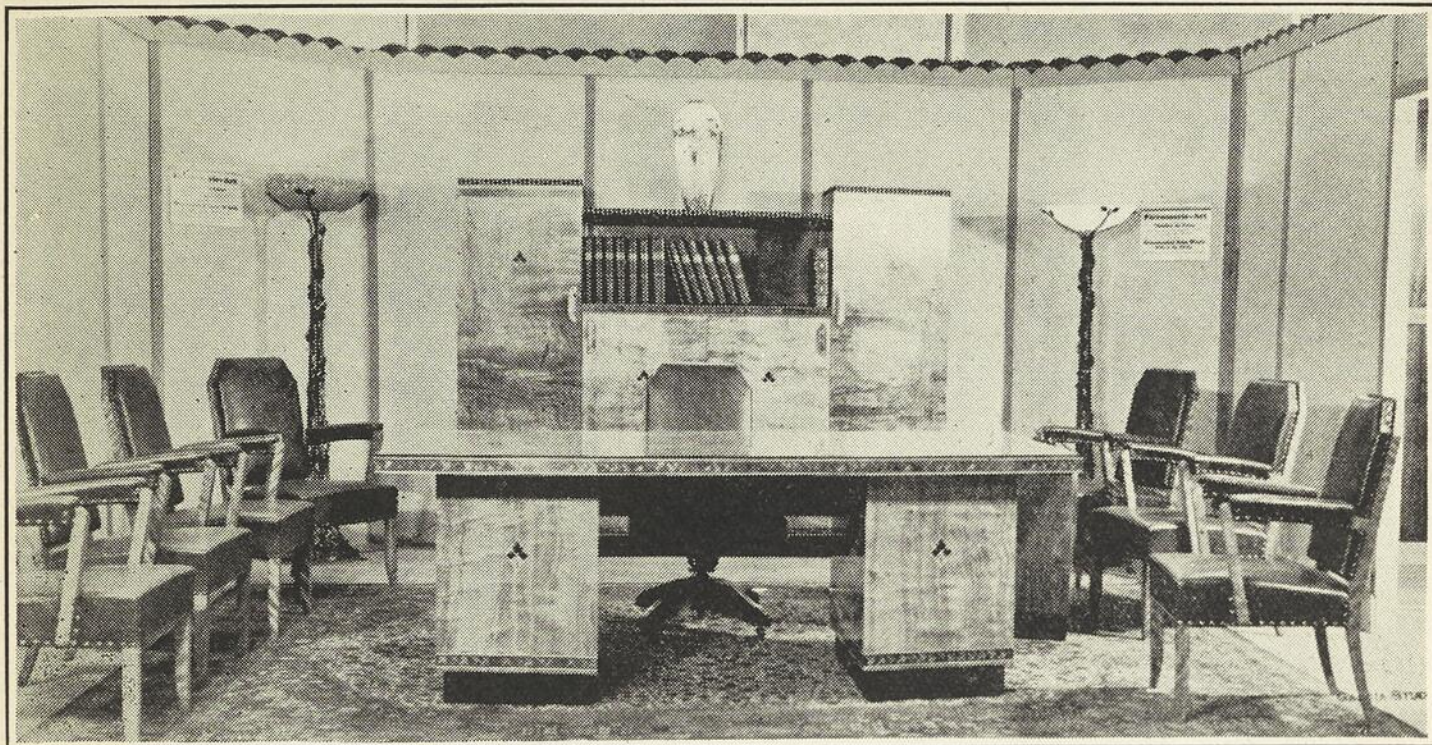
cependant prendra toute sa signification dans la libre adoption d'une influence essentiellement française, judicieusement choisie. Il n'y a pas lieu d'ajouter, influence adaptée à nos moeurs et coutumes et à notre tempérament, à mon avis le rôle du professeur n'est pas d'imposer à l'élève sa direction: il risque, si c'est là comme il procède, de le fausser complètement. Si l'élève par contre sent qu'il lui faut accepter sans discussion quelques principes généraux, dont il reconnaît de lui-même la justesse, il faut donner libre jeu à son initiative et à ses dons naturels; se conformant d'instinct aux lois du milieu, aux moeurs et aux préjugés acquis, son talent le portera là où il doit aller. Ce qui importait de prévoir, c'était la sauvegarde de ces principes généraux et dans ce but d'augmenter la force de résistance par l'étendue de la culture. Le gouvernement l'a bien compris par l'intervention de son ministre des Beaux-Arts. Il est encore trop tôt pour apercevoir toute l'importance et tout le prix de cet initiative dont l'Honorable M. David a le mérite, mais l'avenir et un avenir assez rapproché, montrera que c'est à sa vision claire que nous devons de naître à la vie artistique du monde.

Dans le cas particulier dont je m'occupe en ce moment, nous pouvons dire que son intervention permet la survivance d'un corps de métier en pleine décadence. L'ébénisterie livrée aux mercantis à tous les profiteurs sans scrupule dont toute l'industrie s'épuise à tromper la clientèle par des faux-semblants, par un aspect extérieur brillant, mais où les procédés les plus crapuleux d'assemblage permettent de retrouver un profit hors de proportion. La situation est exactement la même dans la construction d'habitation, où l'on voit des spéculateurs appâter le public par des effets enfantins mais très surs, de salles de bains luxueuses ou de cuisines aménagées avec des raffinements inconnus à nos anciens, et qui détournent l'attention tandis que dans les parties vives, mais cachées, c'est une économie qui frise parfois le brigandage.

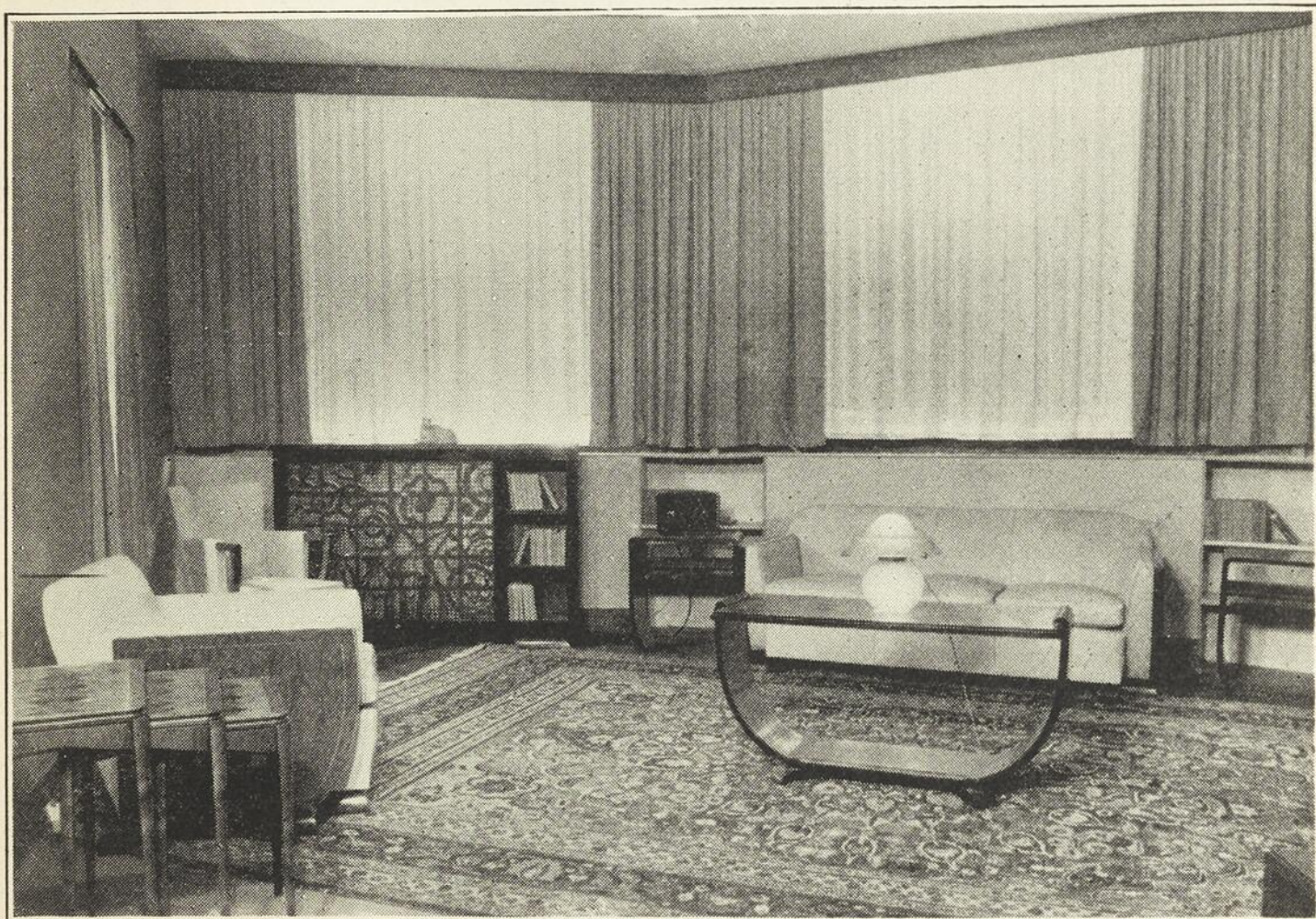
A proprement parler, l'artisanat lui-même n'est pas le plus touché. Nous avons toujours d'excellents ouvriers, de moins en moins, puisque la demande en devenait moins fréquente. Jusqu'à ces dernières années nous avons dans son ensemble un artisanat excellent formé par l'expérience et travaillant sous le signe de la conscience. Et si nous remontons assez loin dans le passé, c'est alors un véritable plaisir de

retrouver les oeuvres laissées par ces braves gens. Là nous relevons, en plus, des qualités d'esprit et une personnalité, qu'il y a toutes les raisons d'espérer voir revivre si une volonté active et un homme formé aux mêmes traditions reprend la barre. Toute la question est là. Tant que nous avons eu des maîtres et tant que nous nous sommes appuyés sur leur exemple, nous avons bien agi. La déduction est facile. Nous savons où aller; allons-y donc sans hésitation et sans scrupule, c'est du temps gagné, et n'ayons pas cette crainte même si au début le premier contact doit porter un coup bas à notre quiétude, de perdre ce qui fait notre personnalité. Tout cela se retrouvera en fin de compte embelli et fortifié par ce qui manque un peu partout, chez-nous; des connaissances techniques bien établies, un métier souple et sur de soi, qui permet d'aller jusqu'au bout d'une idée et de l'exprimer avec maîtrise. Trop souvent il faut l'avouer, on s'exprime ici avec puérilité et gaucherie. Les meilleurs intentions ne signifient plus rien: il est désastreux de retrouver à l'âge d'homme les maladresses de l'enfance.

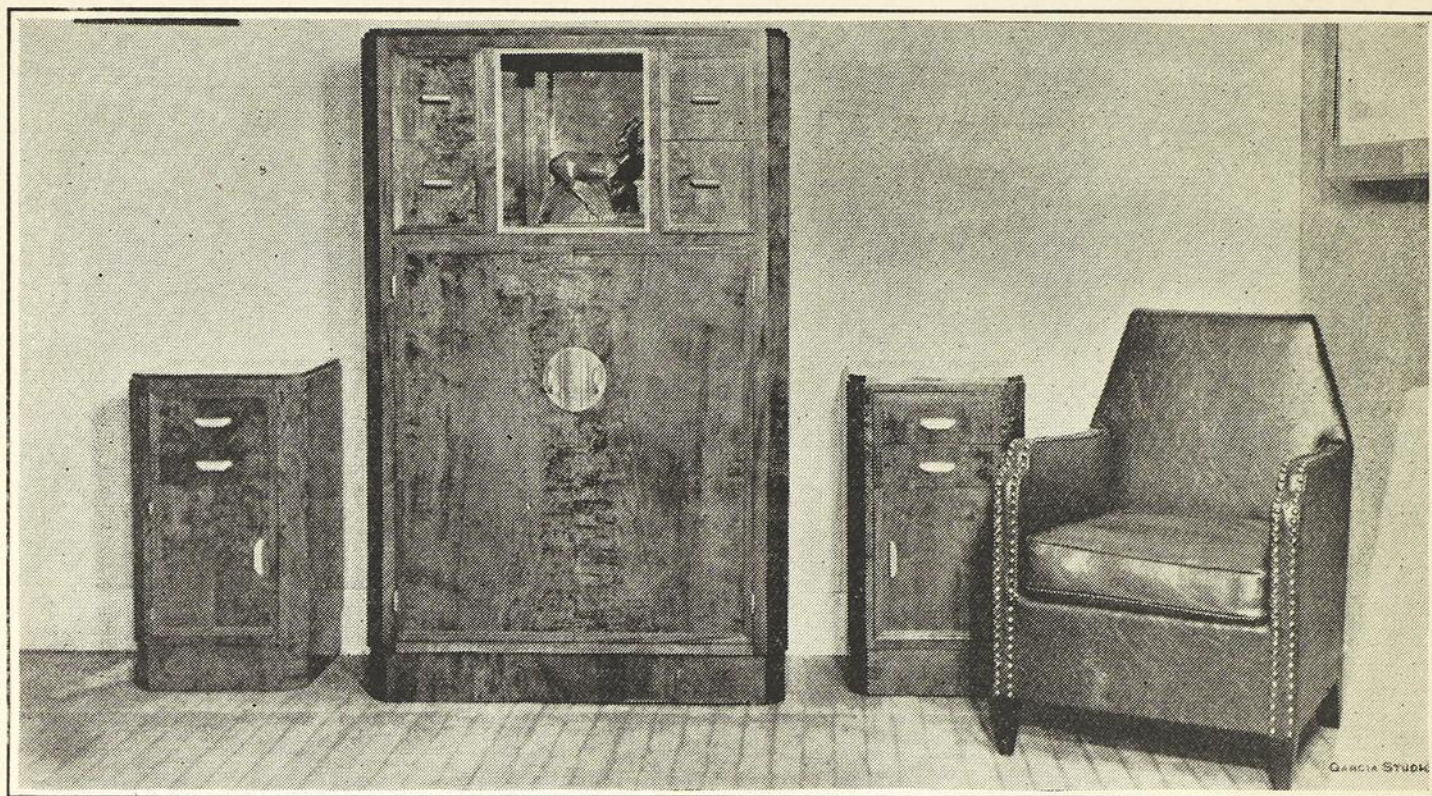
Une objection vient à l'esprit de beaucoup de gens dès qu'on parle d'art français moderne. Les formes et les volumes paraissent en telle contradiction avec le passé. Où est cette élégance et ce raffinement? Ce goût du joli et de l'agréable? Cette délicatesse et cette mesure? Enfin tout ce qui constitue un bagage d'argumentation à qui veut célébrer comme il convient *les merveilles du goût français aux yeux de l'étranger*. Il faut avouer que la génération française de notre époque a eu le bon esprit de ne pas se limiter à la leçon du passé. La jeunesse en France est bien vivante. Dans les écoles elle trouve un enseignement depuis longtemps au point, des maîtres qui ont reçu la tradition, qui la transmettent et qui l'adaptent au goût du moment, aux tendances générales, à tous les courants d'idées qui traversent l'Europe. On sait très bien que la sauvegarde de l'art est d'évoluer, de ne pas se fixer en formules et recettes arides et stériles. Quand la limite d'une forme d'art est atteinte, on dirait qu'il sort d'elle un principe nouveau plein de force, point de départ de nouvelles recherches et de trouvailles heureuses. Si la parenté ne paraît pas évidente à première vue, comme il arrive que dans les familles les enfants n'ont entre eux qu'un air commun, ce qu'on appelle un air de famille, nous n'avons pas à être inquiets. Ce qui se fait en France



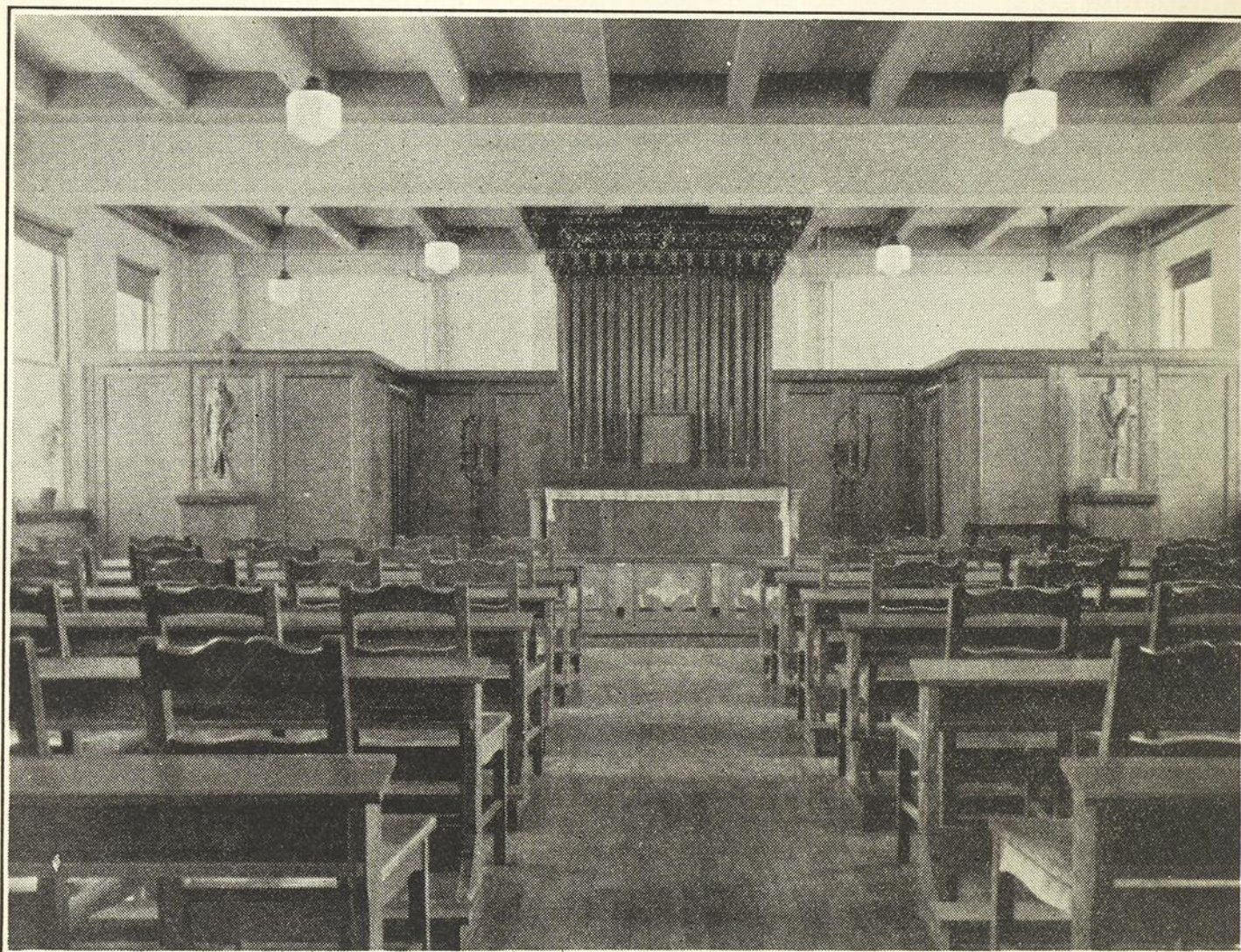
Mobilier destiné au cabinet de travail du directeur de l'Ecole Technique de Montréal. En merisier ondulé de la Province de Québec. Incrustations de feuilles d'érable en palissandre et érable piqué. Frise en « birnut » (merisier teint). Dessins de Jean-Marie Gauvreau, chef de la section du meuble. Lampadaires exécutés par l'atelier de forge; coupes en argile de la Province de Québec, travail de l'Ecole des Arts domestiques de Québec, dirigée par M. O.-A. Bériau.



Mobilier de salon en cerisier d'automne et birnut de la Province de Québec. Cuir crème des sièges. Création Gauvreau avec la collaboration de Alphonse Saint-Jacques (1935).



Meubles de chambre en acajou de Cuba, appliques de bronze chromé. Création Gauvreau.



Chapelle de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine en merisier ondulé de la Province de Québec, exécutée par la maison Jos. Lafleur de Valleyfield. Chandeliers et crucifix en érable. Statues de saint Jean-Baptiste et de saint Isidore en pin sculpté par Médard Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli. Création Gauvreau, 1933. Lampes du sanctuaire en fer forgé exécutées à l'Ecole Technique de Montréal.

dans les arts décoratifs, reste bien français, et pour employer des procédés ou des matériaux qui se retrouvent à l'étranger, parfois à la suite, — dans l'inspiration — un meuble conçu et fabriqué en France ne saurait l'être de la même façon en Allemagne ou en Suède. J'insiste en passant sur ce point. J'ai trop souvent entendu dire, même en France, à des esprits timorés ou victimes de la routine et de leurs habitudes: tout cela n'est pas Français mais Allemand — Munchois. Rien n'est plus faux, et je prétends qu'il n'est besoin de nulle autre démonstration que la simple présentation des oeuvres. Pour qui sait voir, toutes les influences du passé s'y rejoignent et s'y mêlent tour à tour et de plus en plus, on entend se souvenir des styles anciens après avoir cru les rejeter définitivement. Par réaction contre les lignes contournées et arbitraires en vogue au début du siècle, le goût des lignes simples et rigides a dominé un certain temps; ce fut le règne éphémère et heureux à la fois du cubisme. Il a eu ce mérite d'épurer.

Lorsque le professeur Gauvreau s'est trouvé en France en 1925, il est tombé en pleine effervescence à une époque d'activité intense et de renouveau. Nous sommes un peu étonnés ici des formes dites modernes de la décoration. Volontiers on les envisage dans le public comme de génération spontanée. Il faut savoir que dès avant la guerre, on trouve l'essence même du goût actuel et peut on sans naïveté faire cette remarque que l'ébénisterie actuelle repose presque entièrement sur l'emploi des bois plaqués et que cette amplification d'un procédé ancien donne à l'art du meuble son caractère si différent de ce que les siècles passés nous ont laissé? Ce qui paraît à beaucoup de gens et en particulier semble-t-il à tant d'artistes d'Amérique, si avant tout l'on juge par les productions, un pur caprice est logique. Il existe, je crois en Amérique et très répandue, cette illusion que pour être moderne — employons ce terme impropre puisque l'usage l'a consacré — il suffit d'aligner au gré de la fantaisie et côte-à-côte des lignes parallèles, verticales et horizontales et quelques cubes au petit bonheur.

Comment n'a-t-on pas saisi déjà qu'il s'agit d'utiliser logiquement et harmonieusement des matériaux nouveaux, de mettre en oeuvre suivant ce qu'ils peuvent donner des procédés adaptés à ces matériaux. Par tout ce qu'il a vu, appris et retenu à l'Ecole Boule, le professeur Gauvreau ne recherche

pas d'autres résultats à l'Ecole Technique dans son enseignement.

Depuis cinq ans il a créé là un centre de formation technique et théorique qu'il met tous ses soins à perfectionner. D'une année à l'autre on peut suivre le progrès. Visible-ment, il a du commencer par un tout petit début. Dans ses travaux d'élèves — exercices agréables — parfois d'après les styles anciens, on sent qu'il lui faut s'en tenir à une grande simplicité, et si au point de vue exécution il entre dans ses dessins quelques problèmes qui demandent toute l'attention des élèves, il lui faut s'arrêter en chemin et ne pas les pousser parallèlement dans le sens d'une composition trop recherchée, trop étudiée; ce serait, encore, trop leur demander. Les moeurs acquises dans le public lui permettront-elles de garder avec lui le temps nécessaire ces jeunes gens auxquels il peut à peine donner durant quelques mois répartis sur plusieurs années de cours, d'excellents conseils et de solides notions élémentaires. Peut-être la crise qui a créé ce terrible chômage va-t-elle permettre la réflexion? Peut-être les parents, ayant le temps de la réflexion et les enfants le loisir de travailler pour le plaisir de s'occuper, en viendront-ils d'eux-mêmes à cette constatation qu'il faut « perdre » beaucoup de temps pour apprendre et que vouloir gagner des sous le plus tôt possible est le meilleur moyen d'être acculé à un certain âge à l'impossibilité absolue d'en gagner honnêtement beaucoup. Je constate que pour obvier aux difficultés de temps qu'il rencontre, le professeur Gauvreau a trouvé quand même à leur donner des notions plus complètes, par une série de commandes qu'il exécute avec leur concours. Peu à peu il leur donne ce sens de la composition si difficile à faire entrer en des esprits à qui rien autour d'eux ne rappelle qu'en d'autres lieux cette notion est du domaine de la réalité et tangible. Il leur apprend à découvrir l'effet décoratif à tirer des bois, comme dans le salon de zebrano; à se souvenir de nos anciens mobiliers, tel ce petit ameublement de chambre à coucher campagnard et ce mobilier de chapelle, ou encore dans cet ensemble très officiel qu'est le bureau d'un directeur, à donner à la composition une certaine ampleur. Plus récemment son effort se porte davantage vers la mise au point des ensembles. Chaque stand de la dernière exposition de fin d'année a été l'objet — c'est visible — d'une étude préliminaire. Et vraiment l'avantage de ce

(Suite à la page 446)

A New Modern Setting in Montreal

By JEAN-PAUL LEMIEUX

*Graduate teacher of l'Ecole des Beaux Arts, Montreal.
Teacher of free-hand drawing Cabinet-Making Department,
Montreal Technical School.*

BEAUTY in linear decoration, sobriety in taste regarding colour blending, perfection in lighting distribution and every modern devices for the fullfilment of every woman's vanity, such is the "Salon

apparatus for drying the hair in a few minutes.

Situated on the fifth floor, it comprises a "Reception Room," a large room used for hair-cut, manicure and shampoo, one



de Beauté" recently opened at Morgan's. Operated by "Antoine of Paris" who has similar "salons" in Paris, London and New York, it can boast of the atmosphere peculiar to such places in the great continental cities or the american metropolis. It offers the utmost in the art of modelling the hair, and, the ability and ingeniousness with which its "coiffeurs" and "coiffeuses" work are insurpassable. It possesses, in fact, everything to gratify the vanity of the feminine public; from the very ancient art of facial rejuvenation to the very modern

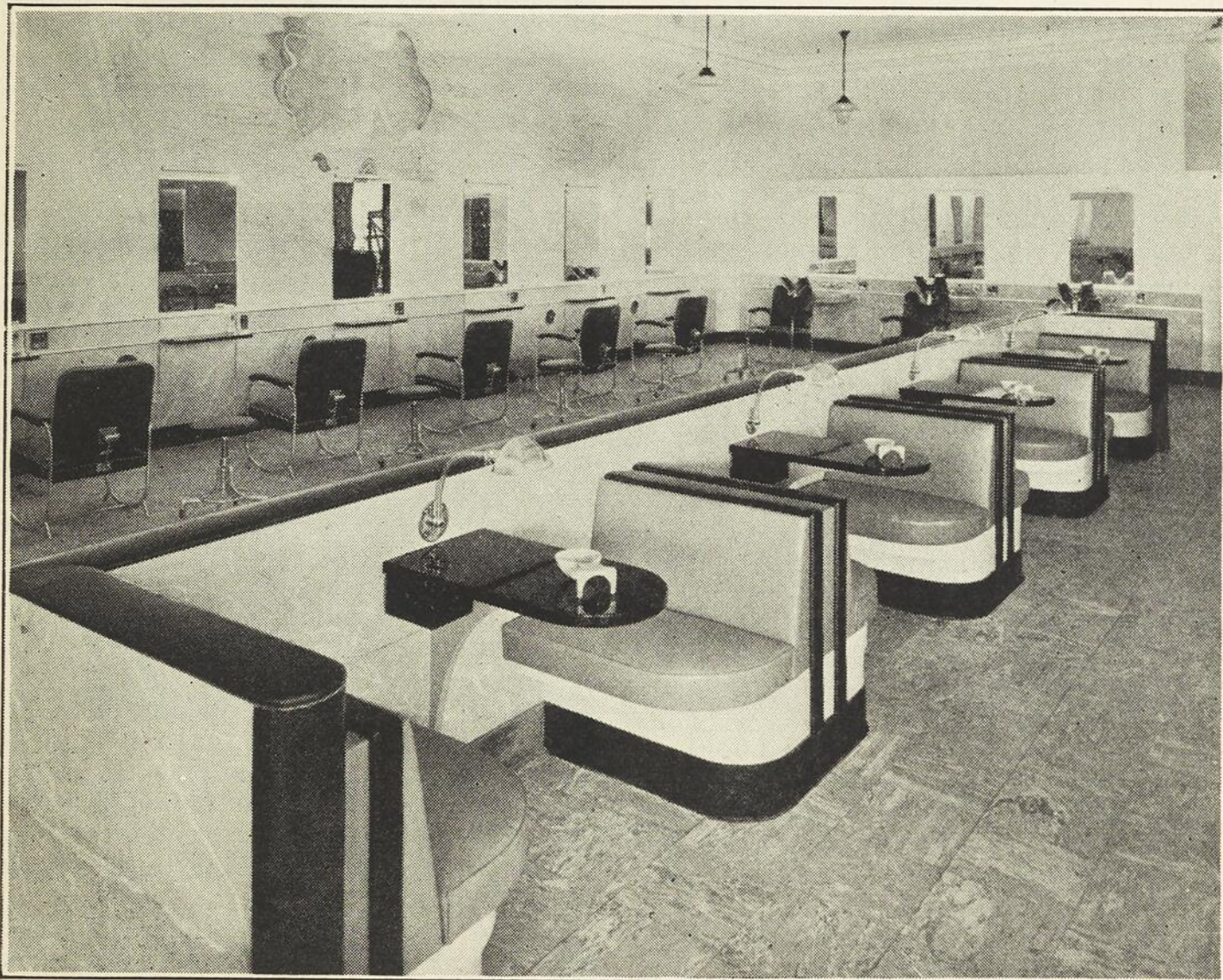
for hair-drying and another for the very intricate art of hair-modelling. There are also several booths used for massages, and, a very smart novelty entitled "Make-up Bar" which is, a small metal counter ornamented with mirrors framed also in metal. On the counter are jars containing powder of different hues, and dozens of small tablets of rouges for the art of make-up.

The "Reception Room" is very harmonious and very lovely in its simplicity of line. The walls are rose and gold, and, the linoleum covering the floor has a design

of red, black, and beige. The room affects the form of an almost perfect rotunda with a circular column in its center. This column itself is ornamented with a circular tube lamp which gives a very pleasant and warm light to the room. The metal chairs with rose and green seats contrast well with the general blending. A continuous frieze runs along the top of the walls picturing floral motifs, and, as its center piece, "The Judgment of Paris." This frieze is carved directly in the plaster, after the manner of the ancient Egyptians, and covered with

here and there. The objects represented are mostly silhouetted in the manner of Raoul Dufy and are of marine inspiration. There are delicately curved shells, dainty little ships, vaporous clouds, rolling waves, aquatic plants and small lighthouses, all drawn very intelligently. In the center of the mural is a huge shell, in which reposes a nude Venus, who seems, to queen on all this marine world. The whole pattern is restful to the eye, and is just the kind of decoration for this very feminine room.

In the same room one may see the ma-



leaves of gold. The subject suits the atmosphere of the room exceedingly well, and, gives it a rich tonality both in colour and in line.

Let us venture forth now into the manicure and hair-cutting room. This room is quite large, as said before, and very well lighted. One's attention is immediately attracted to the south wall of the room, which is bare of windows, and, on which, runs a decorative mural of the most exquisite taste. It is done in oil and of monochrome tones with touches of blue and yellow

nicure tables, exquisite in their simplicity and efficiency, with seats which resemble pullman seats. Also the different mechanical devices used for shampooing and hair-cutting. Separated by a false wall is the hair-drying room with its curiously shaped metal helmets for drying the hair. Adjoining is the hair-modelling room. There, three "coiffeurs" fashion new modes for the hair, according to the shape of head and features of the different customers.

A word about the booths and we have a vague knowledge about this very interest-

ing "salon." The doors of the booths are made of "fabrikod," an imitation of rubber, and framed in metal. A small metal circle with a number, also in metal, in the upper right hand corner of the door gives it a very modern flavour. The floor is made of rubber like all the floors in the "Salon" except the "Reception Room." Every booth is air-conditioned and well lighted with tube lamps, and, all are equipped with the necessary articles for the art of cultural beauty. The articles being placed in small cabinets of very efficient design.

Everything in the "Salon" is orderly to the least detail and modern to the last degree. It breathes of a refinement and smartness seldom found elsewhere and, is well suited to the art practiced therein. Moreover, it is a magnificent tribute to modern decoration for business purposes. It is, also, a confirmation of the fact that modern ideas in decoration and in modern design can be applied with excellent results to all sorts of commercial establishments without exception.

Congratulations must be first handed to Henry Morgan & Co. for this splendid achievement and for its realisation and subsequent spreading abroad of good taste in modern decoration; to Mr. Omer Parent, the decorator, and to Mr. Dunbar, the technician. Mr. Parent designed both the frieze in the "Reception Room" and the mural; also, he has to his credit several other designs included in the place. Mr. Dunbar must be thanked for the marvelous lightning he so cleverly distributed at convenient spots; for the very complicated technicalities of the piping system which such a construction demands, and, most of all, for his designs of the manicure tables and the cabinets in the booths.

A word about that clever young decorator, Mr. Omer Parent. He is a former pupil of the Ecole des Beaux Arts of Quebec where he spent four years. He won a scholarship from the Government of Quebec to study three years in Paris. Studied under René Vincent, the illustrator, and several others. He is with Morgan's since 1929. This "Salon" is his first complete work, and we cannot fail, in prophesying a bright future for him.

Let us end this article by wishing the interested reader a visit to the "Salon de Beauté" to see for himself what taste and intelligent design can create for the pleasure of sight and delight of mind.

Commentaires sur cinq années d'enseignement

(Suite de la page 443)

mode de présentation a dû paraître définitif et indiscutable. Rideaux, tapis, éclairage, meubles, on sent qu'il a cherché à réunir toutes les bonnes volontés et les énergies tendues vers un même but: une harmonie. Le résultat mérite notre approbation et notre encouragement à persévérer.

Construire proprement — exécuter convenablement, nous en sommes très capables. Faire de l'oeuvre d'art une chose courante, lui enlever son caractère d'exception, si j'en vois la possibilité dans le génie naturel de la race — dans les gestes inconscients de la jeunesse, je ne vois pas encore, même à la loupe, le milieu favorable à l'éclosion d'un aussi souhaitable espoir. J'en vois un grand désir épars et vague — divisé entre de multiples esprits rapprochés dans une commune plainte. Mais qui le veut vraiment? Sans doute le jour où l'ensemble de la population saura de façon consciente que ce désir est en voie de réalisation chez nos grands voisins, qu'il faut louer en cela et sur d'autres points nombreux, nous aurons peut-être une sérieuse raison d'espérer. Le travail qui s'accomplit à l'école technique est un excellent acheminement vers une plus juste compréhension. Le public s'intéresse à ces réalisations. Dérangé dans ses habitudes, il hésite, mais il revient, attiré par l'attrait de la nouveauté et parce qu'au fond quand il le peut, il aime sortir de la routine et de la production en série. En somme est-il besoin d'un témoignage plus probant? Qui ne travaille pour le public pour le former en lui plaisant-non pas le flatter en le trompant — n'est pas digne du très beau nom d'ébéniste.

A notre époque, s'ils le veulent, la place reste belle à ces artistes et à ces artisans qui peuvent être pour nous, architectes, de précieux collaborateurs.

POUR REPRODUIRE UNE GRAVURE, UNE LITHOGRAPHIE, UN CHROMO SUR DU BOIS

Tremper la gravure dans l'eau claire deux minutes. La sécher ensuite entre deux linges fins. Prendre une planche bien lisse, y passer une couche de vernis copal blanc à l'alcool. Appliquer la gravure et laisser sécher deux heures.

Frotter ensuite avec une éponge imbibée d'eau jusqu'à ce qu'il ne reste plus de papier sur la planche.

Lorsque la planche est bien sèche, la vernir ensuite avec le même vernis précédemment employé.

La revue de l'Ameublement, oct. 1934.

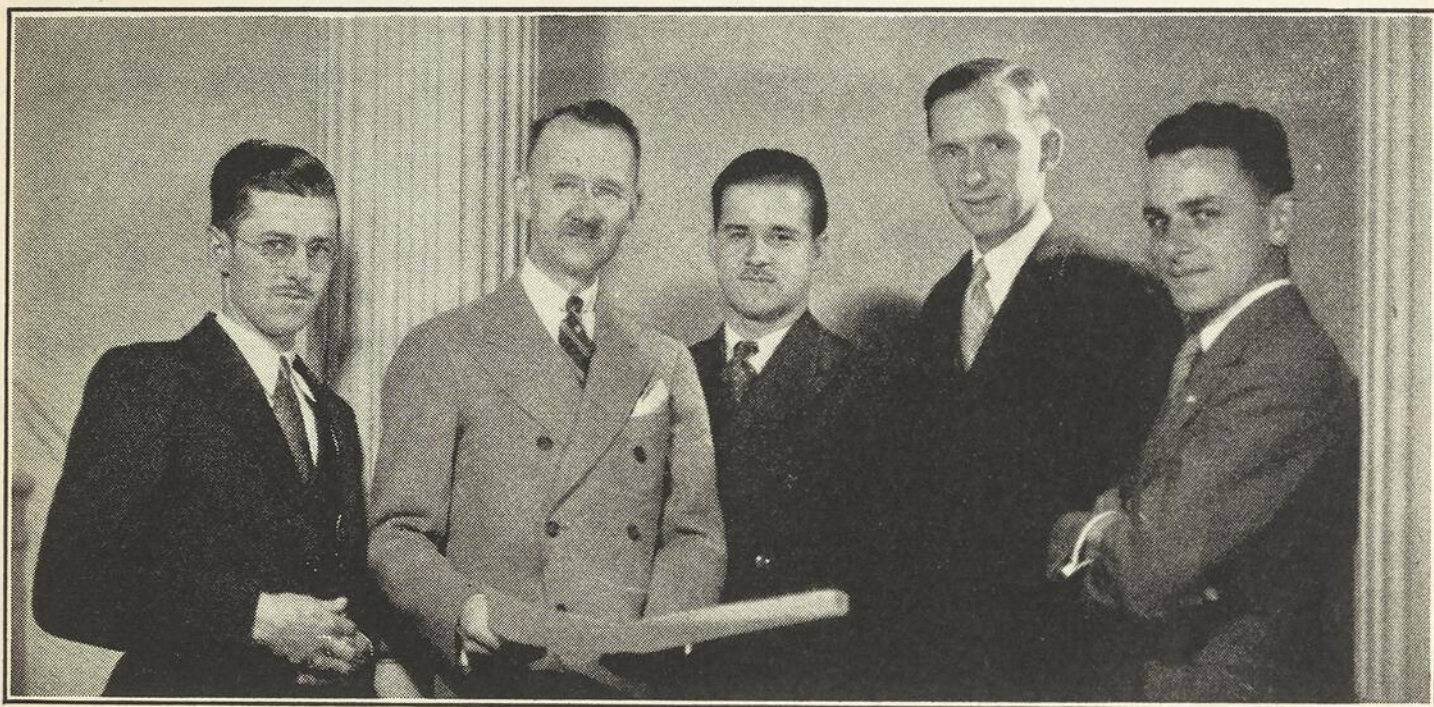
1930 - 1935

Par JEAN-MARIE GAUVREAU

Diplômé de l'Ecole Boule de Paris, Diplômé et chef de la section du meuble à l'Ecole Technique de Montréal

CINQ ans! Noces de bois! et comment ne pas souligner cet anniversaire quand il s'agit d'ébénisterie. En septembre 1930 on nous confiait d'organiser cet enseignement à l'Ecole Technique de Montréal. Nous avons exposé à l'époque comment, nos lecteurs s'en souviennent, nous entendions procéder. Comme tout enseignement nouveau nous avons procédé par étape. Nos élèves suivaient les cours

être un enseignement d'un genre tout à fait différent que celui de nos techniciens, de l'Ecole Technique, spécialisés dans d'autres métiers. Il a donc été décidé et arrêté qu'il fallait supprimer certains cours de mathématiques et de sciences, ou plutôt les abrégé considérablement pour faire une plus large place aux travaux d'atelier et à la partie dessin. Le métier, la profession ou l'art de l'ébéniste tient beaucoup plus de la



Le personnel de la section du meuble de l'Ecole Technique de Montréal. De gauche à droite. Léo Fontaine, ancien élève des cours du soir E. T. M. instructeur; Jean-Marie Gauvreau, Diplômé E. T. M. 1922, Diplômé Ecole Boule de Paris, professeur et chef de la section du meuble; Alphonse Saint-Jacques, Diplômé ébéniste E. T. M. 1934, assistant-instructeur; Albéric Gagnon, Diplômé E. T. M. 1922, instructeur; Jean-Paul Lemieux, professeur diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, professeur de dessin à vue.

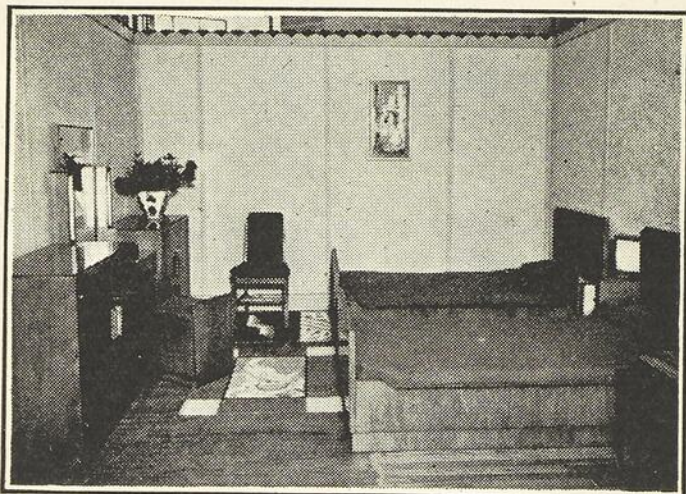
théoriques de l'Ecole Technique tout comme les élèves électriciens, ajusteurs, fondeurs, menuisiers, modeleurs, etc... Il fallait trouver les dispositions et voir s'il y avait des possibilités de réussite. D'année en année nous avons modifié le programme, retranché certaines matières pour en ajouter d'autres au profit d'une spécialisation plus intense; en 1930 nous avions 6 élèves, en juin 1935 nous en avions 40.

Le directeur de l'Ecole Technique dit ailleurs que nos élèves ont trouvé du travail; nous avons observé le genre d'emploi et les demandes, les exigences même des industriels qui employaient ces jeunes gens.

On a bien voulu conclure avec nous, que l'enseignement de l'ébénisterie devait

formation artistique que de la formation scientifique ou mathématique requise par certains autres corps de métier. Faire un meuble c'est en somme l'exécution d'une architecture réduite. Nous avons l'ambition de faire autre chose des élèves à notre charge que des exécutants. Nous voulions en faire des artisans capables de raisonner, d'apprécier une composition et à l'occasion d'être les réalisateurs de leurs propres oeuvres.

Cette conviction était basée sur des possibilités certaines. De plus en plus et malgré la crise que nous avons traversée, les demandes de fabrication du meuble exclusif s'accroissent. Pourquoi n'aurions-nous pas des artisans comme on les trouve tou-



Chambre à coucher en merisier plaqué de la Province de Québec, fini noyer français. La coiffeuse, la commode et le chiffonnier sont sous-combinés en un seul meuble. Tapis et tissus de l'Ecole des Arts domestiques de Québec; Création de Jean-Marie Gauvreau (1932).

jours en Europe capables de répondre à ces besoins?

C'est dans cet esprit qu'on nous a confié l'élaboration d'un nouveau programme d'enseignement de l'ébénisterie qui est en vigueur à notre section du meuble depuis septembre dernier.

Tout ce qui est enseigné au cours technique régulier de l'Ecole Technique de

Montréal est utile. A notre grand regret il nous a fallu retrancher de très nombreuses heures consacrées à certaines matières pour atteindre les résultats que nous visons.

Nous recevons les élèves à la section du meuble, dès la deuxième année du cours technique. A part des cours de français et d'anglais, et des cours de géométrie et d'algèbre, donnés au 1^{er} semestre seulement, ils consacrent tout leur temps à l'étude de leur métier d'ébéniste.

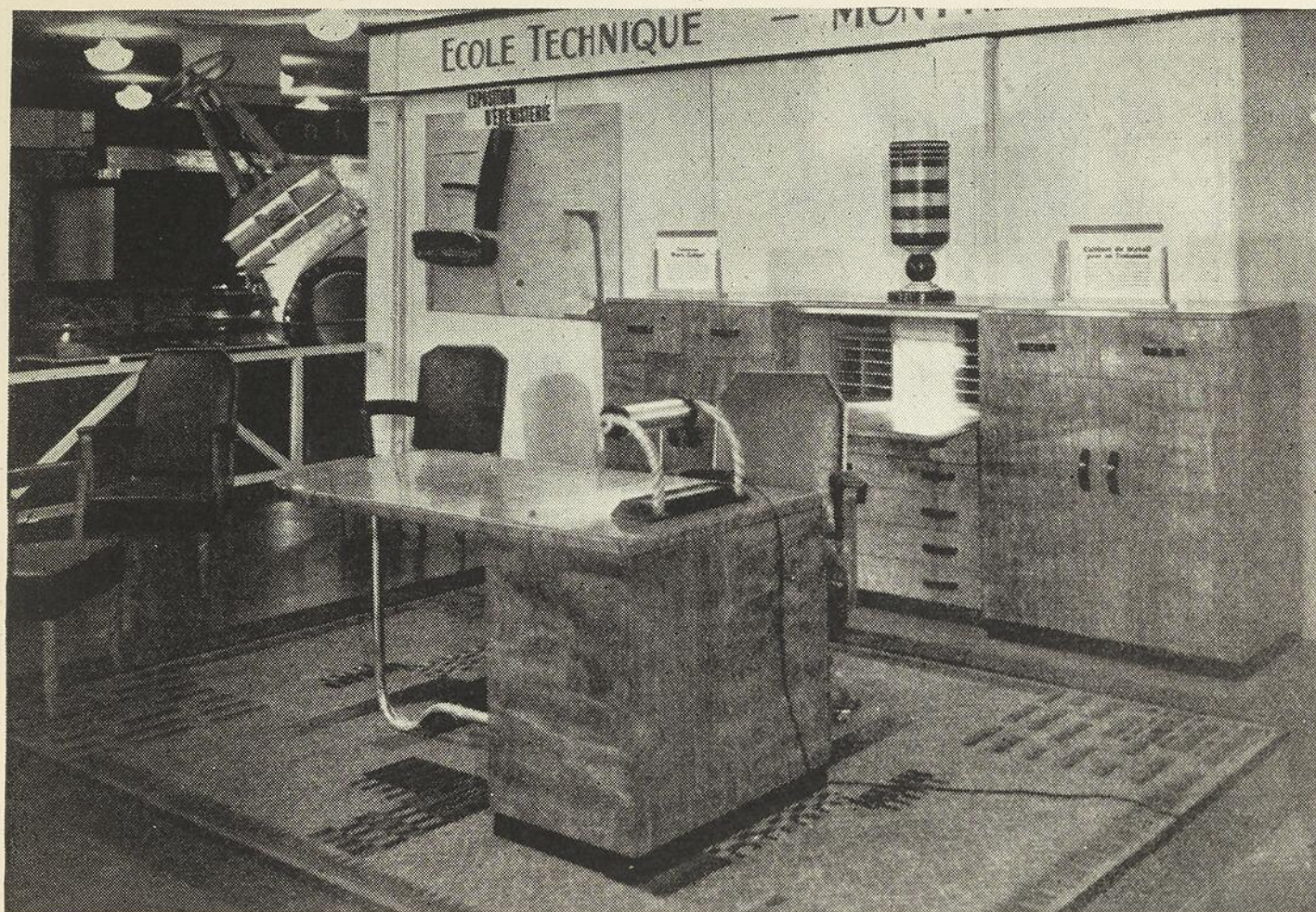
En 3^e année les élèves suivent les cours réguliers de langues et de descriptive; en 4^e année, les cours de descriptive et de sociologie.

Pour permettre aux ébénistes d'étendre leur culture générale un cours spécial de sciences est donné aux trois années réunies. C'est avant tout un cours démonstratif de vulgarisation qui porte sur la physique, la chimie et l'électricité; il est confié à M. Hector Beaupré. Sa longue expérience dans l'enseignement des sciences nous donne la certitude que son cours sera vivement apprécié des élèves.

Les ébénistes consacrent chaque semaine à leur spécialité 24 heures sur 33 en 2^e année, 27 heures sur 33 en 3^e année et 29 heures sur 35 en 4^e année.



Salle des professeurs de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine, exécutée en merisier ondulé de la Province de Québec. Sièges garnis en écorce d'orme. Création Gauvreau (1933).



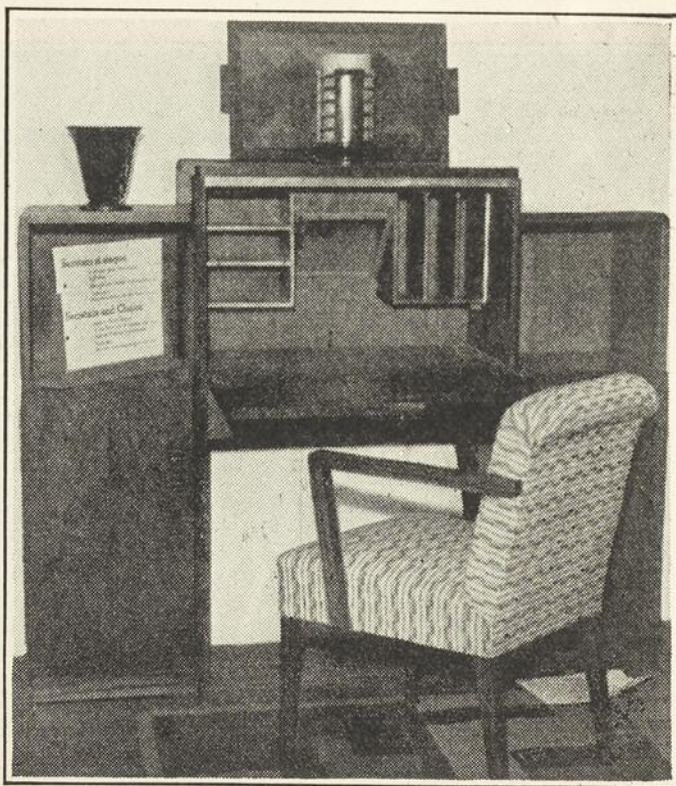
Bureau pour un technicien. Merisier rouge de la Province de Québec. Création Gauvreau avec la collaboration d'Alphonse Saint-Jacques. Ce mobilier figurait à l'exposition des produits canadiens, à l'immeuble de la Sun Life, en novembre 1934.

Voyons maintenant à quoi est consacré ce temps sans entrer dans le détail de l'horaire.

Dessin à vue	41/2 hrs
Dessin industriel	2
Composition du meuble	11/2
Documentation	1
Total de	9 h. consacrées à la

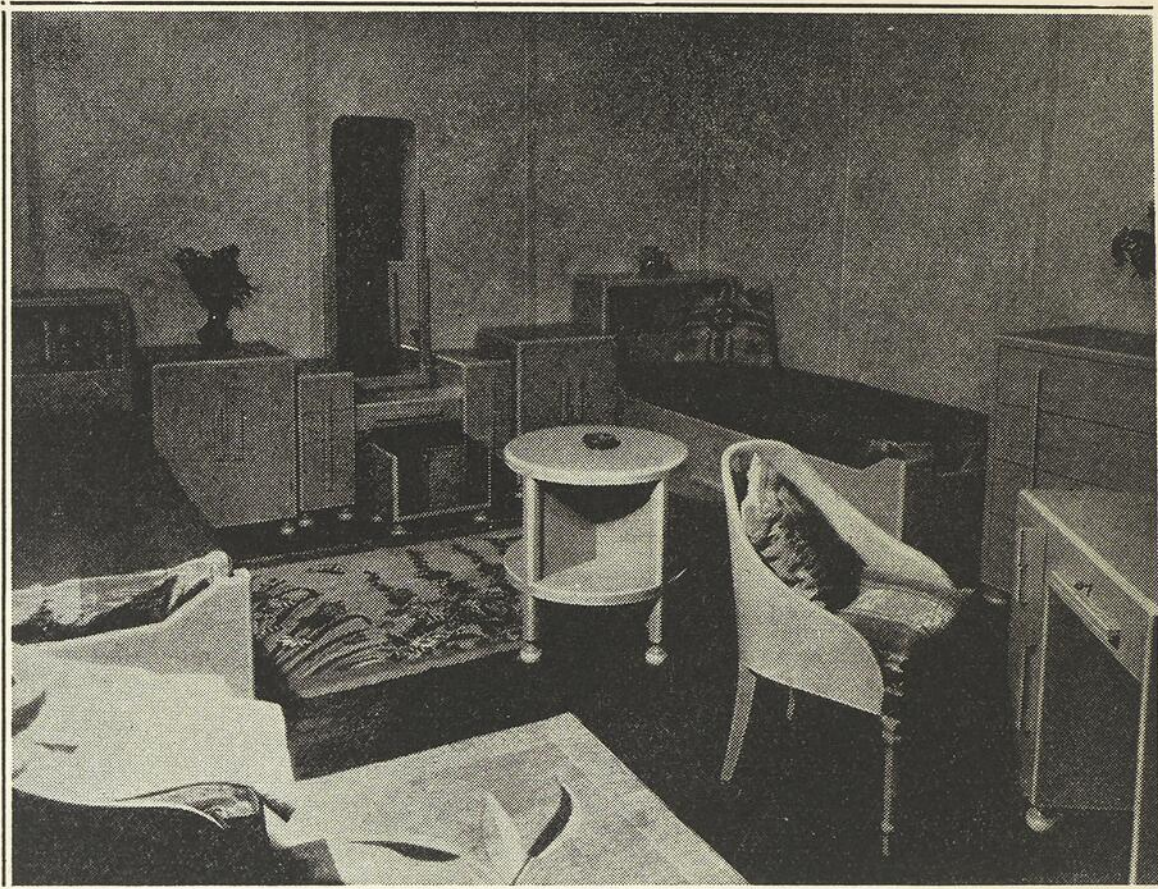
partie dessin.

Jusqu'en septembre dernier les élèves n'avaient aucun cours sur le dessin à main levée ou dessin à vue ou d'observation. Ils étaient donc insuffisamment préparés à recevoir avec profit un cours de composition du meuble. On a bien voulu cette année accorder ce cours à notre section du meuble et nous en attendons des résultats insoupçonnés. Le dessin, langage universel est une arme redoutable et consacre l'artisan d'une façon définitive s'il sait se servir habilement de son crayon. Ce cours a été confié à un jeune artiste de talent M. Jean-Paul Lemieux, professeur diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Montréal, où il fut professeur auxiliaire durant quatre années. Lauréat du prix Brymner de pein-



Petit secrétaire à abattant en cerisier d'automne de la Province de Québec. Tissus en laine et lin de l'Ecole des Arts domestiques. Création de Alphonse Saint-Jacques (1935).

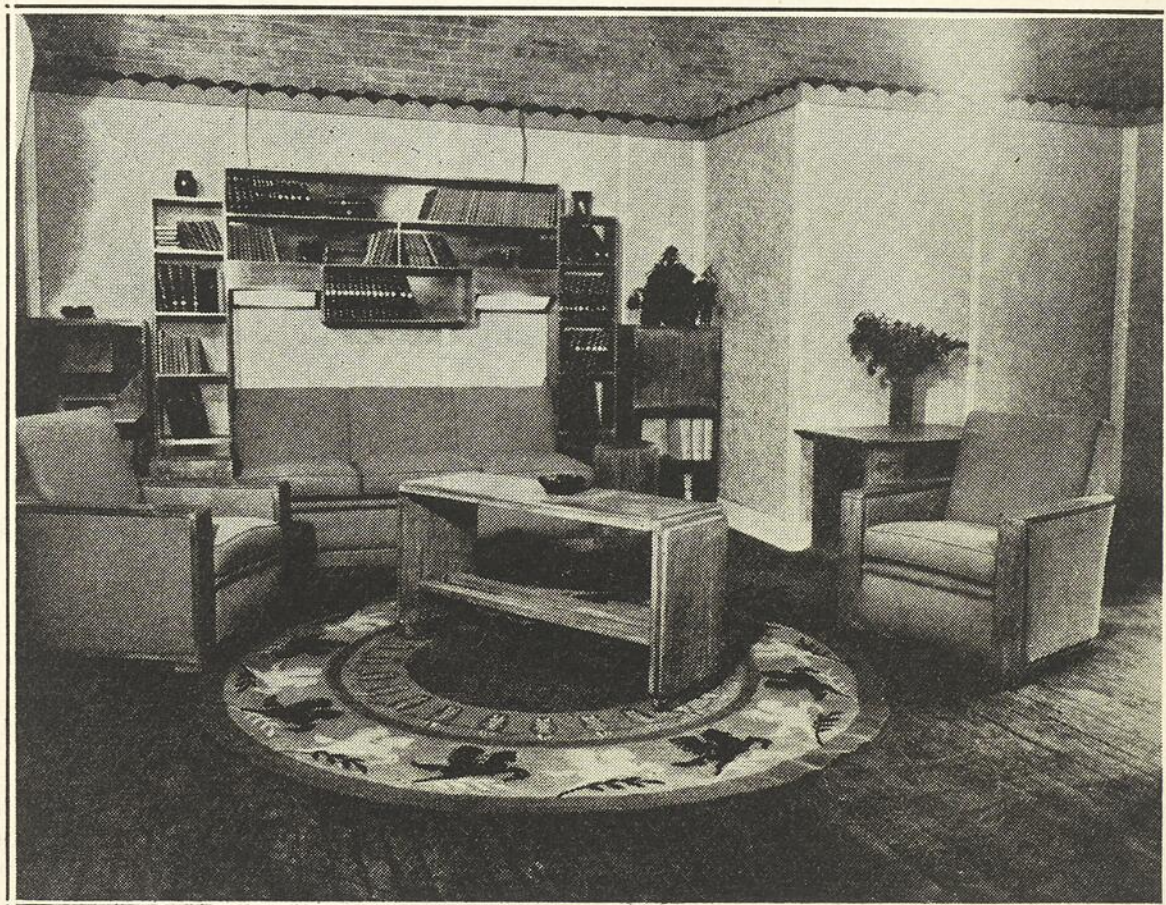
Chambre de jeunes filles, en tilleul de la Province de Québec, exécutée par l'atelier d'ébénisterie, d'après les dessins de Jean-Marie Gauvreau, professeur. Coloration générale: jaune pierre et vert pomme. Tapis, tissus et tentures de l'Ecole des Arts domestiques de Québec.



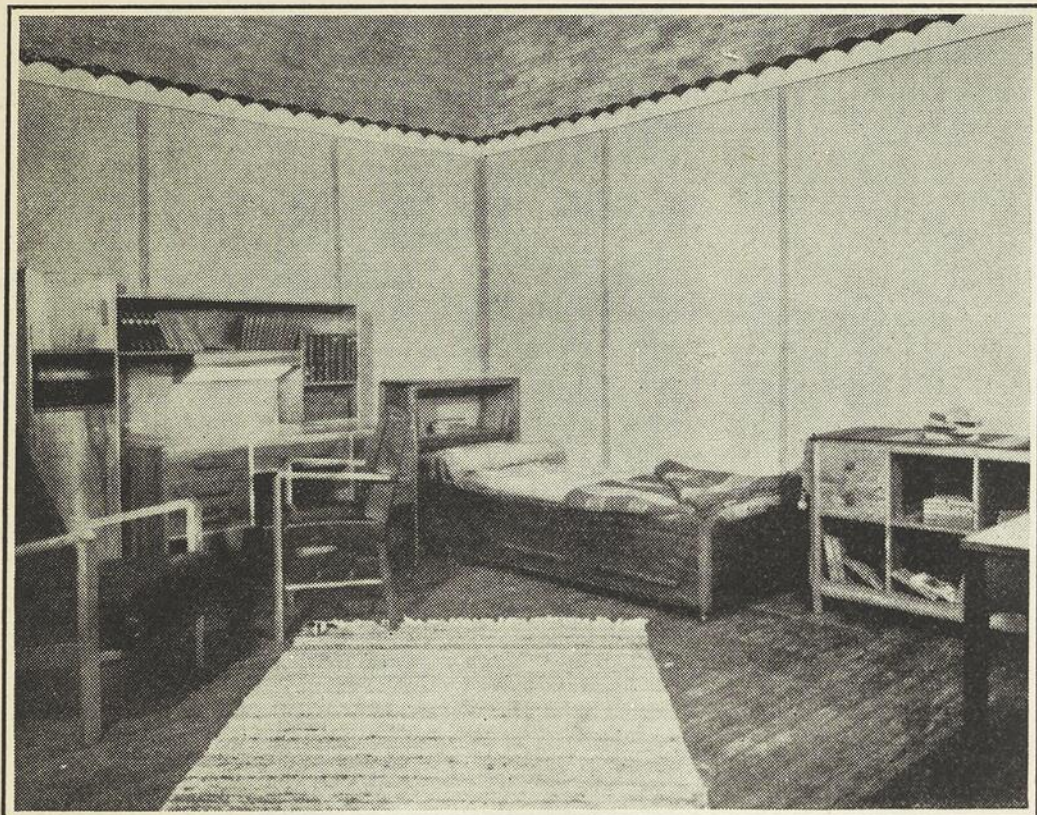
ture en 1934, il a fait un séjour d'une année en Europe. Ce collaborateur nous arrive donc avec une réputation et une solide expérience qu'il mettra, nous n'en doutons pas, sans réserve au service de ses nouveaux élèves.

Des cours sur la construction du meuble

en 2^e et 3^e année et sur l'histoire générale de l'art en 2^e année et l'histoire du meuble en 3^e année, de même que des cours de technologie en 2^e, 3^e et 4^e année complètent l'enseignement théorique. En récapitulant nous arrivons à l'emploi du temps ci-contre pour les trois années.



Boudoir en noyer cérusé avec combinaison de piano, porte de T. S. F. et éclairage indirect, exécuté à l'atelier d'ébénisterie d'après les dessins de Jean-Marie Gauvreau, professeur. Tapis, tissus et tentures de l'Ecole des Arts domestiques de Québec.



Mobilier de chambre-studio en merisier rouge de la Province de Québec exécuté par l'atelier d'ébénisterie. Création de Jean-Marie Gauvreau, chef de la section du meuble.—
Photo Garcia.

	2 ^e année	3 ^e année	4 ^e année
Cours de culture générale.....	7½ heures	6 heures	6 heures
Cours théoriques spécialisés.....	2½ heures	2½ heures	2½ heures
Divers cours de dessin	9 heures	9 heures	9 heures
Atelier.....	14 heures	15½ heures	17½ heures
Totaux.....	33 heures	33 heures	35 heures



Réplique de la collection de bois québécois de la classe de technologie de l'Ecole Technique de Montréal, exécutée par l'atelier d'ébénisterie pour le musée de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.—
Photo Garcia.

Les cours théoriques spécialisés donnent encore aux élèves l'occasion de dessiner. Au cours d'histoire de l'art et du meuble de nombreux croquis sur les ornements, les détails d'architecture, les meubles sont pris d'après les planches murales exécutés par nos soins. Des projections appropriées et parfois la lecture d'une belle page écrite par un historien ou un critique d'art célèbre, complète l'exposé si général fait par le professeur. L'enseignement est avant tout basé sur la méthode visuelle. Rien ne sert de dissertar bien longtemps sur un sujet si l'on n'a pas des exemples convainquants à présenter aux élèves qui retiennent ainsi beaucoup mieux qu'une documentation, si savante soit-elle, uniquement basée sur des dates et les détails d'à-côté. Nous essayons également dans ce cours de procéder par les méthodes comparatives, de rechercher les causes et les influences d'une époque sur une autre mais avec le moins de théorie possible et le plus d'exemples possibles.

Le cours de construction du meuble est le cours de technologie par excellence pour des ébénistes. C'est une nombreuse suite de croquis indiquant les coupes d'assemblage si divers dans les meubles. Ces exemples sont pris sur des meubles de style ou des meubles modernes et couvrent ainsi tous les cas de construction rencontrés à toutes les époques.

Le cours de construction du meuble facilite la compréhension et l'exécution du plan exécuté en vraie grandeur sans lequel un ébéniste ne peut travailler de façon précise.

A ce cours nous voulons ajouter cette année une partie consacrée à la garniture et à la construction des sièges. Nous espérons obtenir ensuite quelques cours pratiques de démonstration qui permettront à nos élèves, non pas de devenir des garnisseurs mais, de réclamer un travail bien fait et soigné. C'est l'un des domaines de l'industrie du meuble où il est le plus facile de se faire tromper tant sur l'exécution du travail que sur le choix des matières premières. Les élèves auront encore l'occasion de prendre ici de nombreux croquis.

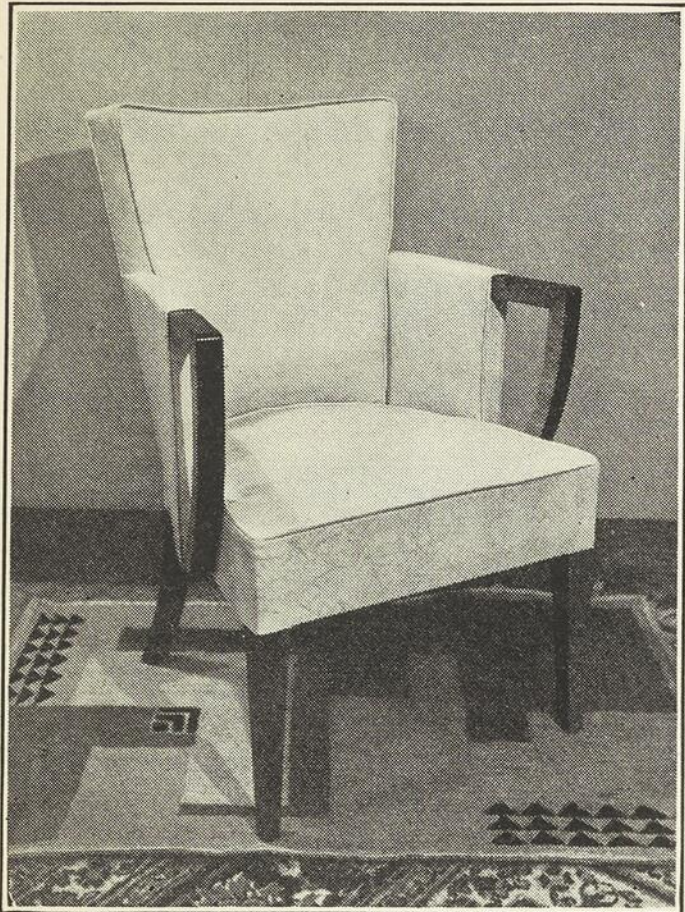
Nous avons apporté une attention toute spéciale au cours de technologie du bois. Les lecteurs de *TECHNIQUE* savent que depuis plus de deux ans nos articles ont été exclusivement consacrés à ce sujet si important et qui ne saurait être négligé. Nous aurons la satisfaction de voir ce cours sortir des presses très prochainement, pour être ensuite à la disposition des élèves.

Nous prenions l'engagement il y a cinq ans de faire une étude spéciale sur nos bois indigènes et sur leurs utilisations, surtout dans l'industrie du meuble. Nous n'avons pas la prétention de croire que c'est là un travail définitif. C'est un début. Les nombreuses gravures qui illustrent ce numéro prouvent qu'il y a des partis nombreux à tirer de nos bois et nous continuerons à faire des recherches de ce côté. Nous souhaitons que nos élèves soient à leur tour d'ardents propagandistes en faveur de notre matière première par excellence: le bois.

Nous aurons également cette année pour le profit de nos élèves les plus avancés des cours de sculpture sur bois confiés à M. Paul Smet, sculpteur et technicien de talent. Voilà donc que peu à peu se complète notre organisation. Nous pourrions désormais élaborer nos projets de meuble, y prévoir de la sculpture, en faire étudier la composition par M. Jean-Paul Lemieux, et l'exécuter ensuite dans nos ateliers. Les différents organismes qui s'ajoutent peu à peu à notre section du meuble en feront bientôt un tout complet dont l'intérêt sera chaque année grandissant.

Dans cinq ans nous croyons que le progrès sera encore plus sensible qu'aujourd'hui parce que l'enseignement qui sera désormais donné n'aura plus qu'un but: former nos élèves vers un artisanat complet, les mettre en état de gagner leur vie tout seuls; de n'être plus en promiscuité constante avec les fabrications douteuses. L'Ecole pourra-t-elle et en si peu de temps donner à ces jeunes gens toutes les qualités qui leur permettront de se débrouiller à leur sortie, d'être tout de suite leur propre maître. Nous ne le croyons pas. Il faudrait ensuite à nos diplômés une certaine expérience, une pratique d'atelier dont l'atmosphère est différente que celle d'une école où l'on apprend, où forcément, l'on tatonne avant d'arriver à des résultats intéressants. Nous espérons, qu'avant longtemps, les circonstances aidant, un mouvement post-scolaire pourra être mis sur pieds pour permettre aux jeunes de produire suivant les principes qui leur sont enseignés à l'école et qui ne s'inspirent d'autre chose que des plus saines traditions des corporations d'autrefois.

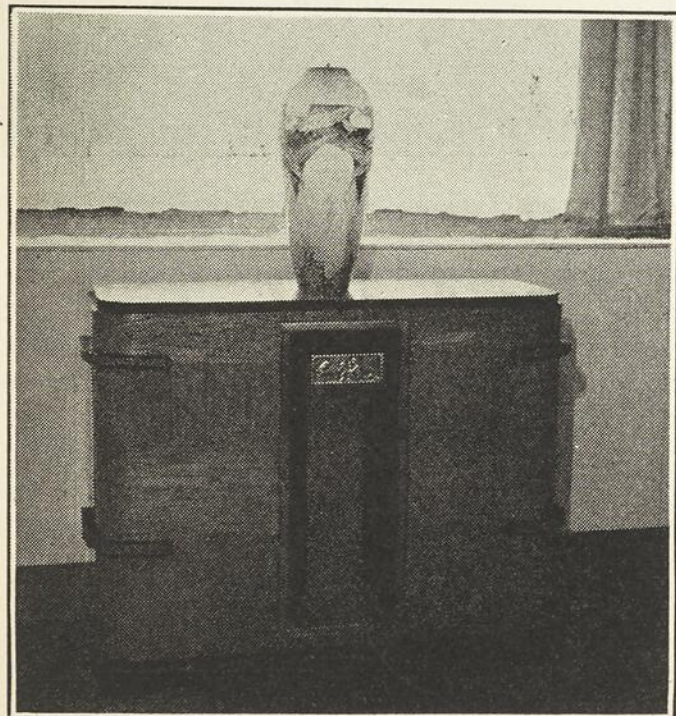
Un projet pour permettre aux jeunes diplômés, soigneusement sélectionnés, d'arriver à la maîtrise mérite d'être soigneusement étudié. Ces artisans pourraient ensuite être répartis non seulement dans les grandes villes, mais surtout dans les petits centres; ils contribueraient à la formation



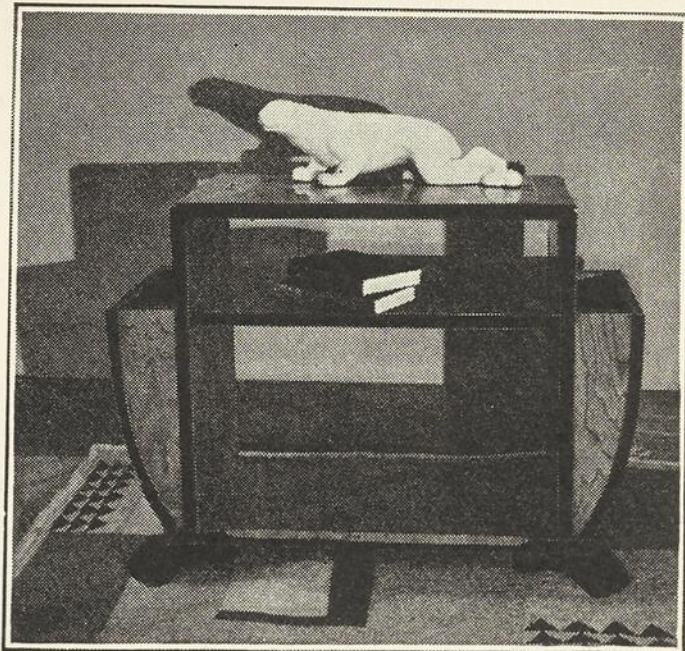
Fauteuil en « birnut » et cerisier de la Province de Québec. Cuir de teinte crème. Création Jean-Marie Gauvreau (1935).

et au maintien du bon goût dont nous avons tant besoin.

Cette oeuvre ne serait autre chose que le prolongement de la première école des arts et métiers de Saint-Joachim fondée par le vénérable Mgr de Laval. Il nous semble qu'avec le concours de toutes les bonnes

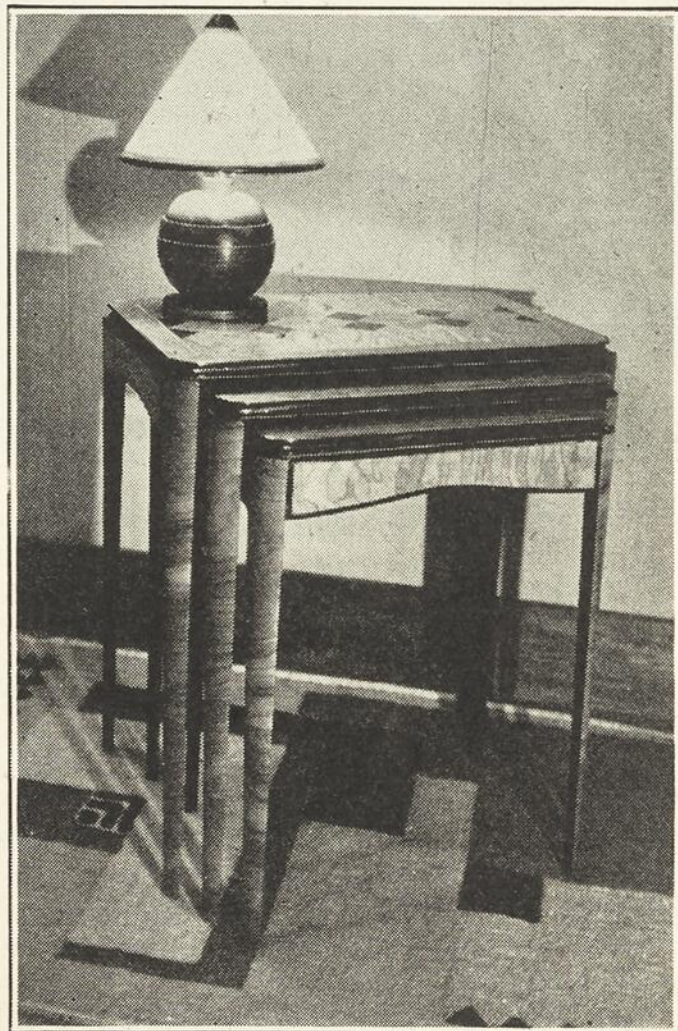


Meuble-vitrine en cerisier de la Province de Québec. Création Jean-Marie Gauvreau (1935).



Petit meuble de salon en cerisier et « birnut » de la Province de Québec. Création Alphonse Saint-Jacques (1935).

volontés on pourrait y arriver. Ce serait là une excellente solution au problème de la petite industrie dont on parle depuis quelques années. Nous ne manquons pas d'ouvriers habiles; nous manquons de gens



Tables gigognes en cerisier et « birnut ». Création Alphonse Saint-Jacques (1935).

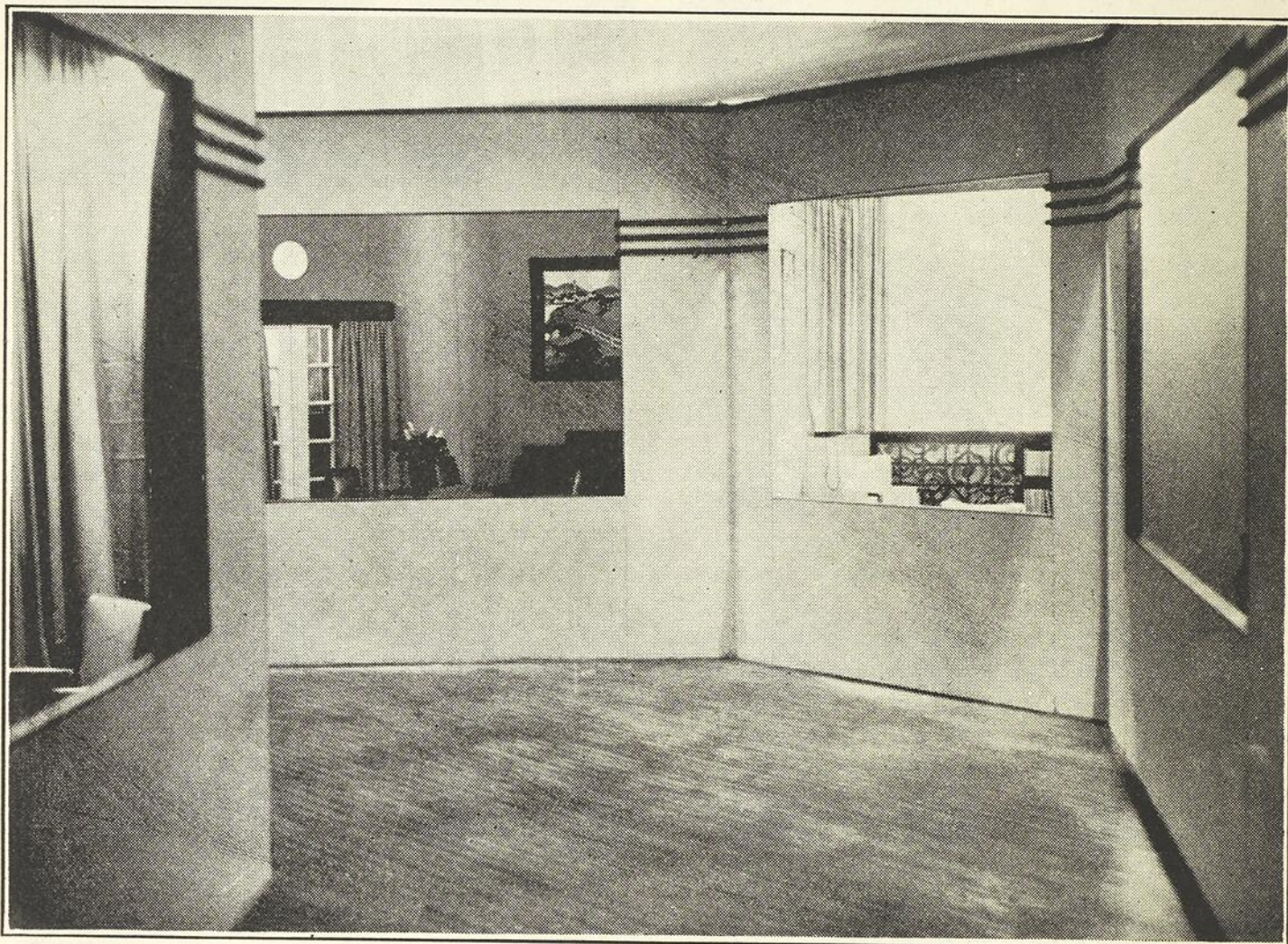
compétents à orienter le bon goût et à diriger le métier sûrement. C'est la tâche que nous voulons assumer, de fournir à la Province de Québec, ces chefs de file.

Ils seront de précieux auxiliaires et collaborateurs pour nos élèves des Beaux-Arts qui eux aussi ont leur large part dans ce renouveau artistique à tous les degrés.

Nous souhaitons sincèrement une collaboration intelligente et rationnelle entre nos institutions en faisant abstraction des per-

meubles honnêtement exécutés ont contribué à convaincre nos compatriotes des avantages réels qu'il y a d'employer nos essences forestières de préférence aux bois d'exportation.

Personnellement nous ne nous sommes jamais dérobé à la propagande désintéressée. Une quarantaine de conférences radio-phoniques ou autres et un plus grand nombre d'articles dans les journaux et revues ont fait connaître et apprécier notre



Présentation de l'Exposition de la section du meuble de l'Ecole Technique de Montréal juin 1935.

sonnalités qui ne doivent plus compter quand il s'agit de l'oeuvre commune. Ce fut notre politique au cours des cinq dernières années. Nous avons prêté notre concours loyal, sans arrière-pensée, à qui nous a été sympathique. La Commission des Produits forestiers et l'Ecole des Arts domestiques ont reçu de notre part toute l'aide qu'ils en attendaient, soit pour participer à des expositions, soit pour prêter notre faible voix ou notre modeste plume au service de la bonne cause.

La section du meuble compte à son actif une quinzaine d'expositions depuis cinq ans, où nos bois indigènes transformés en

mouvement. Nous n'entendons pas en rester là. Nous voulons continuer. Mais une oeuvre comme celle-ci appelle la sympathie et l'encouragement de ceux qui par le passé nous ont apporté leur concours et des témoignages non équivoques de sympathie et d'encouragement. Nous leur demandons de continuer à nous honorer de leur confiance et d'amener à notre cause un plus grand nombre d'adhérents.

Nous ne pouvons pas présenter une oeuvre définitive et parfaite en groupant dans ce numéro une revue de nos activités depuis cinq ans. Avec des moyens restreints nous avons obtenu des résultats.

AU VERSO

Ensemble de salon aux lignes modernes très modérées, en zébrano et noyer noir, exécuté en 1933-34 par l'atelier d'ébénisterie de l'Ecole Technique de Montréal. Les sièges sont de Jean-Marie Gauvreau, chef de la section du meuble. Les meubles sont de Alphonse Saint-Jacques, alors élève de 4^e année, devenu par la suite assistant-instructeur.

ON THE REVERSE SIDE

A living-room suite, with very moderate modernistic lines, made of zebra-wood and black walnut. Made at the Montreal Technical School in 1933-34 by the cabinet-making department. The chairs were designed by Jean-Marie Gauvreau, chief of the furniture department. Furniture by Alphonse St-Jacques, then a 4th year student and later appointed assistant instructor.



Les ensembles ou les dessins présentés ne sont pas sans défaut. Qu'on y voit là un effort susceptible d'encouragement.

Nous entreprenons maintenant une étape nouvelle que nous entrevoyons plus prometteuse encore. Puisse-nous lorsque nous passerons à d'autres le soin de continuer les destinées de cette œuvre d'enseignement puissions-nous mériter cette simple phrase que nous considérerions comme le couronnement d'une carrière: *Ils ont fait quelque chose.* C'est dans cet esprit-là que nous désirons continuer à travailler avec un zèle et une persévérance qui ne faibliront jamais.

Si durant les cinq dernières années, la section du meuble a connu des succès mérités, il faut en attribuer une très large part à nos collaborateurs. MM. Gagnon et Fontaine et plus récemment Alphonse Saint-Jacques. Leur esprit de travail, leurs bons conseils et leur dévouement devaient être soulignés dans ce numéro d'une façon non équivoque et nous leur exprimons notre sincère reconnaissance pour la confiance et même l'amitié qu'ils n'ont cessé de nous manifester. Quand on travaille toujours dans une atmosphère de mutuelle confiance la réussite d'une œuvre est à l'avance assurée.

Chers élèves de la section du meuble, vous savez avec quel désintéressement vos maîtres s'efforcent de vous inculquer les

qualités de conscience professionnelle et de la perfection dans le travail. Dites-vous bien que le métier d'ébéniste est le plus beau du monde et complaisez-y vous en l'exerçant avec le meilleur de vous-même. On n'est heureux dans la vie que dans la mesure où l'on trouve de la satisfaction dans son travail de chaque jour. Vous vieillirez et vous constaterez combien, malgré leur petite expérience, vos professeurs avaient raison. C'est avant tout pour vous que toutes les pages de ce numéro ont été rédigées. Vous y trouverez là des mots d'ordre qui devraient définitivement orienter votre vie. Souvenez-vous que dans l'exercice de votre métier, dans votre travail de chaque jour, en vous perfectionnant, vous remplissez une mission. Cette mission doit être celle de vous perfectionner, de vous discipliner aux règles de votre art. Ne soyez pas des gâcheurs. Votre travail d'ailleurs saura répondre au cri de votre conscience. Vous rencontrerez des difficultés. Sachez les surmonter avec énergie, n'oubliez pas vos anciens maîtres qui seront toujours heureux de vous accueillir, de vous conseiller, de vous aider et souvenez-vous qu'un bon citoyen, quelle que soit sa situation sociale doit incarner les trois qualités qui feront de lui un chef: L'Honnêteté, la Distinction et la Compétence.

Nos collaborateurs

(Suite de la page 401)

tion de principes qui nous sont chers autant que pour la confiance accordée à un jeune diplômé d'une de nos institutions d'enseignement. A tous la rédaction de TECHNIQUE adresse un cordial merci pour cette collaboration empressée qui l'honore.

Nous ne saurions terminer sans inscrire à ce tableau d'honneur le nom de M. Fernand Caillet, chef instructeur de l'atelier d'imprimerie de l'Ecole Technique de Montréal, et celui de son collaborateur M. J.-A. Gahan. M. Caillet a assumé la tâche ingrate de la composition typographique et de l'exécution de ce numéro. Disons à son honneur qu'il y a pleinement réussi et remercions-le de sa très précieuse collaboration de technicien et d'artisan amoureux de son métier.

Que nos annonceurs réguliers ou extraordinaires trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs anglais de ne pas leur présenter dans leur langue une matière aussi abondante

que nous l'aurions voulue. Malgré de nombreuses démarches il nous a été extrêmement difficile de trouver des collaborateurs anglais spécialisés dans l'ameublement; en raison de ce contretemps, TECHNIQUE publiera en décembre un numéro où une plus large part sera faite à l'anglais.

PROCÉDÉ POUR DONNER AU BOIS BLANC LA DURETÉ ET LA LONGÉVITÉ DU BOIS DE CHÊNE

L'expérience a démontré qu'on peut remplacer le bois de chêne, en charpente et en menuiserie, par les bois blancs de toutes sortes, en employant le procédé suivant: on donne aux constructions telles que charpentes, portes, barrières, volets, etc., qui doivent rester à l'air libre, une première couche de peinture à l'huile, généralement en couleur grise, que l'on recouvre avant qu'elle soit sèche, d'une couche de sable très fin, comme celui des plages du bord de la mer, ou de grès pilé et tamisé.

On donne, le lendemain, une autre couche de la même peinture à l'huile, et on a soin d'appuyer fortement la brosse qui applique la peinture sur la couche de sable ou de grès, afin que cette couche soit bien imbibée. Après séchage, le tout devient d'une dureté telle que l'air, le soleil et l'eau ne peuvent altérer le bois ainsi revêtu, même après des années d'usage.

Mon Métier, août 1934.

Editorial

By AUGUSTIN FRIGON

Director of Technical Education for the Province of Quebec.

IT is with great pleasure that we have turned over to Mr. Jean-Marie Gauvreau the preparation of this number of *TECHNIQUE*, so that he may celebrate the fifth anniversary of the inauguration of the cabinet-making course, which he has managed with such success and enthusiasm.

While thus lending the support of our magazine to one of the most artistic branches of Technical Education, we at the same time present to our readers articles of great interest, thus conserving the well established policy of our review. We are glad to be in a position to establish such intimate relations between our magazine and the Montreal Technical School.

Among the very interesting technical articles that are presented in this number, our readers will notice that of the eminent artist and technician Mr. André Fréchet, Honorary President of the "Ecole Boulle" in Paris. We wish to express our appreciation of Mr. Fréchet's kind cooperation and for his having accepted the invitation to come to Canada to give a series of lectures on the Art of Furniture-making. Mr. Fréchet's renown has been long established among those interested in furniture. His presence among us will be an incentive to those who have been making a concerted

effort to encourage our people to garnish their homes with artistic furniture, well designed and well made, and as much as possible, of our own Canadian-grown wood.

We wish to mention also that it is due to the fine cooperation of Mr. L. G. Dalbis, that we owe the presence of Mr. Fréchet in Canada, because Mr. Fréchet will speak under the auspice of the French-Canadian Scientific Institute. We take this opportunity of offering our sincere thanks to the president of this important society, Mr. Dalbis.

In conclusion, I wish to congratulate Mr. Jean-Marie Gauvreau for his success in preparing such an excellent number of *TECHNIQUE*. From the value of this number one can judge of the quality of the work, done under Mr. Gauvreau's supervision at the Montreal Technical School, under the able administration of the principal, Mr. Alphonse Bélanger.

In order that this branch of industrial training may develop to the fullest extent, let us hope that the Cabinet-making section of the Montreal Technical School will soon be changed into a "Cabinet-making School" distinct from, but closely allied to the Technical School.

Our Collaborators

By JEAN-MARIE GAUVREAU

SINCE its inception this is the first time that *TECHNIQUE* has gathered in one single issue such an important group of distinguished contributors. We wish at the outset to express our appreciation to the one who presides over the destinies of technical education in Quebec province, Doctor Augustin Frigon, who has given us a free hand in the preparation of this special cabinet-making number. Our readers benefit and we hope that they in return will continue to grant us their support as in the past.

The Honorable Athanase David, who is always in the fore-front in education, has

kindly consented to become one of our contributors. The development of art in all its branches has never had a more ardent patron and supporter, and while it might seem out of place to extend our enlogies any further, we cannot let this opportunity pass without thanking him most sincerely for the confidence he has placed in us and for the interest he has always taken in the youth of our province.

Our expressions of appreciation and regard to Doctor Augustin Frigon and Mr. Alphonse Bélanger, Principal of the Montreal Technical School, our two immediate superiors, come straight from the heart and

we ask them to believe that we will endeavour to intensify, if possible in the future, our zeal for the task which has been committed to our care.

Mr. M. Charles Maillard and Mr. Oscar Bériau have kindly consented to describe the activities carried on in their respective institutions and at the same time indicate the close relationship that exists between the School of Fine Arts, the School of Household Art and our cabinet-making section. We have never failed during the past five years to cooperate with these schools, who are now helping us, and we feel that this policy of cooperation among the three institutions should be continued even more in the future.

We also wish to present to our readers. Mr. André Fréchet. Two articles recently published have made us acquainted with his activities and his work. Let us state that it is with a deep feeling of emotion that we welcome him to Montreal and especially to our cabinet-making department, a distant result of his long and fruitful years of teaching and administration at the Ecole Bouille in Paris. The article which he has written for this number is stamped with a delicate and gripping psychology from which we may acquire some very timely lessons.

Very naturally we have called upon some of our former teachers to contribute to this number. Having studied under them for four years at the Ecole Bouille, we wish their best lessons to remain with us. Mr. Laurent Malclès, Director of Studies and Shop Practice at the Ecole Bouille, himself a wood sculptor of fame, indicates the path that we should follow. It is a happy coincidence that his voice is at one with those who never cease to advance the same doctrine. Will his advice receive the attention it deserves?

"The Salutation from the Ecole Bouille" by the immediate successor of Mr. Fréchet, Mr. Georges Rouest, is appreciated by us in many ways. His article, at the same time convincing and touching, causes us to hope that a permanent bond will be established between Paris and Montreal for the transmission of knowledge.

Mr. E. L. Bouchet, teacher of decorative design at the Ecole Bouille, well known and famous as an artist-decorator, has written an article which is a model of pedagogy. One recognizes the master, who eliminates all pedantry from his lessons, adjusts his teaching to the level of his audience, and

omits none of the thousand and one details, without which the decorator cannot succeed.

Our colleagues, Messrs. Marcel Parizeau, Gilles Beaugrand and Edgar Courchesne, have also given us wonderful support. Here are three former students at Paris, who, each in his own domain, is spreading among his fellow Canadians the culture which they went to Europe to acquire.

In conclusion, one of our contributors Mr. Jean-Paul Lemieux, graduate of the School of Fine Arts, Montreal, has kindly consented to allow us to publish a study of a project actually completed in Montreal. We reproduce it, not to advertise the firm concerned, but rather as an appreciation of the effort which is made to put into practice principles, which are very dear to us, also on account of the confidence thus shown in a young graduate from one of our institutions of learning.

To all, TECHNIQUE addresses a cordial word of thanks for their very fine cooperation.

We cannot conclude, however, without mentioning Mr. Fernand Caillet and that of his assistant Mr. James Gahan. Mr. Caillet, head of the printing department, assumed the ungrateful task of the composition and printing of this number. Let us state that he has succeeded admirably and we thank him for his ready cooperation as technician and craftsman.

We wish also to express our thanks to our regular and special advertisers.

We wish to apologize to our English subscribers for our inability to present to them in their own language such a wealth of information and material appearing in this number. In spite of our very best efforts, we have experienced great difficulty in obtaining articles on cabinet-making in English.

HOW TO KEEP FILES CLEAN AND SHARP

When files lose their cutting edge it is often because they are clogged with filings to the extent that the teeth exhibit only a fraction of their true cutting surface. The remedy for this fault is simple. A scratch brush, kept handy for the purpose, should be brushed across the file and a subsequent coating of olive oil applied and wiped off. The file thereafter will have less tendency to gather filings and it will be easier to clean next time.

When iron filings clog the file badly, immerse the file in blue vitriol (sulphate of copper). To remove tin and lead filings dip the file quickly in nitric acid; and for copper and brass filings dip in nitric acid for a longer period. After treatment, rinse with clear water, brush thoroughly and bury in sawdust until the file is dry.

The Home Craftsman, Jan. 1935.

Our Cabinet-Making Department

By ALPHONSE BELANGER

Principal, Montreal Technical School

THE Montreal Technical School, from its inception, possessed a very fine woodworking department where occasionally some veneering was done. It was in this department that Jean-Marie Gauvreau received his first shop training, which enabled him later on to specialize in cabinet-making. After completing his course at our school, with a further two years at the School of Higher Commercial Studies and the Faculty of Arts in the University of Montreal, he acquired a great deal of practical experience in furniture-making at the Kilgour Furniture Manufacturing Company at Beauharnois, Que.

Our desire all along had been, to organize a cabinet-making shop where a study could be made concerning the utilization of Canadian woods in the manufacture not only of ordinary furniture but also furniture of high quality. The Honorable Athanase David, Provincial Secretary, and Mr. Augustin Frigon, Director of Technical Education, graciously fell in with our suggestion to appoint Mr. Jean-Marie Gauvreau to the permanent staff of the Montreal Technical School and to send him to the Ecole Boule at Paris, a special school devoted to the art of cabinet-making.

After a year's preparation at the School of Fine Arts at Montreal, and four years at the Ecole Boule in Paris, France, where he was the first foreigner to win a diploma from this famous institution, Mr. Gauvreau returned to us with a first class training both artistic and technical, which he has never spared in carrying out the task confided to his care. In 1930, the first step towards our dream was made when we obtained a teacher, well qualified from every point of view, to carry on the organization of this department.

I wish to take this opportunity of thanking Mr. André Fréchet, now visiting us, for the courtesies extended towards our young teacher. We trust, that, in the work already accomplished in this department, he will see the fruits of his teaching and come to a realization that the seed he has sown has not fallen on barren ground. Besides, the present number of *TECHNIQUE* speaks for itself. It represents quite an undertaking and shows that the task far from being complete has only just begun.

I wish to thank also, Mr. Augustin Frigon, our sympathetic Director of Technical Education, who has always taken a great interest in our cabinet-making section since its inception five years ago, and who now desires to celebrate this anniversary in such an agreeable manner by the publication of the present number. I wish also to express our appreciation for his efforts with regard to the French-Canadian Scientific Institute, in bringing to our shores Mr. André Fréchet, whose lectures will be so valuable both to our teachers and to our students.

I hope that our cabinet-making section will continue in the course that has already been mapped out and that it will go from one success to another. My colleagues know that I am not prodigal of my thanks, but I wish to state to Mr. Gauvreau, and to his first assistants Messrs. Albéric Gagnon and Léo Fontaine, as well as to the members to join his staff, Mr. Alphonse St-Jacques, graduate in cabinet-making from our school and Mr. Jean-Paul Lemieux, graduate of the Montreal School of Fine Arts, who has charge this year of the class in free-hand drawing, that I am following and will continue to follow the efforts which they are exerting on behalf of the school, with great satisfaction, and, that they can count on my full cooperation. The cabinet-making course added to our other courses, shows to great advantage and forms a valuable addition to the various courses offered.

The various enlargements and ameliorations which have been made to our cabinet-making shop, which started with six students five years ago and last year received 40 students, is an indication of its future success.

In spite of the depression which has affected all industries, we are pleased to state that all the graduates in cabinet-making about ten in number, have found employment immediately after leaving school, a very fine thing for these young men, who are thus gaining experience even if the salary does not always correspond to their real value.

The other pupils in the trade-school course who are following the cabinet-making course, have also found jobs particularly on piece-work. Our graduates are

(Continued on page 460)

News Items of Interest

The Seventy-first Annual Convention of the Provincial Association of Protestant Teachers of Quebec was held in the High School of Montreal and the Windsor Hotel on the 2nd, 3rd, 4th and 5th of October, 1935. The president of the association was Mr. Gordon H. Heslam.

The Manual Training Section, Chairman, Mr. C. M. Ewart; Secretary, Mr. A. Turnbull, assembled at the Montreal Technical School on Friday, October 4th, at 9.30 a.m. Under the direction of Mr. Ian McLeish, assistant-principal of the school, a series of demonstrations, illustrating the work done in the various departments were given.

The first shop visited was that of the wood-working department in charge of Mr. E. Morgentaler, where Mr. N. Prunier gave an exhibition of the various steps required to make a half-lap oblique joint. The operation of the various wood-working machines was also shown, particularly the mortising and the tenoning machines.

In the next department visited, viz: the cabinet-making shop, Mr. J. M. Gauvreau, head of this branch, exhibited a number of designs and furniture layouts made by himself and his students. Various pieces of furniture in process of fabrication were also examined and finally a demonstration of how veneering is done was given by Mr. Gauvreau and his students.

From the cabinet-making department the Manual Training Section were then conducted to the pattern-making shop, which is in charge of Mr. D. Allard, assisted by Mr. N. Prunier. Here a glimpse was given of the intricacies of the pattern-makers art and specimens were shown made by the pupils.

The next shop to receive the attention of the visiting delegation was the foundry in charge of Mr. E. Coteur. After demonstrating the methods of making moulds, a pour of molten bronze was made from the oil furnace, built by the school itself for that purpose. Two large urns in bronze were cast for the benefit of the visitors, after which a second pour from another furnace was made, this time in aluminum. The temperature of these pours were indicated by a pyrometer, 1800°F for bronze 1250°F for aluminum.

The visit was terminated by a demonstration in the machine shop, under the direction of Mr. A. Dussault. The operation

of the automatic screw cutting machine was shown as well as examples of turning, screw-cutting, and the cutting of gears of all kinds.

The visit ended at 12 noon.

Silver Wedding

On Thursday, October 17th last, a very pleasing little ceremony took place in the Montreal Technical School Library.

The occasion was the 25th anniversary of the wedding of Mr. and Mrs. Alphonse Bélanger. At 4.30 p.m. sharp, the Director, Mr. Bélanger, and Mrs. Bélanger, were escorted to the library, where they were greeted by the entire staff of the school.

Mr. Ian McLeish, Mr. F. Roberge and Mr. Louis Larin, each in turn made a few remarks appropriate to the occasion, congratulating the happy couple on their 25 years of married life and expressing the hope, that they would be spared to one another so that in 25 years' time they might be able to celebrate their golden wedding together. An appropriate silver set was presented by Mr. Larin on behalf of the assembled staff.

Mr. J. M. Gauvreau then presented the congratulations and best wishes of the old graduates, whom he represented as chairman of the Montreal chapter.

Mr. Bélanger, evidently very much moved by this demonstration of regard and affection; both for himself and Mrs. Bélanger, expressed in appropriate terms to the assembled staff his appreciation of their kindness and thoughtfulness. He mentioned to them that he had indeed two families, his own wife and children and a much larger family comprising the school and all the members of the staff, and that in both his families the past 25 years had been a period of happiness and contentment, which he could never forget as long as he lived.

A delicate touch was given to the proceedings by the presence of the ladies. Mrs. Alphonse Bélanger, who shared the honours with her husband, Mrs. Ian McLeish, Mrs. Louis Larin and Mrs. J. M. Gauvreau.

A buffet lunch was served at the close of the ceremony.

C'est sous les arbres chargés de fruits qu'on trouve le plus de cailloux.

Bibliographie

LES GRAVIERS DE VOIRIE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Le Ministère des Mines vient de publier en français, concurremment avec l'original anglais, un ouvrage intitulé: « Gravier de Voirie dans la province de Québec ». Ce rapport présente un ensemble des résultats des travaux effectués sur le terrain par la division des Mines sur les gravières de la province de Québec et il a été publié surtout pour renseigner le lecteur sur les divers dépôts et lui faire connaître les traits caractéristiques des gravières et leur limite d'utilisation. Seuls les dépôts importants au point de vue commercial y sont décrits, leur importance étant estimée d'après la qualité du gravier, la quantité disponible ou la facilité d'accès des dépôts. La plupart des dépôts examinés ont été ouverts et exploités dans une certaine mesure, surtout ceux qui se présentent à proximité des grandes routes.

Les travaux de recherches sur les gravières portèrent sur la partie de la province qui se trouve au sud du Saint-Laurent et sur une zone de terrain au nord du fleuve, entre le canton de Chichester, dans le comté de Pontiac, et la ville de Québec.

Ce rapport traite des différents gravières comme matériaux de voirie, de leurs caractères physiques et de l'état des routes dans le nord, le sud et l'est de la province. On y décrit aussi les dépôts de gravier et les résultats obtenus des essais en mortier. Cet ouvrage comprend également une liste des divers dépôts de gravier de la province.

On peut se procurer ce rapport en s'adressant à l'Editeur en chef, Ministère des Mines, Ottawa.

SOMMAIRE « SCIENCE ET MONDE » D'OCTOBRE.

Dans le numéro du mois d'octobre de « Science et Monde », lisez:

L'opinion de M. Claude Farrère de l'Académie Française sur « Normandie »;

Une étude sur la fabrication des allumettes, sur le doublage des films étrangers, sur la lumière froide et les tubes luminescents de Risler, sur la météoropathologie;

Un reportage sur une grande usine de caoutchouc et un autre sur les bons fruits de nos colonies.

Spécimen gratuit sur demande adressée à « Science et Monde » 6, rue de l'Isly, Paris (8^e). Conditions spéciales pour le corps enseignant et les étudiants.

ASK THEM

Don't let anyone discourage you from an education by pointing out some well known business man who succeeded even though he had practically no schooling. The chances are that he would be a much greater success had he had a training.

Some men can pick up more practical information through reading and observation than others can but it is reasonable to believe that had their study been directed in a systematic way, they would have far surpassed their present stations.

Ask them.

Vingt-cinq ans

Le 17 octobre dernier, dans le local de la Bibliothèque de l'École Technique de Montréal, une fête intime, fête de famille pour-rait-on écrire, réunissait les directeurs et le personnel de cette institution, pour présenter à M. Bélanger, son directeur, un présent à l'occasion de ses noces d'argent.

Tour à tour, MM. McLeish, Larin, Roberge et Jean-Marie Gauvreau exprimèrent au héros de la fête leurs sentiments et ceux du personnel, en souhaitant tour à tour que, dans vingt-cinq nouvelles années, tous se retrouvent pour ses noces d'or. M. Gauvreau parlant plus spécialement au nom des anciens de l'École.

M. Alphonse Bélanger, plus ému qu'il ne voulait paraître remercia en termes appropriés ceux qui étaient réunis pour le fêter, englobant dans une même pensée, ses deux familles, celle qu'il a fondée et celle de l'école, appuyant sur le fait que de ces vingt-cinq années, il ne se souvenait que du bonheur, de la joie et du contentement qu'il avait éprouvés.

L'élément féminin était représenté par Madame Alphonse Bélanger, qui partageait avec son mari les honneurs de la fête; et Mesdames Ian McLeish, Louis Larin et Jean-Marie Gauvreau.

À l'issue de la présentation, un goûter fut servi sur les lieux mêmes.

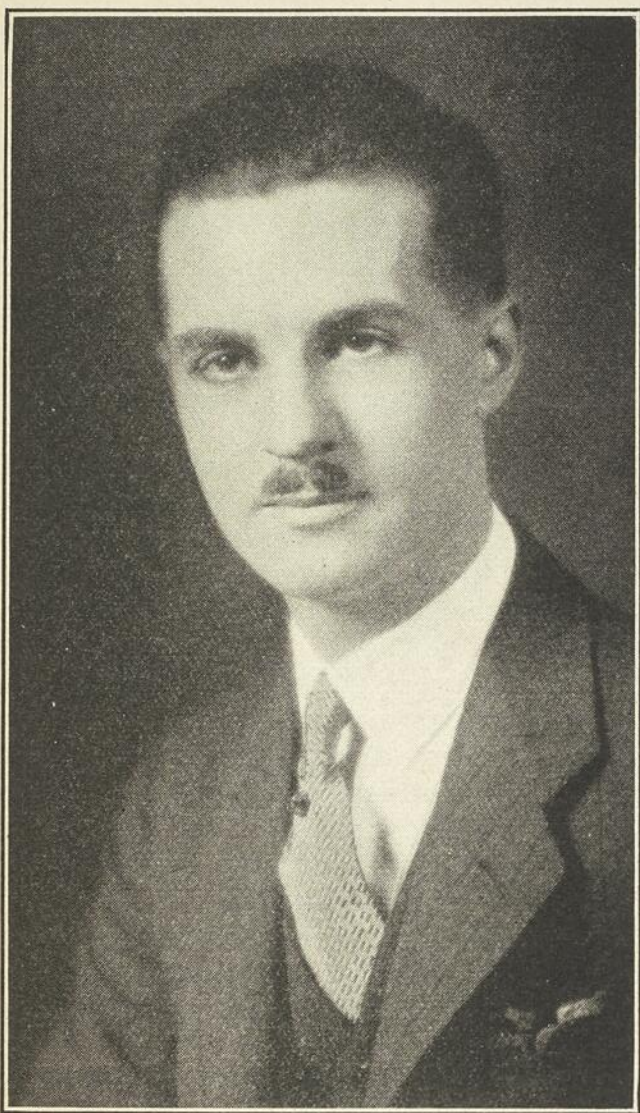
Our Cabinet-Making Department

(Continued from page 458)

being sought after, which is proof enough concerning the value of their training.

The public at large have always shown great interest in our numerous exhibits and we wish to express our appreciation and trust that they will continue to encourage us in this way. A number of gentleman, whom we wish to name and to thank publicly for their generosity to us, have given tangible proofs of their encouragement. The Honorable Athanase David has always followed our exhibitions with great interest. We have also been honoured by the presence of the Honorable L. A. Taschereau and his cabinet ministers, the honorable Messrs. Mercier, Godbout and Arcand. The different ministers have given us orders which have been greatly appreciated, because they constitute the best possible advertisement for our school. To all these gentlemen we offer our most sincere thanks.

Technicien professionnel élu vice-président



RAYMOND-A. ROBIC

Il nous est particulièrement agréable de faire part à nos lecteurs que M. Raymond-A. Robic, directeur des travaux techniques de la maison Marion & Marion, et secrétaire-général de la Corporation des techniciens de la Province de Québec vient d'être élu vice-président du « Patent Institute of Canada » à Ottawa; corporation qui réunit les principaux conseils en matière de propriété industrielle et des membres en vue du Barreau de Québec et d'Ontario.

M. Robic est un diplômé avec distinction de l'Ecole Technique de Montréal, promotion 1916 et membre du « Chartered Institute of Patent Agents », Londres, Angleterre, de la Société des Ingénieurs civils de France, de l'Association Internationale pour la protection de la propriété industrielle, de la Société des Savants et Inventeurs de France, de la Compagnie française des Ingénieurs-conseils en matière de propriété industrielle, etc. L'honneur qui échoit à M.

Robic rejaillit sur notre corporation tout entière et nous lui adressons l'expression de nos vives et sincères félicitations tant au nom du chapitre de Montréal qu'au nom de la Corporation dont nous sommes ici l'interprète.

J.-M. G.

Club Typographique

Le lundi 30 septembre dernier, le Club Typographique de Montréal, tenait sa première assemblée de la saison à l'Hôtel Queen's.

Dès que le président, M. Wilfrid Roy, eut souhaité la bienvenue aux nouveaux membres, tous de la graduation 1935, de la section d'imprimerie de l'Ecole Technique de Montréal; le secrétaire, M. Roch Lefebvre, annonça à l'assemblée, les différents événements sociaux survenus dans notre club, durant les vacances.

D'abord, trois de nos confrères: MM. Roger Paradis, Conrad Bastien, et Roger Leroux, ont quitté le célibat pour prendre l'état du mariage. Le directeur des amusements, M. Lucien Le Comte, est maintenant le père d'un gros garçon. Toutes nos félicitations aux nouveaux mariés ainsi qu'au nouveau papa.

Par contre, les membres s'associèrent au chagrin de notre dévoué président et de son frère Oscar, qui eurent le malheur de perdre leur père bien-aimé. Pour exprimer sa sympathie, une minute de silence fut observée par l'assemblée.

Le conférencier invité, notre vice-président, M. John Morrell, avait choisi comme titre de sa causerie: « Comment exécuter un croquis préliminaire ». Le croquis préliminaire est maintenant aussi indispensable pour l'imprimeur dans la composition de son travail, que les plans le sont à l'architecte dans l'édification d'une bâtisse. Il évite des tâtonnements multiples au typographe, et permet au profane d'imaginer quelle sera l'apparence du travail une fois celui-ci terminé.

Parfaitement à l'aise dans son sujet, notre conférencier conquiert son auditoire par la manière claire et précise avec laquelle il entretint l'assemblée, développant son sujet rationnellement depuis la conception de l'esquisse par le croquiste jusqu'à son achèvement en passant par les différentes phases du métier, fruits de son expérience personnelle.

Bref, la réunion fut des plus instructive autant pour les anciens que pour les nouveaux membres.

Page des diplômés

Graduates' Page

LA CORPORATION DES TECHNICIENS DE LA
PROVINCE DE QUEBEC

THE CORPORATION OF TECHNICIANS OF THE
PROVINCE OF QUEBEC

OFFICIERS — 1935-36 — OFFICERS

F. A. FOSTER
President

C. T. BALL
Vice-President

A. V. DUMAS
Vice-Président

RAYMOND A. ROBIC
Secrétaire général — Secretary

J. R. McGRATH
Trésorier général — Treasurer

J.-M. GAUVREAU, J.-C. BROSSEAU, K. V. BURKETT,
L. COWAN

Délégués au chapitre de — Montreal — Chapter delegates

G. FOREST L. BOISVERT
Délégués de la section technique du chap. des — Trois-Rivières — Technical Section delegates

A.-S. TESSIER A. FRANCOEUR
Délégués de la sec. de papeterie du chap. des — Trois-Rivières — Paper Section delegates

J.-S. LEFORT A. GOYETTE
Délégués du chapitre de — Hull — Chapter delegates

W. BEAULAC
Délégué du chapitre — Quebec — Chapter delegate
Directeurs — Directors

Au moment où nous allons sous presse nous n'avons pas encore reçu copie des procès-verbaux ou rapports des réunions tenues par les divers chapitres de la Corporation depuis le commencement du présent terme. Force est donc de remettre à plus tard un compte-rendu plus complet des activités développées de part et d'autre.

Nous savons, toutefois, que tous nos chapitres sont déjà à pied d'oeuvre et que chacun s'organise pour un terme des plus chargé.

Le chapitre de Montréal, pour sa part, a déjà tenu trois assemblées durant le premier mois et projette dès maintenant de commencer une série de causeries et conférences qui débutera dès la fin du mois d'octobre.

Les conditions d'emploi tendent à s'améliorer. Quelques-uns de nos membres sans travail ont fait rapport au Secrétaire-général de leur condition meilleure; fait dont nous nous réjouissons puisqu'il constitue pour nous un stimulant, nous encourageant à exercer tous nos efforts pour aider nos membres encore sans emplois à bénéficier de la reprise des affaires, qui déjà se fait sentir dans certaines branches de notre activité industrielle.

Le Président fait appel à tous, tant aux chapitres qu'aux membres, pour offrir au

secrétariat général toutes suggestions constructives susceptibles d'aider notre comité de placement à faire oeuvre plus utile pour le plus grand nombre.

RAYMOND-A. ROBIC
Secrétaire-général

As we go to press we have not received any reports of the meetings of the various chapters of the Corporation since the beginning of the term. We are obliged, therefore, to delay these resumes of the various activities.

We know, however, that all our chapters have got their shoulders to the wheel and that they are organizing for a busy period ahead.

The Montreal chapter has already held three meetings during the first month and plans from now to begin a series of lectures, etc., starting about the end of this month.

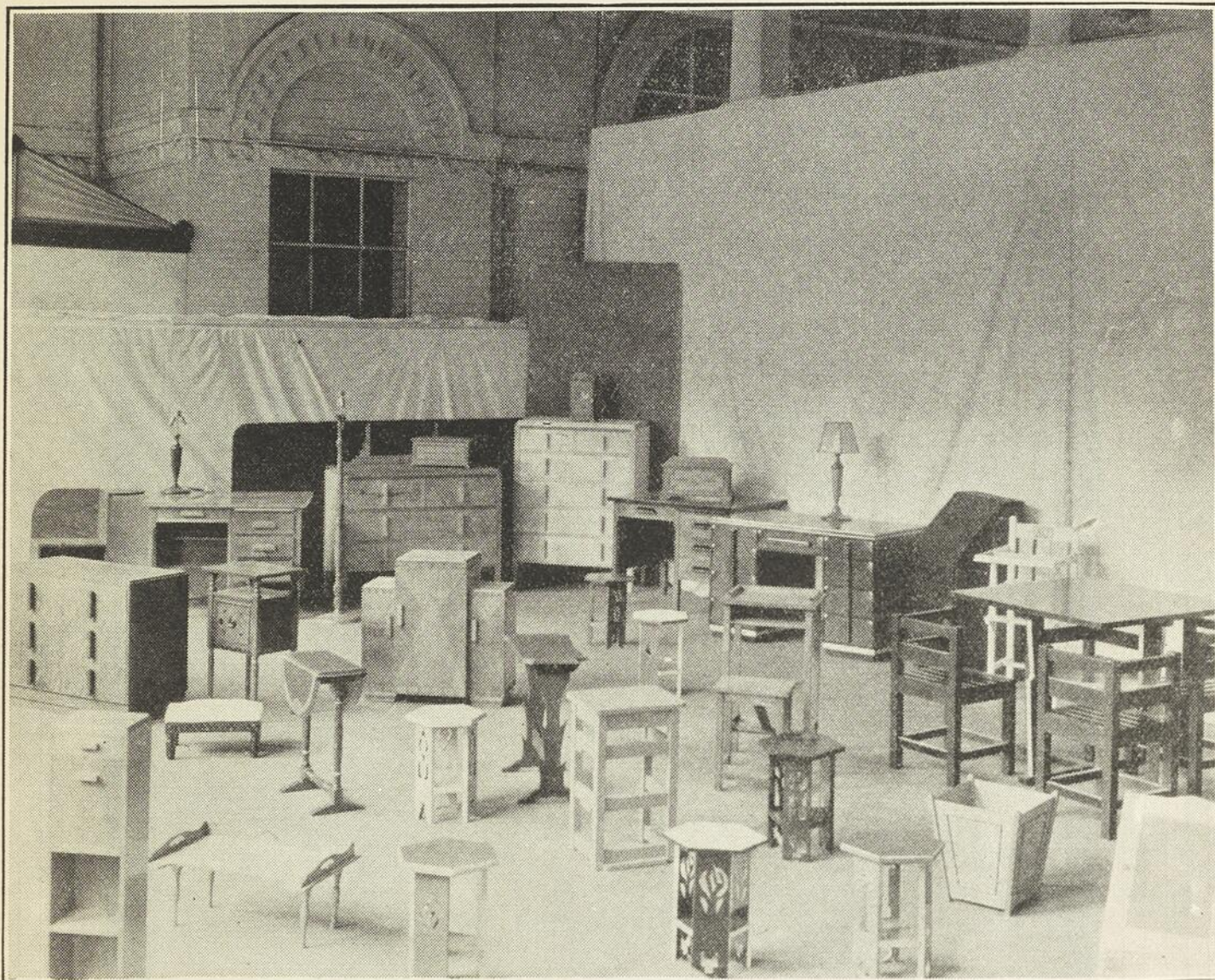
Employment conditions are on the up-grade. Several of our members who were without work have informed us concerning their bettered condition; we are glad to make this known and it should encourage us to put forth all our efforts to help our members who are still out of work, in order that they too, may benefit from the upswing in business, which has already made itself felt in some of our industries.

The President appeals to all, both chapters and individual members, to make any constructive suggestions to the secretary, which they think will help the unemployment committee in their attempt to aid as large a number as possible.

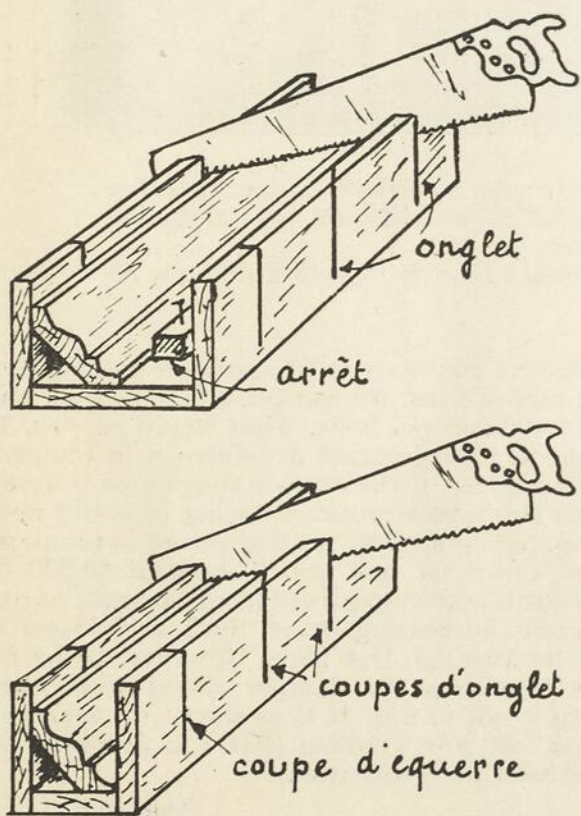
LA RELIURE À L'EXPOSITION DE CHICAGO

L'exposition centennale de Chicago comportait naturellement une section de reliure, où nous conduit notre confrère *Bookbinding Magazine*. On y trouvait en nombre sensiblement égal la décoration moderne et les genres classiques. Parmi les clous de la collection, signalons un exemplaire des *Niebelungen* richement habillé de maroquin du levant mosaïque avec tranches décorées et gardes ornementées du motif filigrané dans le papier: une *Histoire de Chicago* avec tranches peintes sur la douve; un recueil des *Poèmes* de Lowell, mosaïqué maroquin noir et maroquin argenté: une *Vie de Cellini*, mosaïqué noir, or et argent. On voit que les peaux de coloration métallique, plus employées chez nous en cordonnerie qu'en reliure, semblent être très en vogue chez les relieurs américains.

A.C. — Papyrus, Paris.



Une variété de meubles en menuiserie et quelques pièces de tournages exécutés par les élèves des cours du jour et du soir de l'Ecole Technique de Québec. Notons en passant, que seules les essences de bois de la province ont servi à leur confection.



LE SCIAGE À ONGLET DES MOULURES

La boîte à onglets se prête mal au sciage des moulures à entablement. Quand la moulure est placée dans la boîte, il est malaisé de la maintenir en place. Elle tend à se déplacer, à faire coincer et tordre la lame de l'égoïne et à manquer la coupe.

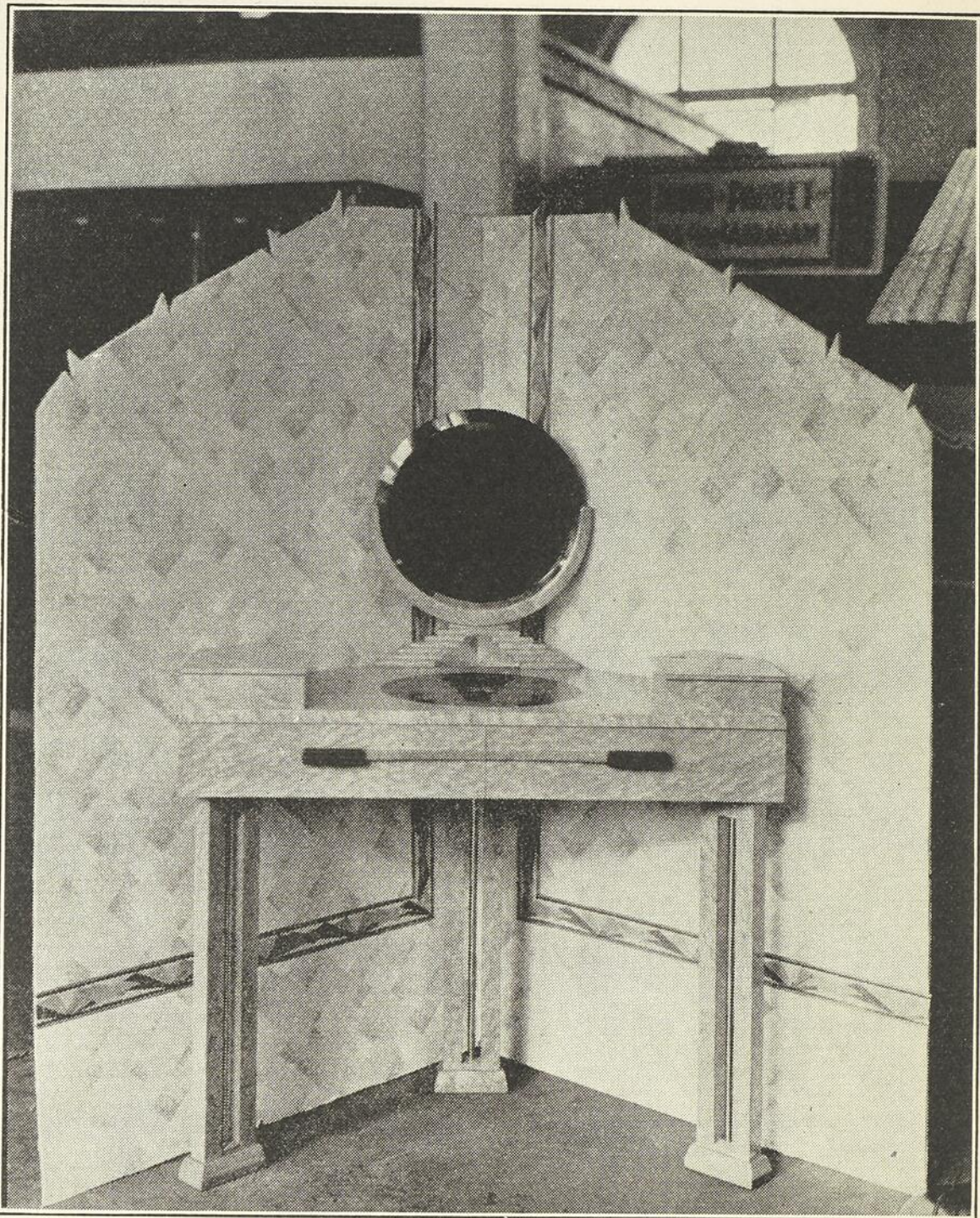
Une simple tringle taquée dans le fond de la boîte tel que montré à la figure 1 ou bien une boîte faite juste de la largeur de la moulure (fig. 2) aident à éviter ces inconvénients. La moulure n'aura aucune tendance à bouger pourvu qu'on l'y maintienne fermement avec le pouce pendant le sciage. La boîte doit être fixée aussi sur le banc ou dans un étau pour assurer les coups de scie réguliers.

Les moulures d'entablement doivent être bien appuyées dans la boîte à onglets.

Traduction du *Building Age*.

COMMENT ENLEVER UNE VIS ROUILLÉE DANS LE BOIS

Faites rougir au feu une petite barre de fer de 1/4" à 1/2" de grosseur (un tisonnier par exemple, peut faire l'affaire). Placez-le sur la tête de la vis. La chaleur la fera dilater et la rouille se détachera d'elle-même. Laissez refroidir la vis qui, se contractant de nouveau, laissera sa carapace de rouille et s'enlèvera facilement.



Meuble en ébénisterie:— Une table à toilette pour fillette, exécutée en érable piqué, et décorée ici et là de noyer noir. Une de ses caractéristiques est son double piètement rehaussé de baguettes en nico-chrome.

Travail exécuté par deux élèves de troisième année de l'Ecole Technique de Québec. Création de P.-E. Beaulé.

HOW MUCH HEAT IS LOST THROUGH A FIREPLACE?

The actual heat lost through a fireplace depends on the size and shape of the throat, the size of the flue and shape of cross-section, the height of the flue, and the difference in temperatures between the room and the outside air. There are three or four other factors which enter the calculations, and the heat losses are extremely variable. If the damper of the fireplace is closed there is practically no heat loss. If there is a fire in the fireplace, either of coal or wood—that is to say, a fire that is worth while—the balance of heat losses is reversed.

“Supposing, for example, that the throat of a fireplace has an area of 2 square feet, and that a

current of warm air at 70 degrees is passing through at a rate of 4 feet per second, or 240 feet per minute, or 14,400 feet per hour. That would be, say, 30,000 cubic feet per hour at a difference in temperature of 70 degrees, if the outside temperature were zero. Each cubic foot of air replacing it would need .02 B.t.u. per cubic foot, per degree rise in temperature. Then the B.t.u. loss would be about 40,000 B.t.u., or what might be expected from 8 pounds of coal per hour in the heating plant. Such heat losses would not be average, but high. However, to be on the safe side keep the damper closed when the fireplace is not in use. It does show, however, that on days that are windless that the fireplace can be used well for ventilation.”

American Builder.

AU VERSO

Cabinet de travail en « birnut » (merisier teint de la Province de Québec) avec incrustations de noyer noir, de merisier et de cerisier d'automne, exécuté en 1934-1935 par l'atelier d'ébénisterie de l'École Technique de Montréal.

Lumière indirecte diffusée au plafond par des vases en bois tourné et incrusté. Niches lumineuses réparties dans la bibliothèque. Ingénieuse disposition des livres autour de la table qui possède ses tiroirs sur l'autre face comme une table ordinaire. Un cuir crème recouvre les sièges. Création de Jean-Marie Gauvreau.

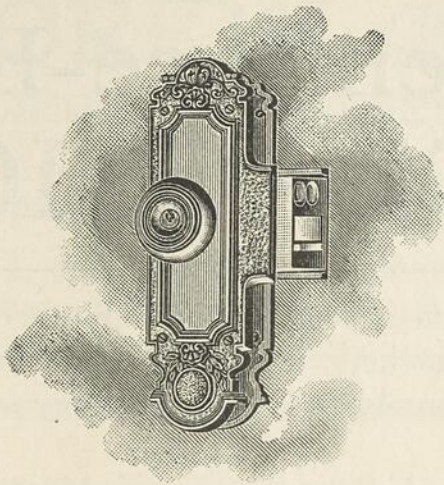
ON THE REVERSE SIDE

A study made of "birnut" (Province of Quebec dyed wavy birch) inlaid with black walnut and wild cherry. Made at the Montreal Technical School in 1934-35 by the cabinet-making department.

Indirect lighting spread to the ceiling by turned and inlaid wooden vases. Luminous niches evenly distributed in the book-case. A clever disposition of books around the table which contains drawers on opposite side as in an ordinary table. The chairs are covered with cream-coloured leather. Creation of Jean-Marie Gauvreau.



La quincaillerie Durand Limitée est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux à la Section du Meuble de l'Ecole Technique de Montréal à l'occasion de son cinquième anniversaire.



The Durand Hardware Limited extends its best wishes to the Furniture Department of the Montreal Technical School on the occasion of its fifth anniversary.

QUINCAILLERIE
DE
BATIMENT,
OUTILS,
COUTELLERIE,
COULEURS
ET VERNIS,
ARTICLES DE
MENAGE

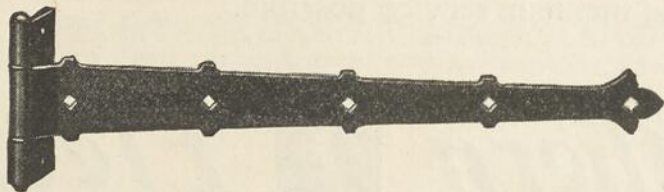


BUILDERS'
HARDWARE,
TOOLS,
CUTLERY,
COLOURS
AND
VARNISHES,
KITCHEN-
WARES

Quincaillerie Durand Limitée

Montréal

804
St. James St.
West



804, rue
Saint-Jacques
Ouest

MArquette 2484

Encouragez nos annonceurs

Exigez La Peinture-Email CLASSIC

Sèche rapidement et s'emploie toujours et partout tel que pour Planchers, Verandas, Persiennes, Prélarts, Chaises, Automobiles, Canots, etc. *Vingt-sept jolies nuances.*

La Compagnie de Peinture et Vernis Mont-Royal Limitée offre à la Section du Meuble de l'Ecole Technique de Montréal ses vœux les plus sincères à l'occasion de son 5^e anniversaire

Cie de Peinture et Vernis Mont-Royal
MONTREAL, P.Q. Limitée

MONTREAL


Capitale industrielle du Canada

Montréal n'est pas seulement le plus grand port de mer du Canada et le principal centre financier du pays, c'est aussi la capitale de l'industrie. Un sixième de la valeur brute annuelle de la production industrielle du Canada vient en effet de Montréal.

Au coeur même de ce vaste centre industriel se trouve la Compagnie Northern Electric, un facteur d'importance primordiale dans la vie industrielle de la métropole, et cela pour deux raisons.

Avec son immense fabrique, elle contribue pour une large part au chiffre de la production industrielle de Montréal.

Avec son vaste assortiment d'appareils et accessoires électriques, elle est en mesure de subvenir aux besoins des autres manufacturiers. Elle s'est établie près d'eux et est organisée pour leur donner le meilleur service possible.

Northern  **Electric**
COMPANY LIMITED 40-51F
A NATIONAL ELECTRICAL SERVICE

ST JOHN, N.B. HALIFAX QUEBEC MONTREAL OTTAWA TORONTO HAMILTON LONDON WINDSOR NEW LISKEARD SUDBURY WINNIPEG REGINA CALGARY EDMONTON VANCOUVER

CHARLES-A. DORION



GÉRARD DORION

C.-A. DORION & FILS

RELIEURS - IMPRIMEURS

Spécialités : Reliures d'Art antiques et modernes, Livres de Bibliothèques
Livres de Loi, Dorure sur Tranche, etc.

42, rue Garneau, Québec
Téléphone 2-1307 — Boîte postale 351

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
(Y COMPRIS CELLES EN COU-
LEURS) CONTENUES DANS CE
NUMERO ONT ETE EXECU-
TEES PAR

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

59, RUE STE-CATHERINE O.
MARQUETTE 4549

PAUL LALONDE, Directeur

JOS.-O. LEMIEUX

J.-A. FILION

J.-LEO. DUGAL

JOS.-E. LEMIEUX, Enrg.

IMPORTATEURS
DE FERRONNERIES EN GROS

FOURNITURES DE MAISONS, DE VOITURES, TOLES, FER BLANC, CLOUS, VITRES,
PEINTURES, HUILES, TÉRÉBENTINE, VERNIS POUR VOITURES, TOILES A VOITURES, ETC.

Les outils de mécaniciens et de menuisiers sont notre spécialité.

11, RUE SAINT-PIERRE

QUEBEC

30, SOUS-LE-FORT

ETABLIE EN 1870

Madden & Son, Limited

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

Anthracite américain, "Fameux Reading", Anthracite gallois "Pasco"

Agents :

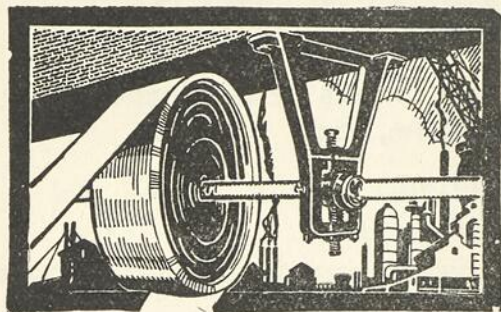
Charbon "Sydney" produit par Dominion Coal Company.

61, Rue Saint-Joseph

Québec

Téléphone 4-3578

Au
service
de
l'industrie



Matériel de Transmission

Les employés de Fairbanks-Morse sont entraînés à l'analyse des problèmes de transmission et à recommander ce qu'il y a de mieux en fait de courroies, poulies, coussinets, arbres ou chaises pour n'importe quelle transmission. Ils accepteront la pleine responsabilité pour chaque installation. Dans nos succursales vous trouverez un approvisionnement abondant de matériel, y compris les célèbres marques: courroies en V de Flex-Mor; courroies de cuir de Graton et Knight; courroies de balata de Dick; courroies à rouleaux de Hyatt; poulies d'acier de Barry; poulies de bois de Fairbanks; arbres, chaises, paliers et accessoires divers.

The CANADIAN
Fairbanks-Morse
COMPANY Limited

Halifax, Saint-Jean, Québec, Montréal,
Ottawa, Toronto, Hamilton, Windsor,
Fort William, Winnipeg, Régina,
Calgary, Edmonton, Vancouver,
Victoria.

Philippe Beaubien & Cie

TEL. CRESCENT 1112

✦ ✦
ACCESSOIRES
ELECTRIQUES
EN GROS
✦
WHOLESALE
ELECTRICAL
SUPPLIES
✦ ✦

MONTREAL

6951 BLVD ST-LAURENT
ST. LAWRENCE BLVD

TEL. CRESCENT 9250 - 9455

NU-WAY

FUEL OIL SERVICE LIMITED

PAUL GAGNON, *Président*

Brûleurs d'huile et souffleurs,
huile à chauffage, charbon

Oil Burners and Coal Blowers
Fuel Oil, Coal

5704, avenue du Parc

Montréal

TECHNIQUE

Industrial Review - Revue Industrielle
1430 ST. DENIS STREET
MONTREAL

ADVERTISING RATES

For one insertion For ten insertions

1 page	\$25	\$215
3-4 page	20	170
1-2 page	15	130
1-4 page	10	85
1-8 page	6	60
1-20 card	4	35

Outside Cover \$50 per insertion, \$350 for ten insertions. Inside cover \$40 per insertion, \$300 for ten insertions. Half Inside Cover \$20 per insertion, ten insertions \$170.

TRAVAUX PUBLICS - INDUSTRIE

TOUTES LES BRANCHES DU GENIE



Ecole Polytechnique de Montréal

FONDÉE EN L'ANNÉE 1871

Principaux Cours d'Application

Electricité, Chimie Industrielle, Dessin, Machines thermiques, Chemins de fer, Mines, Constructions civiles, Béton, Mécanique, Machines, Arpentage, Hydraulique, Travaux publics, Génie Sanitaire, Ponts, Métallurgie.

Laboratoire de Recherches
et d'Essais. Laboratoire
Provincial des Mines.

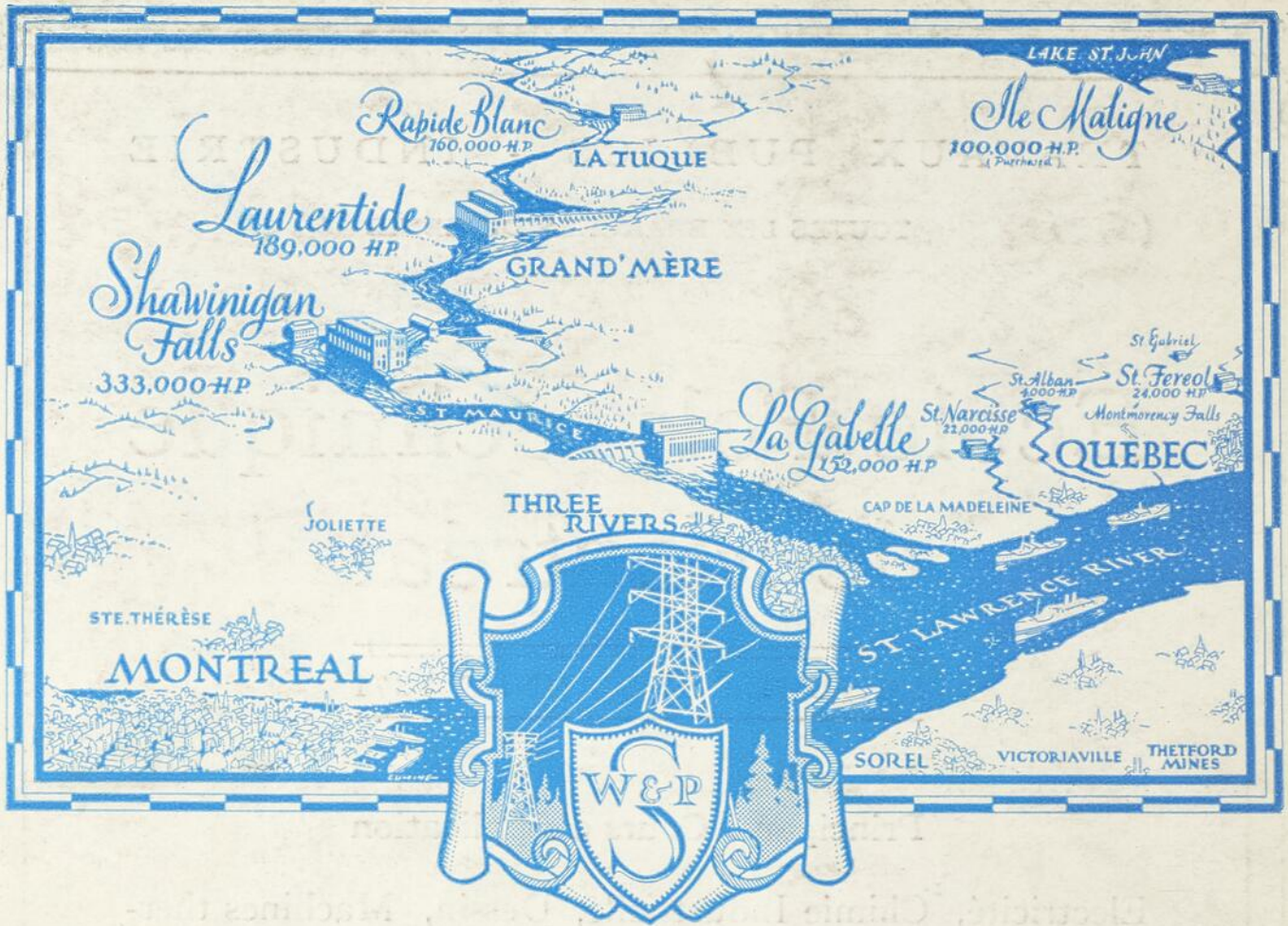


L'Ecole Polytechnique forme
des ingénieurs susceptibles de
diriger les grandes entreprises industrielles et les travaux publics



1430, RUE SAINT - DENIS - MONTREAL

PROSPECTUS SUR DEMANDE



Empire Trade and World Markets

Quebec's destiny as a manufacturing centre was brought closer to realization by the Ottawa Imperial Conference, the result of which will doubtless be far-reaching. While the world economic situation precludes industrial expansion to any great extent at the present time, it is becoming more and more realized in other countries and in other provinces that Quebec's location is a strategic one industrially.

Nowhere in Canada is there such a combination of favorable conditions for manufacturing for Empire trade and world markets as is to be found in the valley of St. Lawrence in the Province of Quebec. This applies to many smaller com-

munities north and south of the River as well as to those located along its shores. Evidence offering conclusive proof of these statements, based on the availability of raw materials, superior transportation, lower taxation, ideal labour, dependable power and other advantages, has been collected by this company and is available.

Manufacturers interested in learning the truth about Quebec and desirous of expanding in Canadian territory are offered a confidential service without incurring any obligation, a service which includes basic reports, industrial surveys, municipal surveys and economics of factory location.

Hydro-Electric power available -	858,750 h.p.
Being developed -	160,000 h.p.
Population served -	2,400,000
Distribution system -	4,048 miles
Communities served -	432

SHAWINIGAN POWER

The
**SHAWINIGAN
WATER & POWER CO.**
Montreal - - - Canada